P. Ph. Cochet
Jardinier Amateur
à Coubert, S. & M.

R. Maracandica
264
Ansennaefolia 21

PRIMITIAE MONOGRAPHIAE ROSARUM

VAL-DE-MARNE ARCHIVES

MATÉRIAUX

AD 94

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DES ROSES

49534 (4)

PAR

FRANÇOIS CRÉPIN

TROISIÈME FASCICULE

GAND
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE C. ANNOOT-BRAECKMAN

1874-1875

P. Ph. Cochet
Jardinier Amateur
à Coubert, S. & M.

49534 (4)

A Monsieur Petit-Coq
hommage de l'Auteur
Crépin

PRIMITIAE MONOGRAPHIAE ROSARUM

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DES ROSES

PAR

FRANÇOIS CRÉPIN

TROISIÈME FASCICULE

GAND
IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRAECKMAN, MARCHÉ AUX GRAINS

1874-1875

P. Ph. Cochet
Jardinier Amateur
à Coubert, S. & M.

table de la 3e fascicule

Rosa microcarpa, Lindley (244) 251
= multiflora (thunberg) (250) 257
= Davidi, Crépin (253) - 260
= Longicuspis - Bertolini (255) 262
= Leschenaultiana, Wight et Arnott. (259) 266
= Iwara. Siebold. (261) 268
= maracandica — bunge (264) 271
= platyacantha, schrenk. - (270) 277
= Webbiana, Wallich. (273) 280
= Clymaitica - Boiss. et haussk - (278) 287
= macrophylla. lind. (283) 290

= acicularis (lind) (5) 299
= oxyacantha. m. b. (9) 303
= oxyodon. Boiss. (12) - 306
= Beggeriana. schrenk (15) - 309
= anserinaefolia (Boiss. - (21) 315
= Laxa - Retz (26) 320
= Schrenkiana (crép) (31) - 325
= Davurica (pallas) (33) 327
= amblyotis meyer (38) 282
= rugosa - thunb. (41) 335

Extrait du *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique.*
(Séance des 30 août et ~~6 décembre~~ 1874, t. XIII), 2 mai
à 27 juin 1875, t. XIV).

PRIMITIAE MONOGRAPHIAE ROSARUM.

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ROSES.

XI. — Études sur quelques Roses asiatiques.

Les études qui font l'objet principal de ce 3e fascicule, sont le résultat de l'examen approfondi que j'ai fait, depuis plusieurs années, des Roses asiatiques renfermées dans les herbiers de Berlin (Herbier royal), de von Martius et de MM. Boissier, von Schlagintweit et Cosson.

Ainsi que je l'ai déjà marqué ailleurs, M. Boissier a eu l'obligeance de me communiquer la plupart des matériaux qui ont ultérieurement servi à élaborer la monographie des Roses orientales qui a paru dans le tome 2e du *Flora Orientalis* (1872).

M. Hermann von Schlagintweit, le hardi explorateur du Tibet, m'avait confié toutes les Roses qu'il a recueillies dans les hautes montagnes de l'Asie. Afin de me mettre à même de bien apprécier les conditions dans lesquelles ces Roses végètent, M. von Schlagintweit a eu la bonté de m'envoyer des notes manuscrites concernant certains faits de végétation propres aux sommets du Tibet et touchant la climatologie de ceux-ci. Que ce savant voyageur reçoive mes sincères remercîments pour ces précieuses communications.

M. le docteur Cosson n'a pas craint de me confier, pendant près d'un an et demi, les nombreux fascicules que forment les Roses dans son vaste herbier. Quand on

connaît l'importance de cet herbier, que l'on sait combien son heureux possesseur y attache de prix et apporte de soins pour sa conservation, et qu'on sait en outre qu'il a pour règle presque absolue de ne pas communiquer de plantes en dehors de son Musée botanique, on doit comprendre quelle reconnaissance je lui dois pour la confiance qu'il m'a témoignée dans cette circonstance; aussi est-ce avec un grand bonheur que je lui renouvelle ici l'expression de ma profonde gratitude.

Les matériaux en Roses asiatiques de ces diverses collections sont variés et importants et parmi ces matériaux se trouvent un assez grand nombre d'échantillons authentiques.

Pour compléter les sources de mes informations concernant les Roses de l'Asie, je dois ajouter que M. Suringar m'a communiqué plusieurs espèces de l'herbier de Leyde, que M. Franchet m'a confié toutes les Roses japonaises recueillies par M. le docteur Savatier, que M. Baker m'a envoyé des espèces cultivées à Kew, que M. Decaisne m'a donné les espèces récoltées par M. l'abbé David en Mongolie, que M. Verlot m'a envoyé des échantillons frais d'espèces cultivées au Jardin des plantes de Paris et qu'enfin M. Hance m'a fait parvenir de Hong-kong plusieurs types de la Chine.

Avant de publier ces premières études sur les Roses de l'Asie, mon intention était d'attendre que j'eusse pu étudier les matériaux des herbiers de Kew, du British Museum et du Muséum de Paris, et ceux des riches herbiers de Saint-Pétersbourg que doit m'envoyer prochainement M. Maximowicz, mais ayant réfléchi que l'examen de ces nombreux matériaux ne pourra être fait que d'ici à deux ou trois ans et que d'ailleurs j'aurai

l'occasion de revenir sur le sujet, j'ai cru qu'il était préférable de livrer dès maintenant mes appréciations au jugement des spécialistes. En attendant que je complète ou rectifie moi-même mes premières vues, les botanistes compétents pourront apporter de nouveaux éléments d'appréciation et faire avancer d'autant plus vite la connaissance des Roses asiatiques.

Malgré les soins et le temps considérable que j'ai consacrés à ces études, je suis loin d'être parvenu à élucider tous les points obscurs, à me faire une juste idée de tous les types spécifiques ; ainsi qu'on le verra, il reste encore bien des questions douteuses qui réclament de nouvelles recherches. Je marquerai du reste tous les points litigieux et sur lesquels j'appellerai l'attention des rhodologues.

Comme une bonne classification des Roses n'est pas encore trouvée, je ne m'astreindrai pas à suivre une classification quelconque dans les pages suivantes : je me contenterai de ranger les espèces selon certaines affinités en discutant, à l'occasion, la place naturelle qu'elles semblent devoir occuper.

---

1. **Rosa microcarpa** Lindl.

Selon Lindley, cette remarquable espèce a été très-bien figurée par Petiver (*Gaz.*, 57, t. 35, f. 11) sous le nom de *Rosa cheusan glabra, juniperi fructu.* Linné avait rapporté ce synonyme à son *R. indica.*

Lindley, dans son *Rosarum Monographia,* p. 130, décrit le *R. microcarpa* en le rapportant à sa division des *Banksianae* qui comprend les *R. laevigata* Mx, *R. sinica* Ait., *R. recurva* Roxb., *R. setigera* Mx, *R. hystrix* Lindl. et *R. Banksiae* R. Br. Comme on le sait, cette section est

moins nombreuse que ne l'avait pensé Lindley, puisque les *R. laevigata*, *R. sinica* et *R. hystrix* ne sont qu'une seule et même espèce.

Trattinnick, dans son *Rosacearum Monographia*, I, p. 87, range cette espèce dans sa série III intitulée *Du Pontiana*, en lui imposant le nom de *R. cymosa*

Wallroth, dans son *Rosae plantarum generis historia succincta*, rapporte le *R. microcarpa* au *R. Banksiae*. Je ne mentionne cet auteur que pour mémoire, et je ne discuterai ni la réduction qu'il fait de cette espèce, ni la place qu'il lui attribue dans la série des espèces, attendu que son travail est une œuvre qui dénote une ignorance bien profonde de la valeur des caractères d'un groupe de plantes qu'il a prétendu réformer.

Seringe, dans le *Prodromus*, II, p. 601, a classé le *R. microcarpa* dans sa section des *Chinenses*, en le rapprochant du *R. Banksiae*.

Lindley et après lui Seringe qui n'avait fait que le copier, n'ont pas découvert les véritables affinités de l'espèce en question, ce qui s'explique par le fait que le premier n'avait probablement pu étudier que des spécimens en fruits et qu'il n'a connu les fleurs que par des dessins chinois. Le *R. microcarpa* Lindl. est une véritable Synstylée qui doit se ranger dans le voisinage des *R. multiflora* Thunbg. et *R. Luciae* Franch. et Rochbr. (1). Trattinnick, quoiqu'il semble n'avoir connu l'espèce que par les figures qui en ont été données, avait mieux apprécié la place qu'elle doit occuper, car il l'avait placée à côté du *R. multiflora* Thunbg.

---

(1) Je crois devoir rappeler ici que le *R. Luciae*, jolie espèce du Japon, a été décrite pour la première fois par moi dans ce *Bulletin*, t. X, p. 324.

Avant d'exposer les caractères du *R. microcarpa,* il est nécessaire que j'établisse son identité avec le *R. amoyensis* Hance. Celui-ci a été décrit en 1868 dans le n° LXX du *Journal of Botany*. Son créateur, M. Hance, en le décrivant n'a pas même pensé à le rapprocher du *R. microcarpa* Lindl. ; il l'a rangé dans la section des *Nobiles*. Il y a quelques années, lorsque j'eus l'occasion d'étudier les Roses que M. le docteur Savatier a recueillies dans l'extrême Orient, Roses parmi lesquelles se trouvaient deux beaux échantillons du *R. microcarpa* recueillis à Ningpo en Chine, le soupçon me vint que le *R. amoyensis* n'était rien autre que le *R. microcarpa*. Pour m'assurer de la chose, je priai M. Baker de m'envoyer des fleurs détachées d'un échantillon authentique du *R. amoyensis*. Les fleurs qu'eut la bonté de m'envoyer M. Baker me donnèrent immédiatement la conviction que la Rose d'Amoy était spécifiquement identique avec celle récoltée par le Docteur Savatier. Plus tard M. Hance lui-même eut l'extrême obligeance de m'envoyer directement de Hong-kong deux beaux spécimens de son *R. amoyensis* recueillis en 1873 sur les collines près de Poochow. Dans sa description, M. Hance dit des styles : « Stylis lanosissimis basi tantum in columnam brevem glaberrimam coalitis staminibus duplo brevioribus. » Dans les deux fleurs que je tiens de M. Baker, les styles sont laineux jusque sous le stigmate et forment une colonne épaisse et haute de 2-3 millimètres ; dans les échantillons que M. Hance m'a expédiés, la colonne stylique est également épaisse, entièrement laineuse et égale à peu près les étamines. Les étamines sont évidemment plus longues que la partie saillante des styles, mais comme elles sont incurvées-ascendantes, les anthères arrivent seulement au niveau des stigmates ou les dépassent

peu, comme cela existe dans le *R. microcarpa* recueilli en Chine par le Docteur Savatier. A part la phrase concernant les styles, la description de M. Hance s'applique parfaitement au *R. microcarpa* de Ningpo. L'identité de celui-ci avec le type de Lindley ne peut, à mon avis, laisser le moindre doute. Si dans la planche que cet auteur a publiée, les feuilles n'offrent que 3-5 folioles au lieu de 3-7 comme cela se présente dans les échantillons que j'ai vus, c'est que les ramuscules du spécimen figuré sont courts et qu'ils sont plus allongés dans ceux que j'ai eus sous les yeux. Quant aux styles, on aperçoit facilement dans la planche de Lindley qu'ils ont formé une petite colonne exserte.

Comme le *R. microcarpa* est une espèce encore très-rare dans les collections et que d'autre part elle n'est pas suffisamment connue, je crois bien faire en la décrivant avec de nombreux détails.

Rosa microcarpa Lindl. *Ros. Monogr.*, p. 130, tab. 18; *R. cymosa* Tratt. *Rosac. Monogr.*, I, p. 87; *R. amoyensis* Hance *Sertulum Chinense alterum* in *The Journal of Botany*, VI, p. 297.

Arbrisseau. D'après une note du Docteur Savatier, cette espèce est grimpante.

Tiges. Tiges ou branches grêles, plus ou moins flexueuses, à écorce glabre, devenant d'un vert-brunâtre. Les aiguillons paraissent être assez peu nombreux. Lindley les figure crochus ou à pointe un peu incurvée, à base assez épaissie et ressemblant à de petits aiguillons du *R. arvensis*.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères longs de 5 à 10 centimètres (non compris l'inflorescence), grêles, roides, un peu flexueux, glabres ou très-peu velus dans le jeune âge, mais devenant glabres, à écorce d'un vert légèrement brunâtre, inermes, presque inermes ou aiguillonnés dans leur tiers inférieur, à aiguillons épars, petits, plus ou moins crochus et brunâtres, parfois un peu velus dans le jeune âge.

Feuilles. Feuilles 3-7-foliolées, les moyennes ordinairement 7-foliolées, les plus inférieures et les supérieures 3-5-foliolées. *Stipules* sétacées, très-étroites (1/3-1/4 de mill.), longues de 5-10 mill., ciliées ou ciliées-glanduleuses, à bords entiers, un peu velues, libres dans les feuilles moyennes et supérieures et caduques, un peu adhérentes par leur bord interne au pétiole dans les feuilles les plus inférieures. *Pétioles* plus ou moins aiguillonnés, à aiguillons un peu crochus, les inférieurs assez densément velus, les supérieurs glabrescents. *Folioles* toutes ovales-elliptiques, à partie la plus large ordinairement vers le milieu du limbe, un peu atténuées-arrondies à la base, très-brièvement pétiolulées et presque sessiles; les latérales inférieures brièvement atténuées au sommet, les latérales moyennes plus longuement atténuées, les terminales longuement atténuées en pointe, toutes à pointe assez souvent un peu tordue d'un côté. Nervure médiane un peu velue, mais devenant glabre, assez épaisse et saillante; nervures secondaires très-fines, un peu saillantes et formant avec leurs anastomoses un réseau très-délicat et fort élégant qui s'aperçoit mieux (sur plante sèche) à la face supérieure des folioles qu'à la face inférieure. Les folioles sont glabres, assez coriaces et, sur le sec, luisantes et d'un vert sombre en dessus, plus pâles en dessous, à dents simples, fines ou assez fines à pointe incombante et non glanduleuse.

Inflorescence. L'inflorescence bien développée est constituée par un corymbe dont les ramifications inférieures sont trichotomes et portent leurs fleurs à peu près au même niveau que celles des ramifications supérieures. Ces ramifications inférieures donnent naissance à leurs premiers entrenœuds à deux ramifications secondaires en apparence exactement opposées, ramifications articulées à leur tour et ordinairement terminées par un seul pédicelle, mais qui peuvent se couronner par trois pédicelles. Les *bractées* qui accompagnent, soit la base des pédicelles, soit l'articulation ou les nœuds des pédoncules, sont sétacées presque capillaires, extrêmement caduques et ayant ordinairement disparu à l'époque du plein épanouissement des fleurs. *Pédicelles* très-grêles, roides, glabres ou présentant quelques rares poils, longs de 10-14 millimètres. *Réceptacle florifère* très-petit (2 mill. de larg. sur 2 1/2 mill. de long.), ovoïde-arrondi, presque globuleux, un peu contracté au sommet, glabre. *Sépales* glabres sur le dos, tomenteux-blanchâtres à la face interne et sur certains bords, les extérieurs munis sur les bords de 1-3 paires d'appendices dont les inférieurs

sont denticulés et à dents parfois spinuliforme; pointe des sépales plus ou moins longues, étroite et entière. Sur le dos des sépales, il y a un certain nombre de spinules, qui, sur l'extrême bord, simulent des appendices latéraux. Pendant et immédiatement après l'anthèse, les sépales sont fortement réfractés. *Corolle* très-petite (15-20 mill. de diamètre), à pétales très-étroitement obovés, légèrement émarginés au sommet et paraissant peu ou point confluents entre eux à la base. *Styles* velus-laineux jusque sous le stigmate, formant une colonne épaisse (ord. 3 mill. de long.) égalant à peu près les étamines. Le *réceptacle fructifère,* d'après la figure qu'en donne Lindley, est globuleux et ne mesure qu'environ 6 millimètres en diamètre; son disque serait large et les sépales sont caduques.

Floraison. La floraison a lieu au commencement du mois de mai.

Aire de dispersion. Lindley indique cette espèce dans la province de Canton d'après des échantillons recueillis par Stauton; elle est assez commune, d'après M. Hance (loc. cit.), sur les collines autour de la ville d'Amoy (Hiamen) et d'après les échantillons que ce botaniste m'a envoyés, elle existe près de Foochow. Ces localités sont situées entre les 22e et 26e degrés de latitude nord. M. le docteur Savatier a recueilli ses échantillons dans un cimetière à Ningpo (Ning-pho), qui est dans la province chinoise de Tsche-Kiang, vers le 30e degré. L'espèce est-elle indigène ou bien seulement cultivée sur les tombeaux dans cette dernière province de la Chine ? Si elle y est indigène, on voit par les quelques rares renseignements que nous possédons qu'elle occupe en longitude une étendue de 6 à 8 degrés. Peut-être est-ce une espèce propre aux régions sudo-orientales de l'Empire chinois. Elle ne semble pas exister au Japon.

Le *R. microcarpa* Lindl., qu'il ne faut pas confondre avec les *R. microcarpa* d'autres auteurs, Rosa qui du reste ne peuvent être acceptés comme des espèces légitimes, le *R. microcarpa,* disons-nous, quoique rappelant assez par son port les *R. multiflora* Thunbg. et *R. Luciae* Franch. et Rochbr. se distingue de ces deux derniers par des caractères assez nombreux, dont un seul suffit amplement pour éviter toute confusion, celui de stipules libres et

caduques. Le caractère de stipules libres a été pris par Lindley pour un caractère de section et lui a fait ranger le *R. microcarpa* à côté d'espèces avec lesquelles il ne peut pas rester dans un groupement naturel.

---

2. **Rosa multiflora** Thunbg.

Le *R. multiflora*, décrit pour la première fois par Thunberg dans son *Flora Japonica* (1784), est une espèce extrêmement remarquable qui, avec les *R. Luciae* et *R. microcarpa*, forme un petit groupe bien tranché dans la section des Synstylées, groupe propre à l'extrême Orient.

La description qu'en a donnée Thunberg est claire et suffisamment détaillée, et ne fait pas soupçonner que son auteur ait confondu avec le *R. multiflora*, tel que nous le connaissons actuellement, le *R. Luciae*, espèce voisine et habitant également le Japon.

Malgré la clarté du texte de Thunberg, le *R. multiflora* a reçu dans ses dernières années deux nouveaux noms : ceux de *R. Wichurae* K. Koch et *R. intermedia* Carr. Depuis que j'ai écrit la description du *R. intermedia* Carr. dans le 1er fascicule des *Primitiae Monographiae Rosarum* (1869), j'ai eu l'occasion d'étudier de nombreux matériaux du *R. multiflora* qui m'ont donné la certitude que les prétendues nouvelles espèces décrites par MM. Koch et Carrière ne sont que de simples formes du *R. multiflora*. Cette confusion doit être attribuée, d'une part, à la rareté d'échantillons indigènes du *R. multiflora* dans les herbiers et à l'absence d'une bonne figure de cette espèce, et, d'autre part, à ce que le *R. multiflora* cultivé dans les jardins est une variété horticole dont l'aspect s'éloigne un peu du type japonais.

Le *R. multiflora* étant une espèce assez répandue au Japon et occupant une aire étendue, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit assez variable. Dans les matériaux que j'ai examinés, j'ai observé plusieurs formes dont j'aurais pu faire autant d'espèces, si j'adoptais la manière de distinguer les espèces à la façon d'une certaine école botanique. Je suis même persuadé qu'en étudiant le type japonais sur les lieux, on pourrait parvenir à le subdiviser en un grand nombre d'espèces secondaires. Mon intention n'est pas de décrire toutes les variations que j'ai analysées; je me bornerai à signaler les principales modifications de certains organes.

La longue description que j'ai donnée (*Prim. Monogr. Ros.*, fasc. I, p. 123) du *R. multiflora* sous le nom de *R. intermedia* Carr. me dispense de décrire de nouveau tous ses organes.

Par la petitesse de ses fleurs, qui ressemblent à celles d'un Rubus, le *R. multiflora* se rapproche des *R. microcarpa* et *R. Luciae*, mais ses seules stipules profondément fimbriées, la forme de ses folioles et d'autres caractères ne permettent pas de le confondre avec le premier. Du second, il se rapproche davantage, comme on peut le voir par les diagnoses suivantes que j'ai rendues rigoureusement comparatives.

Rosa multiflora. Folioles *étroitement obovales, assez longuement atténuées à la base, minces*, ordinairement plus ou moins velues à la face inférieure. Stipules pectinées, *à laciniures dépassant la largeur de la partie entière de chaque aile*. Pédicelles florifères grêles, ordinairement velus. Sépales étroitement ovales ou lancéolés, les trois extérieurs munis de 2-4 appendices latéraux. Colonne stylique grêle, glabre, très-rarement un peu velue. Réceptacle fructifère très-petit, pisiforme.

Rosa Luciae. Folioles *ovales* ou ovales-suborbiculaires, arrondies ou brièvement atténuées à la base, *plus ou moins épaisses, coriaces*, glabres

à la face inférieure. Stipules finement denticulées ou superficiellement pectinées, *à laciniures n'égalant pas la largeur de la partie entière de chaque aile.* Pédicelles florifères moins grêles, roides, sans villosité. Sépales plus larges, entiers, rarement les extérieurs munis de 1-2 appendices latéraux. Colonne styliqué assez épaisse, *velue.* Réceptacle fructifère plus gros.

Le *R. multiflora* se distingue encore du *R. Luciae :* 1° par son inflorescence dont les ramifications affectent une autre disposition, à fleurs plus nombreuses et souvent fasciculées par trois, à pédicelles moins étalés ; 2° par ses bractées secondaires plus longues ; 3° par ses aiguillons moins régulièrement géminés ; 4° par ses dents foliaires un peu différentes. Je dois cependant faire remarquer qu'il existe des formes, soit du *R. multiflora,* soit du *R. Luciae,* assez obscures et qui laissent des doutes dans l'esprit de l'observateur. Ces formes me font soupçonner que ces deux types se croisent parfois entre eux et donnent naissance à des produits hybrides. J'ajouterai enfin que le *R. Luciae,* à en juger par les échantillons recueillis par M. Savatier, est un type très-variable et dans lequel M. Franchet avait été tout d'abord porté à voir plusieurs espèces distinctes.

Dans le *R. multiflora,* les folioles sont sujettes à varier. Elles peuvent être assez amples, ou petites ; ordinairement plus ou moins pubescentes en dessous, leur pubescence peut se réduire à quelques poils sur la nervure médiane, de façon qu'on peut les dire glabres. La pubescence peut disparaître des stipules et des pédicelles ; le réceptacle florifère peut être velu ou glabre. La glandulosité peut être plus ou moins abondante ou nulle en dessous des stipules, sur les pétioles, les pédicelles et les réceptacles. Les fruits sont très-petits, globuleux ou subglobuleux (larges de 4-5 mill.). Dans le *R. Luciae,* les fruits peuvent être aussi

petits que dans le *R. multiflora,* mais ordinairement ils sont plus gros.

Le *R. multiflora* indigène à fleurs simples présente un réceptable florifère très-petit, allongé-ellipsoïde, très-étroit (1 mill. de larg. sur 2 1/2 mill. de long.), mais dans la plante cultivée à fleurs doublées ou pleines, le réceptacle est court, élargi et campanulé.

L'aire de dispersion de cette espèce paraît assez vaste du moins en longitude. Thunberg l'indique à Nagasaki. Miquel (*Annales Musei botanici Lugduno-Batavi,* III, p. 39) la signale près de Hakodadi, Nagasaki, Jokohama. J'en ai vu des échantillons recueillis à Hakodadi (coll. *Maximowicz, C. Wilford*), à Jokoska (coll. *Dr Savatier*), Nagasaki (coll. *R. Oldham*) et au Port Hamilton en Corée (coll. *C. Wilford*). D'après ces indications, l'espèce aurait donc déjà été observée au Japon entre le 33e degré et le 42e degré de latitude nord. L'habitation de Corée est placée sous le 34e dregré. L'espèce est signalée en Chine, mais jusqu'ici je n'ai vu, de cette contrée, que des échantillons provenant de pieds cultivés. Il est bien possible que cette Rose ait été introduite en Chine sous une variété horticole. Au Japon, elle est cultivée à fleurs doubles ou pleines.

Puisqu'il a été ici question du *R. Luciae,* je dois signaler son existence à Nagasaki, d'où j'en ai vu des échantillons recueillis en 1870 par M. le Dr Naumann et conservés dans l'Herbier royal de Berlin.

---

3. **Rosa Davidi** Crép.

Je désigne sous ce nom une Rose que M. l'abbé David a recueillie en Mongolie et dont M. Decaisne a eu l'extrême obligeance de me donner un échantillon.

Je vais en rédiger tout d'abord une description faite sur l'unique rameau florifère que je possède, puis je discuterai la valeur de cette forme et la place qu'elle semble devoir occuper dans la série des espèces.

Rosa Davidi Crép. — Ramuscule florifère long de 6 centimètres (non compris l'inflorescence), un peu flexueux en zigzag, glabre, à écorce un peu brunâtre d'un côté, aiguillonné, à aiguillons triangulaires, à pointe droite et perpendiculaire à l'axe du ramuscule, dont deux opposés, insérés à un demi centimètre de la base d'une feuille moyenne inférieure et un troisième solitaire à un demi centimètre de la base de la feuille supérieure. Feuilles inférieures et supérieures 5-7-foliolées, une moyenne étant 9-foliolée. Pétioles velus, inermes ou aiguillonnés, à aiguillons rares, droits, à pointe ordinairement un peu redressée vers le haut de la feuille. Stipules glabrescentes, un peu ciliées, toutes à ailes modérément et également dilatées, à bords entiers ; les supérieures étroitement triangulaires, acuminées et divergentes. Folioles d'un vert sombre et glabres en dessus, un peu pubescentes et d'un vert-blanchâtre en dessous, simplement dentées, à dents assez grandes, à limbe ovale-elliptique, arrondi ou brusquement atténué à la base, atténué-aigu au sommet ; pétiolule bien apparent surtout dans les feuilles moyennes et mesurant 1 millimètre. Inflorescence composée de trois ramifications 2-3-flores, dont l'inférieure naissant à l'aisselle d'une feuille. Bractées beaucoup plus courtes que les pédicelles, ovales-lancéolées, acuminées au sommet, à bords entiers et ciliés, pubescentes à la face supérieure, glabres ou glabrescentes en dessous, plus ou moins purpurines sur la ligne médiane. Pédicelles grêles, assez longs (10-15 mill.), finement hispides-glanduleux, à poils glanduleux très-inégaux, les latéraux velus. Réceptacles florifères petits, longs, étroitement ellipsoïdes, atténués au deux bouts, ordinairement hispides-glanduleux dans leur moitié inférieure. Sépales tous entiers, terminés par une longue pointe dilatée au sommet, entière ou un peu denticulée, blanchâtres-tomenteux à la face interne et sur les bords, glabres sur le dos, mais munis de quelques spinules très-apparentes vers la base et de quelques poils glanduleux. Corolle petite (25 centimètres de diamètre), d'un rose vif, plus ou moins dépassée par la pointe des sépales. Étamines très-nombreuses, à anthères à lobes assez divergents à la base. Styles

très-velus-laineux, formant au-dessus du disque une colonne épaisse égalant environ les étamines.

Si les styles sont normalement saillants, si leur exsertion n'est pas un accident dû à l'une ou l'autre cause, on peut ranger cette forme parmi les Synstylées. Dans ce cas, il est facile de la distinguer des Synstylées déjà connues. C'est ainsi qu'elle se distinguerait du *R. moschata*, espèce que M. David a également observée en Mongolie sous sa forme de var. *Brunonii* (*R. Brunonii* Lindl.), par ses sépales entiers, terminés par une longue pointe foliacée au sommet, et pourvus de spinules sur le dos, par sa corolle d'un rose vif, par sa colonne stylique épaisse, par ses bractées et stipules plus dilatées, par la forme de ses aiguillons qui rappellent assez bien ceux du *R. sericea*. Sa corolle, d'un rose vif, et la forme de ses sépales ne permettraient pas de la confondre avec les *R. microcarpa*, *R. multiflora* et *R. Luciae*. En admettant qu'elle ne soit pas une vraie Synstylée, elle n'en reste pas moins un type qui me paraît distinct de tous ceux qu'on a publiés jusqu'ici. Il est regrettable que je n'aie eu pour la décrire qu'un simple ramuscule florifère, mais j'espère que l'occasion me sera un jour offerte de l'étudier plus complétement.

---

4. **Rosa longicuspis** Bert.

Le *Rosa longicuspis* a été décrit par Bertoloni dans le tome XI des Mémoires de l'Académie de Bologne (*Memorie della Accademia delle scienze dell'Instituto di Bologna*, pages 201-202). Comme cette publication n'est pas à la disposition de la plupart des botanistes qui s'occupent de l'étude des Roses, je vais reproduire textuellement la description de Bertoloni.

Rosa longicuspis : glabra, foliis imparipinnatis, bi-trijugis, foliolis oblongo-lanceolatis, crebre, arguteque serrulatis, superioribus longe acuminatis; aculeis aduncis. Tab. 13.

R. sempervirens Hook. fil. et Thoms. Herb. Ind. Orient.

Ital. Rosa longifoglia.

Frut. Habui ex India orientali *in Khasia* ad altitudinem 2-5000 ped. ab Hookero fil. et Thomsonio.

Frutex glaber. Folia imparipinnata, pinnis duabus tribus foliolis, oblongo-lanceolatis, minute, crebre, arguteque serrulatis, longe acuminatis, et magis superioribus, supra glabris, subtus laxiuscule reticulato-venulosis venulis albis, sub fortiori vitro minutissime punctulato-puberulis. Aculei caulini et petiolares pauci, adunci, basi latiusculi et compressi. Flores desunt in meo exemplari.

Solo intuitu facilo distinguitur a *Rosa sempervirente* L., quae familiaris Italiae et sepibus planitiei, et in sylvulis collium. Haec habet foliola latiora, passim breviora, et semper brevius acutata, subtus creberrime recticulato-venulosa, venulis saepe coloratis, glabris, aut vix perceptibiliter punctulato-puberulis.

La planche qui accompagne cette description représente un simple rameau feuillé de la Rose en question. Bertoloni en basant sa distinction sur ce simple fragment feuillé a été quelque peu téméraire, d'autant plus qu'il semble n'avoir pas connu deux autres formes avec lesquelles on était en droit de lui voir comparer sa nouvelle espèce, les *R. Leschenaultiana* Wight et Arnott et *R. abyssinica* R. Br. (*R. Schimperiana* Hochst. et Steud.). Mais la témérité de cet auteur qui touchait à la légèreté, a été, je pense, heureuse, car j'ai découvert, sur des échantillons plus complets du *R. longicuspis,* des caractères qui paraissent justifier cette création spécifique.

Les matériaux de cette espèce que j'ai pu étudier ne sont pas abondants et consistent en : 1° un rameaux foliifère, un ramuscule florifère après floraison et un fragment de tige accompagnés de l'étiquette de l'Herbier des Indes

Orientales rappelée ci-dessus par Bertoloni. Ces échantillons sont placés sur la feuille n° 72 du genre *Rosa* de l'Herbier royal de Berlin; 2° un grand rameau après floraison accompagné de la même étiquette et placé sur la feuille n° 1 du *R. longicuspis* de l'herbier du Docteur Cosson; 3° trois ramuscules florifères accompagnés de l'étiquette suivante : « Herb. Hort. bot. Calcutensis. W. *Rosa*.... Khasia Hills. — Native collectors of Bot. Garden, Calcutta. » et faisant partie de l'herbier de Leyde; 4° un ramuscule florifère porté sur un fragment de tige accompagné de l'étiquette suivante : « *R. glabra* Lindl. Ind. or. Wall. » provenant d'un vieil herbier allemand (de Sprengel, je pense) et faisant partie de ma collection.

Rosa longicuspis Bert. *Mem. Accad. Sc. Bol.*, XI, p. 201, tab. 13; *R. sempervirens* Hook. f. et Thoms. *Herb. Ind. Orient.*, non L.

Arbrisseau probablement robuste. Tiges glabres, aiguillonnées, à aiguillons épars, assez petits et fortement crochus. Ramuscules florifères (longs de 5 à 25 cent.) flexueux, glabres, à écorce verte, peu aiguillonnés ou inermes. Feuilles 5-9-foliolées. Pétioles épais, roides, glabres, avec quelques glandes aux bords du sillon, aiguillonnés, à aiguillons plus ou moins nombreux, épais et fortement crochus. Stipules glabres, à bords très-superficiellement et finement denticulés, toutes à ailes étroites, à oreillettes étroites, acuminées, plus ou moins divergentes, très-superficiellement denticulées-glanduleuses aux bords. Folioles très-épaisses, coriaces, glabres sur les deux faces, simplement dentées, à dents fines, acuminées, présentant rarement un denticule accessoire, ovales-elliptiques, atténuées-arrondies à la base, pétiolulées (pétiolule de 1/2-1 mill.), les moyennes et la supérieure de chaque feuille plus ou moins longuement atténuées-acuminées au sommet, à pointe un peu tordue. Inflorescence formant un corymbe simple ombelliforme et pauciflore (2-6-flores). Bractées assez nombreuses, lancéolées ou lancéolées-linéaires, beaucoup plus courtes que les pédicelles, velues-ciliées aux bords, caduques après l'anthèse. Pédicelles plus ou moins longs (25-30 mill.), un peu sinueux, plus ou

moins velus, à poils entremêlés de fines glandes brièvement pédiculées. Réceptacles florifères ellipsoïdes ou étroitement pyriformes, plus ou moins velus, à poils entremêlés de fines glandes brièvement pédiculées. Sépales ovales-lancéolés, terminés par une pointe courte et étroite, plus ou moins velus et glanduleux sur le dos, tomenteux à la face interne et sur les bords, réfléchis après l'anthèse, les trois extérieurs munis sur les bords de 1-3 petits appendices, étroits, entiers et assez peu apparents. Corolle probablement assez grande et dépassant les sépales, à pétales densément velus-soyeux sur toute la face inférieure. Disque fortement conique. Styles velus, formant une colonne longue de 3-5 millimètres et égalant probablement les étamines.

Cette Rose habite les montagnes de Khasia (Chassia) qui sont situées dans l'Inde anglaise vers le 26e degré de latitude nord.

Le *R. longicuspis* est incontestablement différent du *R. sempervirens* L. avec lequel MM. Hooker fil. et Thomson l'avaient réuni. Pour faire ressortir complétement les différences qui séparent ces deux types, il faudrait avoir sous les yeux des matériaux suffisants du premier, mais avec ceux que j'ai déjà examinés, je puis dire que le *R. longicuspis* diffère du *R. sempervirens* : 1° par ses folioles plus épaisses et très-fortement coriaces à l'état sec, plus longuement atténuées au sommet; 2° par ses stipules à ailes et à oreillettes plus étroites; 3° par ses bractées plus étroites; 4° par ses pédicelles, réceptacles et sépales plus ou moins velus; 5° par ses sépales plus étroits, lancéolés, insensiblement atténués; 6° par son bouton plus allongé; 7° par ses pétales densément velus-soyeux sur le dos. Ce dernier caractère est extrêmement remarquable et jusqu'ici il paraît propre au *R. longicuspis*. Il existe bien dans certaines espèces quelques poils vers la base de la face inférieure des pétales, mais ces poils ne tardent pas à disparaître.

5. **Rosa Leschenaultiana** Wight et Arnott.

Le *Rosa Leschenaultiana* a été décrit et figuré en premier lieu par Thory et Redouté (*Les Roses*, t. III, p. 87) sous le nom de *R. sempervirens Leschenaultiana*. Seringe (*Prodromus*, II, p. 598) le rapporte également comme une variété au *R. sempervirens*, mais il demande s'il ne constitue pas une espèce propre. En 1834, Wight et Arnott (*Prodromus Florae peninsulae Indiae orientalis*, I, p. 301) l'ont décrite comme espèce, sous le nom de *R. Leschenaultiana*, et Wight en a publié, en 1840, une belle figure dans ses *Icones plantarum Indiae orientalis* (vol. I, tab. 38. 923).

Les matériaux que j'ai pu étudier de cette Rose consistent en : 1° un beau ramuscule florifère de l'Herbier royal de Berlin portant cette étiquette : « Herb. Wight. propr. 1011, *Rosa Leschenaultiana* Red. Peninsula Ind. Orientalis ; » 2° un autre ramuscule florifère du même herbier avec l'étiquette suivante : « Herb. Ind. Or. Hook. f. et Thomson, *Rosa sempervirens* L. Hab. Nilgiri ; » 3° un beau ramuscule florifère que m'a donné M. Hohenacker et accompagné d'une étiquette ainsi conçue : « Pl. Ind. Or, 1577. *Rosa Leschenaultiana* Red. et Thor. ? — Schldl. In m. Nilagiri. Maio m. »

Cette forme offre des traits de ressemblance avec le *R. longicuspis*, mais elle en diffère : 1° par ses feuilles à pétioles abondamment glanduleux, à folioles moins épaisses, moins longuement atténuées au sommet, à dents moins égales ; 2° par ses pédicelles glabres ou à peu près, à glandes plus rudes ; 3° par son réceptacle florifère glabre, plus glanduleux; 4° par ses sépales plus grands, plus allongés, ordinairement sans appendices latéraux, plus

glanduleux; 5° par sa colonne stylique plus allongée (6 mill.); 6° par ses pétales glabres à la face inférieure; 7° par la teinte assez fortement purpurine ou violacée répandue sur les stipules, les pétioles, les pédicelles, les réceptacles et les sépales. Elle se distingue du *R. sempervirens* : 1° par son bouton très-allongé; 2° par ses sépales entiers, beaucoup plus longs et s'atténuant insensiblement au sommet; 3° par ses stipules à ailes et oreillettes plus étroites; 4° par ses feuilles ordinairement 7-foliolées. Il existe encore d'autres différences, mais pour pouvoir les bien faire ressortir, il faudrait avoir à sa disposition des matériaux plus riches que ceux que j'ai étudiés.

La planche des Icones de Wight n'est pas fidèle en ce qui concerne plusieurs des organes représentés. C'est ainsi que les sépales extérieurs sont munis, dans la figure 2, de dents ou incisions tout à fait anomales, que la colonne stylique, dans les figures 2 et 4, a la longueur de son capitule stigmatique tout à fait exagérée.

Dans les échantillons que j'ai vus, l'inflorescence est constituée par 3 ou 4 fleurs formant un corymbe ombelliforme, dont les pédicelles inférieurs naissent à l'aisselle de feuilles et non de bractées primaires comme dans le *R. longicuspis*.

D'après Thory, cette Rose, quand elle rencontre un soutien, peut s'élever à la hauteur extraordinaire de 60 à 70 pieds.

L'existence du *R. Leschenaultiana* dans le Nila-Girr, à l'extrémité de la péninsule de l'Inde vers le 12e degré constitue un fait remarquable de géographie botanique, car c'est l'habitation peut-être la plus rapprochée de l'équateur que l'on connaisse pour un représentant du genre *Rosa*.

6. **Rosa Iwara** Siebold.

Le *Rosa Iwara* a été tout d'abord signalé sans description dans le Catalogue raisonné des plantes du Japon, par von Siebold, p. 6, 1856, puis décrit, en 1861, par M. Regel dans l'*Index seminum, quae Hortus botanicus imperialis Petropolitanus*, etc., p. 53. Plus tard (*Ind. sem. Hort. Berol.*), M. K. Koch l'a décrit à son tour en lui donnant le nom de *R. Ibara*.

J'ai pu étudier cette forme sur de beaux spécimens florifères qui m'ont été donnés par M. K. Koch, de Berlin, et par M. Koltz, de Luxembourg. Les échantillons du premier ont été recueillis au Jardin botanique de Berlin, et ceux du second proviennent du parc du Prince Henri à Walferdange (Luxembourg hollandais), où la plante a été introduite par le major von Siebold lui-même en 1849.

Le *R. Iwara* (plus correctement *Ibara*) est une forme étrange et qui, selon toute apparence, est une hybride des *R. rugosa* et *R. multiflora*. M. le docteur Savatier, auquel j'en ai communiqué des fragments lors de son retour en Europe, ne l'a jamais observé au Japon, ce qui vient renforcer le soupçon que j'ai de son état hybride. Son feuillage et l'aspect de ses axes font penser au *R. rugosa*, tandis que son inflorescence rappelle le *R. multiflora*. Déjà M. Regel (loc. cit.) lui avait trouvé de l'analogie avec le *R. rugosa* et de plus avec le *R. Brunonii* et voici comment cet auteur s'exprime. « Ex affinitate *R. rugosa* Thbrg. (Sieb. et Zucc. *Fl. Jap.*, tab. 28) et *R. Brunonii* Lindl. *Monogr.*, tab. 14. Prima ramis aculeatissimis, stipulis integerrimis,

pedunculis unifloris, sepalis apice parum spathulato-dilatatis et altera stylis in columnam longissimam cohaerentibus facile dignoscuntur. » M. Koch (loc. cit.) marque également les rapports de cette singulière Rose avec deux autres types. « Singularis species (dit-il) ab omnibus Rosis europaeis longe discrepans et in Japonia sponte crescens, nunc *R. rugosae*, nunc *R. Lyellii* accedens. » Nous allons voir que c'est avec le *R. multiflora* que cette forme a des rapports plutôt qu'avec les *R. Brunonii* et *R. Lyellii*, types qui n'existent du reste pas au Japon. Avant de donner une analyse comparée, je dois faire remarquer que le *R. Iwara* ne semble avoir aucun rapport avec le *R. canina* Thunbg *Fl. Jap.*, p. 214, que M. Koch rapporte avec le signe du doute comme synonyme à son *R. Ibara*.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères flexueux en zigzag, verts, velus-pubescents, chargés de soies glanduleuses inégales passant à la forme de fins aiguillons sétacés, à aiguillons épars, grêles, blanchâtres, arqués ou crochus.

Feuilles. Feuilles 5-9-foliolées, ordinairement grandes. *Pétioles* velus-tomenteux, plus ou moins glanduleux, aiguillonnés, à aiguillons blanchâtres et crochus. *Stipules* longues (25-30-mill.), glabres en dessus, pubescentes-glanduleuses en dessous, à ailes larges, assez profondément laciniées, à laciniures souvent denticulées, à denticules calloso-glanduleux à la pointe, à oreillettes longues, lancéolées-linéaires, longuement acuminées, très-divergentes, denticulées, à dents calloso-glanduleuses. *Folioles* ordinairement assez grandes, d'un vert assez sombre et glabres en dessus, un peu pubescentes et fortement glanduleuses en dessous à glandes translucides, à dents larges, inégales, accompagnées de 1-2 denticules glanduleux; les folioles latérales ovales-elliptiques, plus ou moins atténuées à la base, assez longuement atténuées au sommet, la terminale subobovale-elliptique, atténuée-arrondie à la base et brusquement atténuée au sommet.

Inflorescence. Inflorescence ordinairement très-développée et multiflore, formant un corymbe irrégulièrement dichotome, à *bractées* nombreuses,

glabres en dessus, pubescentes-glanduleuses en dessous, ovales-lancéolées, à bords laciniés profondément, à laciniures denticulées-glanduleuses; les bractées inférieures longues, les supérieures ou bractéoles accompagnant les pédicelles égalant le tiers, la moitié ou les deux tiers de ceux-ci.

Fleurs. *Pédicelles* inégaux, longs de 15 à 20 millimètres, velus-tomenteux, un peu hispides-glanduleux. Réceptacles florifères petits (2-3 mill. de largeur), ovoïdes-arrondis, plus ou moins hispides-glanduleux, un peu velus à la base. *Sépales* allongés, lancéolés, entiers, insensiblement atténués en une longue pointe un peu dilatée au sommet, à dos glanduleux, fortement tomenteux-velus à la face interne et sur les bords, étalés-dressés pendant l'anthèse. *Corolle* assez petite, à pétales assez étroits, émarginés denticulés au sommet, s'épanouissant incomplétement. *Étamines* se développant mal et comme avortées, à anthères privées de pollen bien organisé. Styles un peu velus, saillants au-dessus du disque, égalant environ les étamines, mais non réunis en colonne.

Pour exposer, dans leurs moindres détails, les différences et les ressemblances qui séparent ou rapprochent cette forme étrange des deux espèces que je considère comme ses ascendants, car je suis persuadé que nous avons affaire à une hybride, il faudrait y consacrer plusieurs pages : je me contenterai de faire une comparaison établie sur les traits principaux. La villosité et la glandulosité des ramuscules florifères tiennent du *R. rugosa,* mais les aiguillons étant arqués rappellent ceux du *R. multiflora;* celui-ci a imprimé sa flexuosité aux axes qui, dans le *R. rugosa,* sont plus roides et presque droits. Les laciniures des stipules et des bractées sont dues au *R. multiflora,* mais la dilatation des ailes stipulaires et des bractées est due au *R. rugosa*, de même que leur glandulosité. Les folioles, pour la forme, tiennent de l'un et de l'autre types, mais leur glandulosité et leurs dents composées doivent être attribuées au *R. rugosa.* Le mode d'inflorescence rappelle le *R. multiflora,* de même que la petitesse des fleurs et

l'exsertion des styles. L'action du *R. rugosa* s'est fait sentir sur les sépales qui sont entiers, terminés par une longue pointe, non réfléchis pendant l'anthèse et, après celle-ci, se relevant comme cela se voit dans le groupe des Cinnamomées.

La façon dont les fleurs s'épanouissent, l'atrophie ou l'avortement du pollen, font prévoir que cette Rose ne peut arriver par elle-même à fructifier; aussi M. Koltz qui l'a observée depuis 1849 dans le parc de Walferdange, ne l'a jamais vue en fruits. Il serait intéressant de la féconder artificiellement avec le pollen du *R. rugosa*, espèce qui réussit bien dans nos jardins, afin de voir si, par un ou plusieurs croisements, on ne verrait pas revenir cette forme au type de Thunberg que je considère comme l'un des ascendants de cette hybride.

M. Lebas, dans la *Revue horticole*, 1873, p. 460, dit que le *R. Iwara* a été introduit du Japon vers 1855, or, nous voyons que déjà von Siebold, son introducteur, l'avait lui-même planté dans le parc de Walferdange dès 1849.

---

7. **Rosa maracandica** Bunge.

Le *Rosa maracandica* a été décrit par M. de Bunge en 1854 dans un mémoire intitulé : *Beitrage zur Kenntniss des Flora Russlands und der Steppen Central-Asiens. Erst Abtheilung Alex. Lehmann Reliquiae botanicae* et insérée dans les *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de St-Pétersbourg*, tome VII, 1854. La diagnose originale a été reproduite dans les *Annales* de Walpers, tome IV, p. 655. M. Boissier (*Flora Orientalis*, II, 671) a publié

une nouvelle description de la plante, dont il avait reçu un échantillon de M. de Bunge.

Comme j'ai pu examiner, dans l'herbier de M. Cosson[1] plusieurs échantillons authentiques du *R. maracandica*, mes observations sur ce type ont un intérêt tout particulier.

Je dois tout d'abord donner quelques détails sur le nombre et la disposition des matériaux authentiques renfermés dans l'herbier de M. Cosson. Le *R. maracandica* est représenté dans cet herbier par cinq spécimens. Trois de ceux-ci sont fixés sur la première feuille et se composent de deux grandes branches florifères et d'un rameau fructifère, accompagnés de deux étiquettes originales de Lehmann ainsi conçues : « *Rosa aurea* m. β. — Fructu ovato-allongo hispido, pulposo intense rubro, nuculis huic pilosis. — *Rosa* sp.?, floribus aureis. An dem rechten Zuflüssen des oberen Sarafschan. 5 8ᵗ, 6 sept. 41. »

La feuille 2ᵉ est occupée par un assez grand spécimen, mais celui-ci n'a conservé qu'une seule feuille et un très-petit ramuscule portant un bouton accompagné d'une très-petite feuille. L'étiquette, également de Lehmann, porte : « *Rosa* sp.? floribus aureis. An dem rechten Zuflüssen des oberen Sarafschan (S. Aramitau), 6 sept. 1841. » Enfin la 3ᵉ feuille porte un rameau fructifère aussi accompagné d'une étiquette de Lehmann ainsi rédigée : « *Rosa aurea* α, Fruct. globoso glabro pallido cartilageo nuculis glabris ? » Dans l'herbier de M. de Bunge, tous ces échantillons étaient rassemblés sous le nom de *R. maracandica*.

---

(1) L'herbier de M. Al. de Bunge a été acquis par M. Cosson qui l'a fondu dans son herbier général.

Certains termes de la description primitive me font croire que tous ces spécimens n'avaient pas été réunis par M. de Bunge quand il a décrit son type, car si alors il les avait eus tous sous les yeux, des passages de sa description n'auraient pas été conçus tels qu'ils le sont.

Si tous les échantillons réunis sous le nom de *R. maracandica* dans l'herbier de M. Cosson appartiennent bien au même type spécifique, la description de M. de Bunge doit nécessairement subir quelques modifications. Celles-ci vont être signalées dans les observations suivantes, que je crois étendre assez longuement, afin de provoquer de nouvelles recherches sur ce qui peut rester d'obscur, au sujet d'une espèce encore très-peu connue.

Les deux rameaux florifères de la feuille 1re sont *très-grêles,* ainsi que leurs ramuscules florifères, à entrenœuds espacés. Cette gracilité ne se retrouve pas dans les autres spécimens qui ont des axes minces, il est vrai, mais à entrenœuds rapprochés et dénotant une végétation lente et malingre, ce qui correspond assez bien avec les termes de la description. Dans ces deux branches florifères, la figure des folioles est assez variable, mais la forme la plus ordinaire est la forme obovale-suborbiculaire; elles sont plus ou moins tronquées au sommet et plus ou moins atténuées à la base, à dents composées-glanduleuses, glabres sur les deux faces, celles des feuilles inférieures et des feuilles moyennes inférieures à côte et à nervures secondaires glanduleuses. La glandulosité des folioles que l'auteur n'a point marquée dans sa description, peut même se poursuivre dans les feuilles supérieures. L'axe des ramuscules, court (25 mill.) ou allongé (65 mill.), est tantôt églanduleux et tantôt chargé de fines glandes pédiculées. Cette dernière glandulosité a encore

été passée sous silence par M. de Bunge. Les pédicelles varient de 2 à 8 mill. et sont ordinairement chargés de fines glandes. Les fleurs sont ordinairement solitaires, mais elles peuvent être réunies par trois. Quand l'inflorescence est uniflore, la fleur s'élève au-dessus d'une feuille réduite et son pédicelle est accompagné d'une bractée dilatée ; lorsqu'il y a 2 ou 3 fleurs, les pédicelles latéraux portent à leur base deux bractées opposées. En rédigeant sa description, M. de Bunge n'avait pu examiner qu'une seule fleur et celle-ci était solitaire. M. Boissier décrit également l'espèce avec des fleurs solitaires. Le réceptacle florifère est ovoïde, presque lisse et ne présentant que quelques rares glandes. Les pétales sont longs de 22-23 mill. et les anthères mesurent 1 3/4 mill.

Le rameau fructifère qui accompagne les deux échantillons décrits ci-dessus ne constitue pas la même forme que ceux-ci. Ses folioles, à peu près les mêmes, sont plus épaisses et *coriaces* comme dans le *R. Webbiana,* avec des *dents simples,* glabres en dessus, *un peu pubescentes sur toute la surface inférieure.* Ces derniers caractères ne correspondent plus avec ceux que M. de Bunge attribue à son type.

Le spécimen fixé sur la feuille 2e, presque absolument dépouillé de ses feuilles, montre des axes assez robustes et fortement aiguillonnés. Les folioles sont glanduleuses. sur toute la face inférieure et les dents sont composées-glanduleuses. Un très-petit ramuscule florifère porte une fleur en bouton dont le réceptacle est globuleux, lisse de même que le pédicelle.

Le rameau fructifère fixé sur la feuille 3e est très-flexueux, très-rameux, à aiguillons robustes pour l'espèce et toujours droits. Les folioles sont épaisses, cartilagi-

neuses, *pubescentes sur les deux faces,* glanduleuses sur toute leur face inférieure. Quoique le fruit resté attaché au spécimen soit aussi large que long, il n'est pas ce que l'on peut dire exactement globuleux. Le fruit de l'échantillon fructifère de la feuille 1re est ovoïde, élargi et arrondi à la base, et un peu hispide-glanduleux.

Si les divers échantillons réunis par M. de Bunge sous le nom de *R. maracandica* appartiennent bien au même type spécifique, ce que je ne puis assurer en présence de matériaux trop peu nombreux, la description de ce type devra, je le répète, subir quelques modifications. C'est ainsi que la tige au lieu d'être toujours à rameaux tortueux (divaricato tortuoso-ramoso), peut avoir des rameaux assez élancés, à entrenœuds espacés, que les folioles peuvent être glabres, ou pubescentes sur les deux faces, minces ou épaisses, que les fleurs peuvent être solitaires ou réunies par trois, que les pédicelles et les réceptacles florifères peuvent être glanduleux ou églanduleux, que les réceptacles fructifères peuvent être ovoïdes ou globuleux.

Si j'en juge par les spécimens que j'ai étudiés et surtout par les deux spécimens florifères de la feuille 1re de l'herbier Cosson, le *R. maracandica* paraît constituer un type spécifique bien distinct, je dis paraît, parce qu'il arrive parfois que les plus habiles peuvent se tromper grossièrement, quand ils n'ont pour base de leur appréciation que des matériaux en petit nombre et non suffisamment complets.

M. de Bunge a rapporté avec doute le *R. maracandica* à la section des Pimpinellifoliées; M. Boissier (loc. cit.) la place dans les Églantériées entre le *R. lutea* et le *R. sulfurea.* Si les fleurs sont bien jaunes comme l'affirme Lehmann sur les étiquettes de l'herbier de Bunge que j'ai transcrites, c'est bien dans le voisinage du *R. sulfurea* que

ce type doit se placer. Outre la couleur des pétales, le *R. maracandica* se rapproche du *R. sulfurea* Ait. (*R. hemisphaerica* Herrm.), du moins de sa forme typique (*R. Rapini* Boiss.), par ses ramuscules florifères à axe glanduleux, par la forme de ses folioles, par ses pédicelles courts, par ses sépales entiers, plus ou moins redressés sur le réceptacle fructifère et persistants; mais il s'en distingue par d'assez nombreux caractères. C'est ainsi que le *R. maracandica* est un arbuste beaucoup plus petit et plus grêle, que ses aiguillons sont beaucoup plus grêles (toutefois dans certaines formes du *R. sulfurea*, ils sont aussi grêles), assez régulièrement sous-stipulaires et géminés, que les oreillettes des stipules sont moins divergentes, que les folioles sont ordinairement largement tronquées, que le ou les pédicelles sont accompagnés de bractées, que la fleur est beaucoup plus petite dans tous ses organes, que le col du réceptacle florifère n'est pas surmonté par un anneau de poils formés par les poils tapissant les parois intérieures du col.

Une particularité intéressante du *R. maracandica*, c'est d'avoir parfois ses folioles latérales supérieures plus ou moins adhérentes avec la foliole terminale et d'être même parfois fondues avec celle-ci en formant une foliole terminale beaucoup plus ample qu'à l'ordinaire et d'une forme tout à fait anomale.

Puisqu'il a été question dans cet article des *R. lutea* et *R. sulfurea*, je saisis l'occasion pour rectifier une erreur que j'ai commise concernant le premier et pour faire une observation au sujet du second.

Dans mon deuxième fascicule, page 216, j'ai dit que M. le docteur Haussknecht n'avait pas observé le *R. lutea* à l'état indigène en Orient; c'est là une erreur et qui

résulte d'une réponse que M. Haussknecht avait faite à une question que je lui avais posée, question qu'il n'avait pas bien comprise. M. Haussknecht a, au contraire, observé l'espèce à l'état indigène dans un grand nombre de lieux en Orient.

M. Déséglise qui continue avec une grande persévérance et beaucoup de talent ses études sur les Roses, a publié cette année (*Notes extraites de l'énumération des Rosiers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique* in *Journal of Botany*) un article fort intéressant sur le *R. sulfurea,* qu'il désigne, avec M. K. Koch, sous le nom de *R. hemisphaerica* Herrm. qui est plus ancien. Il fait remarquer combien le *R. Rapini,* cultivé de graines provenant d'Orient, s'est modifié à Valeyres dans le jardin de M. Boissier. Ces modifications que j'avais pu étudier bien antérieurement, et que j'avais consignées dans les notes adressées à M. Boissier lorsque je lui ai renvoyé les Roses d'Orient qu'il avait bien voulu me communiquer, ces modifications, disons-nous, se présentent parfois sur des pieds spontanés. C'est ainsi qu'un bel échantillon du *R. Bungeana* que m'a envoyé M. Buhse est à peu près identique avec la forme cultivée au jardin de Valeyres : aiguillons très-grêles, folioles glabres, doublement dentées, sépales terminés par une pointe foliacée et denticulée.

---

8. **Rosa platyacantha** Schrenk.

Le *Rosa platyacantha* a été décrit pour la première fois par Schrenk dans le *Bulletin de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg*, vol. X, p. 254. Je n'ai pu malheureusement consulter cette description originale et je ne puis

que contrôler celle que Ledebour (*Flora Rossica*, II, p. 75) a donnée de l'espèce.

Le type décrit par Schrenk a été publié en nature par MM. Karelin et Kiriloff sous le nom de *R. heteracantha*.

Mes observations ont porté : 1° sur deux belles tiges florifères et un fragment de tige fructifère provenant de l'herbier de Bunge et accompagnés d'une étiquette de Schrenk portant : « 747. *Rosa*.... Alatau. Schrenk. », (Herbier Cosson) ; 2° sur un échantillon florifère accompagné de l'étiquette suivante : « *Rosa heteracantha* Kar. et Kir. — N° 1460. — In rupestribus montium Alatau ad fl. Sarchaw. — Leg. Karelin et Kiriloff, a. 1841. Soc. Imp. Nat. Cur. Mosqu. (Herbier von Martius).

Comme le *R. platyacantha* est encore peu connu, je crois devoir en donner une description assez détaillée faite sur les matériaux des herbiers von Martius et Cosson.

Rosa platyacantha Schrenk.

Tiges. Tiges grêles, roides, portant sur toute leur longueur de très-courts ramuscules florifères et des rosettes foliifères, aiguillonnées, à aiguillons jaunâtres, épars, droits, comprimés, à pointe horizontale ou un peu relevée, très-inégaux, les uns presque triangulaires, les autres à pointe longue s'appuyant sur une base très-peu développée ; écorce brunâtre.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères très-courts (environ 1 centimètre), les inférieurs chargés de quelques rares aiguillons très-petits et de même forme que ceux des tiges.

Feuilles. Feuilles des ramuscules florifères 5-7-foliolées ; celles des rosettes 9-foliolées. *Stipules* glabres, à ailes très-étroites, s'élargissant un peu au sommet pour former les oreillettes qui sont un peu foliacées et divergentes comme dans le *R. spinosissima*. *Pétioles* glabres, ord. inermes. *Folioles* assez coriaces, glabres, petites, obovales, plus ou moins atténuées à la base, tronquées ou obtuses au sommet, simplement dentées, à dents n'occupant que le tiers ou la moitié du bord supérieur.

Inflorescence. *Fleurs* solitaires, très-rarement géminées, non accompagnées de bractées. *Pédicelles* glabres et lisses, très-courts (ord. 5 mill.), très-rarement un peu allongés, (12 mill.). *Réceptacle florifère* ovoïde-arrondi ou subglobuleux, glabre et lisse. *Sépales* entiers, glabres et églanduleux sur le dos, un peu pubescents à la face interne, se redressant après l'anthèse et persistant sur le réceptacle fructifère. *Corolle* variant dans son diamètre, à pétales longs de 15 à 25 mill., légèrement échancrés au sommet. *Anthères* longues (1 1/2-1 2/5 mill.), *Capitule stigmatique* gros, très-laineux, à styles plus ou moins saillants par l'effet de la dessiccation. *Disque* à ouverture comme dans le *R. spinosissima;* col du réceptacle tapissé intérieurement de nombreux poils d'un jaune-blanchâtre dépassant un peu l'ouverture et formant une couronne très-courte et moins marquée que dans le *R. lutea*. *Réceptacle fructifère* subglobuleux, à pédicelle un peu flexueux.

D'après les échantillons que j'en ai vu, cette Rose paraît remarquable et constitue peut-être un type distinct du *R. spinosissima*. Elle se distingue de celui-ci par plusieurs caractères assez marquants. Ses aiguillons semblent être bien rarement mélangés de soies; je n'ai observé aucune de celles-ci sur les échantillons que j'ai décrits, mais les termes de la description de Ledebour (aliisque paucis setosis) font supposer que des soies sont parfois mélangées avec les aiguillons. La forme des aiguillons est caractéristique et les plus robustes rappellent un peu ceux du *R. sericea;* mais il est une forme du *R. spinosissima* qui présente à peu près ce genre d'aiguillons, aiguillons non mélangés de soies : je veux parler du *R. Mathonneti* Crép. que j'ai décrit dans le premier fascicule, p. 42. Les folioles du *R. platyacantha* sont d'une autre forme et seulement dentées dans leur partie supérieure. Enfin le col du réceptacle est un peu dépassé par des poils.

Ledebour, en éloignant cette Rose du *R. spinosissima* et en la plaçant après le *R. Gmelini* Bunge, ne paraît pas

s'être rendu bien compte de ses affinités. Elle doit être rangée à côté du *R. spinosissima.*

---

9. **Rosa Webbiana** Wallich.

Le *Rosa Webbiana* a été distribué par Wallich sous ce nom et il porte le n° 683 dans son *Cat. Herb. Ind.*, mais ce n'est que plus tard que l'espèce a été décrite et figurée par Royle dans son *Illustration of Botany of the Hymalaya and Cashemere*, p. 208, tab. 42, fig. 2 (1839).

Cette espèce a été postérieurement décrite et figurée sous divers noms, ce qui est dû à la grande variabilité de ce type et peut-être à l'ignorance où ont été les auteurs de la description et de la figure de Royle. C'est ainsi que Bertoloni a décrit et figuré ce type sous le nom de *R. unguicularis* (*Miscellanea botanica* XXI in *Memorie della Accademia delle scienze dell'Instituto di Bologna,* tome XII, 1861, p. 235, tab. 3) et qui, si je vois bien, paraît avoir été décrit et figuré par M. Klotzsch sous le nom de *R. Guilelmi-Waldemarii* (*Botanische Ergebnisse der Reise des Prinzen Waldemar,* p. 153, tab. 8). Des formes de la même espèce ont même été distribuées par MM. Hooker fils et Thomson sous le nom de *R. pimpinellifolia* L.

Les très-nombreux matériaux que j'ai pu étudier dans l'herbier de M. von Schlagintweit, ceux que j'ai vus dans les herbiers de Berlin, de von Martius et de M. Cosson m'ont permis de bien étudier le *R. Webbiana,* et de constater combien est grande la variabilité de ce type. En adoptant les principes de spécification qui guident l'école dont M. Jordan peut être considéré comme le chef,

je pourrais très-facilement subdiviser le *R. Webbiana* en plus d'une demi douzaine d'espèces. C'est du reste ce que l'on peut faire de tous les types étrangers à l'Europe, dont l'aire de dispersion est plus ou moins vaste. Si jusqu'ici ils n'ont pas été subdivisés pour la majeure partie, c'est qu'ils n'ont pas été étudiés dans le sens de l'école jordadienne ou que leurs formes ne sont pas encore nombreuses dans les herbiers.

Après la description des caractères spécifiques du type de Wallich, je signalerai les principales variétés que j'ai étudier.

Rosa Webbiana Wall. in Royle *Ill. Bot. Hym. and Cash.*, p. 208, tab. 42, fig. 2; Wall. *Cat.*, nº 683; *R. unguicularis* Bert. *Mem. Accad. Bot.*, XII, p. 235, tab. 3; *R. Guilelmi-Waldemarii* Klz. *Bot. Erg. d. Reis. d. Prinz. Wald.*, p. 153, tab. 8?; *R. pimpinellifolia* Hook. f. et Thoms. *Herb. Ind. Or.* non L.; R. Strachey et J.-E. Winterbottom *Hymalayan Herbarium*, nº 6 (pro parte).

Arbrisseau. Arbrisseau paraissant être tantôt de petite taille, à croissance lente, tantôt de taille moyenne et à croissance assez vigoureuse.

Tiges. Tiges à écorce glabre, teintée de pourpre d'un côté et probablement un peu glaucescente, devenant d'un brun sombre, aiguillonnée, à aiguillons ord. régulièrement géminés sous les feuilles, grêles, à pointe ord. très-longue, droite, et souvent un peu relevée, reposant sur une base peu dilatée, jaunâtres.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères très-courts ou assez longs, à écorce souvent un peu purpurine, ord. inermes, ou aiguillonnés, à aiguillons de même forme que ceux des tiges, mais plus petits.

Feuilles. Feuilles 5-9-foliolées. *Stipules* petites, glabres ou pubescentes, superficiellement denticulées aux bords, à ailes assez étroites, celles des supérieures peu dilatées, à oreillettes lancéolées un peu divergentes. *Pétioles* glabres ou pubescents, ord. inermes, rarement glanduleux. *Folioles* très-petites ou assez amples, ord. fermes et coriaces, d'un vert-clair, plus ou moins glaucescentes sur les deux faces, pubescentes ou glabres sur les deux faces, très-rarement glanduleuses sur

toute la face inférieure, simplement dentées, à dents assez larges très-rarement à dents munies de 1-2 glandes, ovales-elliptiques, ovales, obovales ou suborbiculaires, un peu atténuées ou arrondies à la base, brièvement pétiolulées ou sessiles, arrondies au sommet, ou un peu tronquées, ou brièvement et obscurément aiguës.

Inflorescence. Fleurs ord. solitaires à pédicelles accompagnés d'une feuille réduite, plus rarement d'une bractée; très-rarement fleurs réunies au nombre de 2-4. *Bractées* ovales-lancéolées. *Pédicelles* ord. allongés (5-25 mill.), rarement courts (4-5 mill.), plus ou moins flexueux, glabres ou un peu velus, lisses ou hispides-glanduleux, souvent plus ou moins inclinés ou penchés à la maturité. *Réceptacle florifère* petit ou assez gros, ord. ovoïde, plus rarement subglobuleux, lisse ou finement hispide-glanduleux. *Sépales* entiers, lancéolés, insensiblement terminés par une pointe longue un peu dilatée au sommet, ord. un peu glanduleux sur le dos, pubescents à la face interne, se redressant après l'anthèse, persistants, étalés-dressés ou plus ou moins convergents sur le réceptacle fructifère. *Corolle* ord. assez grande (4-5 cent. de diamètre), à pétales larges, obovales, un peu échancrés au sommet, dépassant ord. les sépales. *Styles* velus-laineux jusque sous le stigmate, formant ord. un gros capitule stigmatique sessile. *Réceptacle fructifère* ord. assez gros, ovoïde, brusquement atténué à la base, fortement étranglé au sommet.

Floraison. Fleurit dès la fin de juin et en juillet et mûrit en septembre et octobre.

Aire de dispersion. Les indications relevées dans l'herbier de M. von Schlagintweit sont les suivantes : Tibet. *Province de Balti :* Saling (on the right side of the Shayok opposite Khapalu) to Hushe (on the Tsetanga river). Heigt (engl. ft. 7995 to 10440). — Thumgaks (on the northern foot of the Tsorbat La Pass) to Poen (opposite Tsorbat). 12000 to 8879 engl. ft. Hushe via Haldi to Thorkonda. 10440 to 8659 to 11156 engl. ft. — Hushe to Brumi Rama (on the way from Hushe up to Sospor glacier). 10440 to 13053 engl. ft. — *Province de Dras :* Mulbe to Dras. 10480 to 9951 engl. ft. — Surrounding the hot springs near Mulbe. 10480 engl. ft. — *Province de Ladak :* Kharbu Koma to Shaksi (southwest of Dah. 10600 engl. ft. — *Province de Gnari Khorsun :* Poti via Lomorti to Poling. 17000 to 14000 engl. ft. — Laptel to Selchell and Hoti (south of the Satley). 14000 to 16200 engl. ft. — *Province de Spiti :* Northern foot of Tari Pass via Mud to southern

foot of Parang Pass. 15000 to 1150 engl. ft. — *Province d'Hasora :* Top to Masenno glacier (Lolio Duru) and Aschursbott (Diamer glacier group). Tashing (northwest of Astor or Hasora). 9692 engl. ft. — *Province de Tsanskar :* Sulle to Padum. 12717 to 11592 engl. ft. — MM. Strachey et Winterbottom ont distribué l'espèce comme provenant de Niti, province de Garhwal à une altitude de 11500 pieds anglais. —Wallich l'a distribuée provenant de Sirmor. — MM. Hooker et Thomson n'ont pas signalé de localité précise pour les échantillons qu'ils ont publiés et n'indiquent que : « Him. Bor. occ. » — Royle dit que l'espèce a été trouvée à Lippa dans le province de Kamaan et à la Passe de Kherung par M. Inglis. — D'après les données que nous possédons, le *R. Webbiana* serait surtout une espèce qui habiterait dans la partie occidentale de l'immense massif montagneux formé par l'Himalaya et le Tibet.

L'espèce a été dédiée au capitaine Webb qui, le premier, la découvrit dans la province de Kamaan et en envoya des échantillons à Wallich.

Si l'on voyait isolément certaines formes du *R. Webbiana*, on serait tenté d'y voir autant d'espèces différentes, tant ce type varie dans son facies. En me basant sur les différences des divers organes, je pourrais délimiter au moins une demi douzaine de variétés, mais en attendant que je puisse étudier des matériaux encore plus complets que ceux que j'ai eus sous les yeux, je me contenterai de caractériser seulement trois variétés, basées sur la forme et les dimensions des folioles.

Var. α. *genuina.* Folioles médiocres (8-10 mill. de larg. sur 8-15 mill. de long.), ord. un peu obovales, un peu atténuées à la base, arrondies ou un peu tronquées au sommet, à bords ord. entiers dans leur tiers inférieur. Royle loc. cit., tab. 42, fig. 2; *R. unguicularis* Bert. loc. cit., tab. 3.

Var. β. *latifolia.* Folioles assez grandes (10-20 mill. de larg. sur 15-30 mill. de long.), largement ovales, arrondies un peu atténuées à la base, ord. brièvement aiguës au sommet, à dents se prolongeant plus bas aux bords du limbe. Ailes stipulaires et oreillettes plus dilatées que dans la var. α.

Var. γ. *microphylla.* Folioles très-petites (3-8 mill. de larg. sur 5-10 mill.

de long.), elliptiques-obovales ou suborbiculaires, atténuées ou arrondies à la base, arrondies ou un peu tronquées au sommet, à bords ord. entiers dans leur tiers inférieur. Fleurs petites, à pédicelles ord. courts.

Ces trois variétés se relient entre elles par des variations intermédiaires. La var. *microphylla* est la forme qui a surtout engagé MM. Hooker fils et Thomson a voir dans le *R. Webbiana* une forme de *R. pimpinellifolia.* On pourrait proposer une quatrième variété sous le nom de *glandulosa,* à folioles glabres, à face inférieure entièrement chargée de fines glandes peu persistantes, à dents munies de 1-2 glandes. Cette variété paraît être très-rare.

Dans la synonymie de l'espèce, c'est avec doute que j'ai rapporté à celle-ci le *R. Guilelmi-Waldemarii* Kltz., malgré la magnifique figure qui accompagne sa description. Il pourrait bien se faire que la forme décrite et figurée sous ce dernier nom fût une variété du *R. macrophylla* Wall.; cependant en examinant le mode d'inflorescence, j'ai presque lieu de croire qu'elle représente une forme voisine de la var. *latifolia* du *R. Webbiana.*

La place que doit occuper le *R. Webbiana* me paraît être dans la section des Pimpinellifoliées, section un peu plus largement délimitée qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il se distingue du *R. spinosissima* par ses aiguillons qui sont ordinairement géminés du moins dans la partie supérieure des tiges et sur les ramuscules florifères, par l'absence d'aiguillons sétacés sur cette partie des axes. Je dis sur cette partie des axes, parce que je crois, si j'en juge par des tiges jeunes de l'espèce cultivée à Kew, que la partie inférieure des tiges peut être chargée de nombreux aiguillons très-grêles, très-inégaux, épars et ressemblant assez à ceux du *R. spinosissima.* Ce serait là un caractère qui rapprocherait d'autant plus le *R. Webbiana* du *R. spinosis-*

sima. Le premier de ceux-ci se distingue, en outre, du second, pas ses folioles ordinairement épaisses, plus ou moins coriaces, d'un vert-clair ou un peu jaunâtre, par ses stipules à oreillettes non très-divergentes et non un peu foliacées, par son inflorescence qui peut présenter, rarement il est vrai, 2-4 fleurs, et par le pédicelle de sa fleur solitaire pouvant offrir une bractée à sa base, par son réceptacle fructifère ordinairement plus gros, ordinairement ovoïde, atténué-étranglé au sommet.

Le *R. Webbiana,* type extrêmement distinct du *R. spinosissima,* est le représentant des Pimpinellifoliées dans le Tibet et l'Himalaya occidental.

En terminant, je dois faire remarquer que MM. Strachey et Winterbottom ont distribué, avec diverses formes du *R. Webbiana,* une forme singulière, à folioles petites, pubescentes et fortement glanduleuses en dessous, à aiguillons longs et arqués, non géminés sous les feuilles où ils sont cependant rapprochés par 3-5, à réceptacles florifères étroits et allongés, très-glanduleux. Cette forme que j'ai nommée, dans l'herbier de von Martius, *R. Winterbottomii* rappelle par ses caractères les *R. Webbiana* et *R. macrophylla.* Peut-être constitue-t-elle un type distinct.

---

10. **Rosa clymaitica** Boiss. et Haussk.

Cette espèce est l'une des plus belles acquisitions que le genre ait faites depuis longtemps. Il y a plusieurs années, quand j'examinai la belle série d'échantillons que M. Haussknecht me communiqua après son retour d'Orient, je reconnus immédiatement, dans cette curieuse forme, une espèce nouvelle et très-distincte. Je proposai à ce savant voyageur

de la lui dédier sous le nom de *R. Haussknechtiana,* mais comme je ne voulus pas profiter indiscrètement de sa bienveillante communication, je ne publiait pas l'espèce et c'est plusieurs années après que MM. Boissier et Haussknecht lui donnèrent le nom de *R. elymaitica.*

La découverte du *R. elymaitica* avait déjà été faite par Aucher Eloy, qui en a distribué des échantillons sans nom d'espèce avec l'étiquette : « Persia. — Aucher Eloy. Herbier d'Orient, n° 1439 » (Herbier Cosson), et plus tard par M. de Bunge, selon ce que rapporte M. Boissier à la page 675 du 2e volume de son *Flora Orientalis.*

Le *R. elymaitica,* auquel il faut réunir le *R. albicans* Godet, est un type extrêmement intéressant et dont le classement naturel est assez embarrassant, à cause de la réunion de divers caractères qui lui sont propres. Avant de discuter la place que doit occuper cette forme dans la série des espèces, je vais en donner une description détaillée, faite sur les matériaux de ma propre collection et sur ceux que m'ont communiqués MM. Haussknecht et Cosson.

Rosa elymaitica Boissier et Haussknecht *Fl. Or.,* II, p. 675; *R. albicans* God. *Fl. Or.,* II, p. 675; *R. Haussknechtiana* Crép. in litt. non Boissier in loc. cit., p. 636; Haussknecht Iter Syriaco-Armeniac., 1867, n° 369a, et 1868, n° V et *Iter Orientale,* 1867, n° 369 et 370; Aucher Eloy Herbier d'Orient, n° 1439.

Arbrisseau. Arbrisseau à tiges s'élevant à 2 ou 3 pieds.

Tiges. Tiges roides, grêles, plus ou moins rameuses, assez fortement flexueuses en zigzag, à écorce légèrement purpurine, fortement glaucescente et devenant avec l'âge brunâtre, abondamment aiguillonnées, à aiguillons purpurins devenant brunâtres, épars, souvent rapprochés par 2-4 à la base des feuilles, grêles quoiqu'assez robustes, à pointe ord. longue, cylindrique, ord. un peu arquée, plus rarement droite, à base assez épaissie.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères courts ou assez courts (1-5 cent.), flexueux, glaucescents et ord. un peu purpurins d'un côté, ord. fortement aiguillonnés, à aiguillons semblables à ceux des tiges, mais plus petits.

Feuilles. Feuilles ord. 5-foliolées, plus rarement 7-foliolées. *Stipules* ord. très-courts (3-10 mill. y compris les oreillettes), glabres ou pubescentes ; celles des ramuscules florifères à ailes plus ou moins larges ou plus au moins étroites, s'élargissant pour former les oreillettes qui sont plus ou moins divergentes, ovales-lancéolées, à bords obscurément denticulés; les supérieures un peu plus dilatées que les inférieures. *Pétioles* glabres ou pubescents-tomenteux, inermes ou aiguillonnés, ord. églanduleux. *Folioles* petites, d'un vert-blanchâtre, glaucescentes, épaisses et coriaces, simplement dentées, à dents larges et ouvertes, glabres ou plus ou moins pubescentes-tomenteuses sur les deux faces, à nervures assez saillantes, à côte rarement munie de quelques rares glandes, les latérales suborbiculaires ou suborbiculaires-obovales, arrondies ou arrondies un peu atténuées à la base, arrondies ou un peu tronquées au sommet, les terminales suborbiculaires, souvent plus larges que longues, arrondies ou arrondies-tronquées à la base, arrondies ou un peu tronquées au sommet.

Inflorescence. Fleurs solitaires ou réunies par 2 ou 3, accompagnées de bractées. *Bractées* ord. ovales-lancéolées, à bords superficiellement denticulés, dépassant longuement les pédicelles. *Pédicelles* très-courts (1-4 mill.) ou presque nuls, abondamment hispides-glanduleux. *Réceptacle florifère* ovoïde ou ovoïde-arrondi, abondamment hispide-glanduleux, à glandes fines. *Sépales* ovales-lancéolés, hispides-glanduleux sur le dos, pubescents à la face interne et sur les bords, terminés par une pointe plus ou moins longue et peu dilatée au sommet, les extérieurs munis sur les bords de 1-3 paires d'appendices linéaires ou lancéolés-linéaires entiers. Les sépales sont réfléchis après l'anthèse, mais ils se relèvent pour rester étalés-dressés sur le réceptacle fructifère à l'état persistant. *Corolle* petite (en moyenne 30 mill. de diamètre), égalant à peu près les sépales, blanche ou rosée. *Styles* entièrement velus-plumeux, formant au-dessus du disque, qui est un peu relevé sur les bords de l'ouverture, un capitule stigmatique sessile. *Réceptacle fructifère* assez petit (7-11 mill. de larg.), subglobuleux ou globuleux, arrondi à la base, devenant en septembre d'un rouge foncé et pulpeux.

Floraison. La floraison a lieu à la fin du mois de juin et au commencement de juillet et la maturation est complète en septembre.

Aire de dispersion. D'après les échantillons distribués par M. Haussknecht, cette espèce, propre jusqu'ici à la Perse, croît : 1° dans le Kurdistan, sur le mont Parrow au-dessus de Kirmanscha et dans les montagnes au-dessus de Sihna, à 9000 pieds d'altitude, sur le mont Pir Omar Gudrun, à 5 et 6000 pieds ; 2° dans le Luristan, à Teng Nalli, à 7000 pieds. D'après M. Boissier, elle aurait été observée à Teheran par M. de Bunge.

M. Boissier, frappé par la longue exsertion des styles au-dessus du disque et qui peut atteindre 5 et même 7 mill., a cru trouver dans les styles un caractère spécifique; celui-ci, combiné avec des aiguillons plus longs, peu arqués, des sépales entiers ou peu appendiculés latéralement et des corolles plus petites, lui a fait admettre, toutefois avec quelques réserves, le *R. elymaitica* comme étant spécifiquement distinct du *R. albicans*. Pour moi, l'exsertion des styles tient à un accident, à l'atrophie plus ou moins profonde des ovaires. Ce qui dénote bien l'état anomal des ovaires, c'est une fleur de l un des échantillons recueillis à Teng Nalli qui a produit au centre de son réceptacle florifère une très-petite foliole enroulée faisant saillie au milieu de styles exserts et atteignant presque la hauteur de ceux-ci à l'aide d'un long pédicule. A quelle cause peut-on attribuer cette atrophie ou cet état anomal des ovaires? Il me semble qu'il faut en chercher la cause dans la nature des ramuscules florifères que je soupçonne être des ramuscules foliifères devenus florifères par accident. En effet, ces ramuscules nous présentent tout à fait les stipules à ailes étroites et à petites oreillettes des feuilles de la tige ou des ramuscules simplement foliifères; ces stipules, au lieu de s'allonger et de s'élargir un peu de bas en haut sur les ramuscules, restent ordinairement

petites et étroites; les fleurs qui sont solitaires ou réunies par deux, sont ordinairement presque sessiles et à réceptacle plus petit et la plupart de leurs organes semblent annoncer qu'elles sont nées par accident et qu'elles ont souffert de leur position anomale. Je crois donc que les différences qui ont servi à séparer le *R. elymaitica* du *R. albicans* ne sont pas spécifiques. Il reste bien la forme des aiguillons, qui sont plus allongés et alors peu arqués dans le *R. elymaitica*, mais il y a lieu de penser que cette différence tient simplement à une végétation plus rapide et plus vigoureuse dans les pieds qui ont fourni les échantillons sur lesquels a été fondé le *R. elymaitica*.

La réunion en une seule espèce des *R. elymaitica* et *R. albicans* soulève un petit problème de nomenclature assez curieux, mais qu'il est facile de résoudre. Le *R. elymaitica*, créé, selon moi, sur un état plus ou moins anomal, étant publié en même temps que le *R. albicans*, création établie sur une forme normale, lequel des deux noms faut-il adopter? Le plus ancien assurément! Or c'est celui de *R. elymaitica* qui vient le premier dans le *Flora Orientalis* et qui, par conséquent, est le plus ancien. On ne peut ici objecter que la description ne s'applique pas à une forme normale de l'espèce et qu'il serait plus rationnel de choisir le nom qui a été appliqué à un état normal du type, car il est admis que les noms spécifiques princeps quoique s'appliquant à des formes d'espèces dénaturées plus ou moins par la culture sont admis comme noms de ces espèces.

M. Boissier a constitué avec les *R. elymaitica* et *R. albicans* un petit groupe nommé *Elymaiticae* qu'il caractérise de la façon suivante : « Aculei sparsi validi conformes rectiusculi vel uncinati. Flores rosei. Laciniae calycinae

subpersistentes reflexae. Ovaria sessilia. — Grex affinis *Pimpinellifoliis* sed aculei validi et sepala non conniventia. » Ce petit groupe suit celui des *Pimpinellifoliae*. Le *R. elymaitica* (incl. *R. albicans*) n'est pas aussi voisin des Pimpinellifoliées que le pense le savant auteur du *Flora Orientalis*. Sa petite taille et la petitesse de ses feuilles le rapprochent en apparence du *R. spinosissima*, mais au fond il présente des différences qui l'éloignent considérablement de celui-ci. Tout d'abord ses aiguillons appartiennent à un autre type et rappellent ceux de certaines formes de la section des Montanées ; ses stipules n'ont pas les oreillettes stipulaires des vraies Pimpinellifoliées ; ses folioles sont à paires moins nombreuses ; son inflorescence accompagnée de bractées est tout à fait différente et ses sépales sont assez richement appendiculés ; en outre, ses anthères ne sont pas aussi longues. En somme, cette espèce de la Perse est un type à part et dont la place naturelle est encore à trouver. Par certains caractères, elle semble se relier un peu au *R. orientalis*.

M. Boissier attribue au *R. elymaitica* des sépales subpersistants et réfléchis sur le fruit, or si j'en juge par un bel exemplaire en fruits que m'a donné M. Haussknecht, les sépales doivent être persistants et relevés-étalés sur le fruit mûr. Le même auteur attribue à son groupe des *Elymaiticae* des fleurs roses, tandis que M. Haussknecht indique sur l'une de ses étiquettes que les fleurs peuvent être blanches ou rosées.

---

11. **Rosa macrophylla** Lindl.

Le *R. macrophylla* a été décrit et figuré pour la première fois par Lindley (*Ros. Monogr.*, p. 35, tab. 6) en

1820. Cet auteur en avait vu des échantillons dans l'herbier de Banks qui avaient été envoyés par Wallich. En 1823, Trattinnick (*Rosac. Monogr.*, II, p. 166) en donna, à son tour, une description faite d'après la figure et la description de l'auteur anglais. Seringe en publia, en 1825 (*Prodr.*, II, 612), une diagnose, mais celle-ci, pas plus que la description de Trattinnick n'ajoute rien aux détails déjà connus sur l'espèce. C'est seulement plusieurs années après que celle-ci a été de nouveau l'objet d'une étude faite sur la plante même et c'est Wallich qui nous l'a décrite et figurée d'une façon plus complète que ne l'avait fait Lindley (*Plantae asiaticae rariores,* vol. II, p. 19, tab. 117, 1831).

Après Lindley et même après Wallich, il reste encore bien des choses intéressantes à noter sur cette magnifique Rose de l'Himalaya, qui, dans ces dernières années, a reçu deux noms nouveaux : *R. Hookeriana* Bert. et *R. Hoffmeisteri* Kltz.

Les matériaux nombreux que j'ai pu étudier dans les herbiers de Berlin, de von Martius et de MM. Cosson et von Schlagintweit, et ceux que j'ai reçus de plusieurs Jardins botaniques vont me permettre de m'étendre assez longuement sur les caractères et les variations du type en question.

Avant d'exposer les caractères de l'espèce, je vais en établir la synonymie.

Rosa macrophylla Lind. *Ros. Monogr.*, p. 35, tab. 6; Wall. *Pl. asiat. rar.*, II, p. 19, tab. 117; Hook. f. et Thoms. *Herb. Ind. Or.*; *R. Hookeriana* Bert. *Mem. Accad. Bol.*, II, p. 172, tab, 1; *R. Hoffmeisteri* Kltz. *Bot. Erg. d. Reise d. Prinz. Wald.*, p. 153, tab. 7.

Lindley a décrit et figuré un ramuscule florifère inerme et dans sa description il se demande si les branches sont

inermes. Si les ramuscules sont parfois inermes, la tige et les branches sont plus ou moins abondamment aiguillonnées et c'est ce que l'on voit bien dans la magnifique planche de l'ouvrage de Wallich, où la tige, les branches et même les ramuscules florifères sont armés de robustes aiguillons. Cette planche est cependant plus ou moins défectueuse, en ce sens qu'elle représente des parties d'un pied probablement cultivé et ayant acquis un développement excessif. Par ce développement presque monstrueux, les aiguillons sont en quelque sorte déformés, les feuilles ont pris des dimensions extraordinaires, de même que les autres parties. Aucun des nombreux spécimens que j'ai vus de l'Himalaya, n'atteint aux proportions colossales du spécimen qu'a fait peindre Wallich pour occuper toute l'étendue d'une grande planche in-folio. Les aiguillons sont normalement assez grêles, à pointe droite, soit étalée horizontalement, soit inclinée ou relevée. Ce n'est que sur les axes vigoureux et robustes que leur pointe est parfois un peu incurvée, ce qui du reste arrive parfois pour d'autres types à aguillons droits. Dans la partie inférieure des tiges, les aiguillons sont nombreux, épars, inégaux, les petits plus ou moins sétacés; dans la partie supérieure, les aiguillons peuvent être réduits dans chaque entrenœud à deux aiguillons géminés sous-stipulaires. Les aiguillons jeunes sont ordinairement purpurins ou d'un rouge foncé comme l'écorce des axes.

Les ramuscules florifères sont assez souvent inermes, ou presque inermes, avec quelques aiguillons épars ou géminés.

Les feuilles sont très-souvent 9-foliolées, et même 11-foliolées, à paires de folioles écartées sur un rachis ordinairement très-allongé.

Les folioles qui sont presque toujours ovales-elliptiques, arrondies un peu atténuées à la base, brusquement ou longuement aiguës au sommet, sont extrêmement variables dans leur grandeur. Dans les variétés à larges feuilles qui ont valu à l'espèce son nom spécique, elles mesurent de 15 à 25 mill. de large sur 25 à 45 mill. de long, tandis que dans les variétés à petites feuilles, elles varient de 5 à 10 mill. de large sur 7 à 20 mill. de long. Dans la planche 6 de Lindley, les folioles n'ont pas une forme normale ou du moins habituelle : elles sont trop fortement atténuées à la base. Non-seulement les folioles varient beaucoup dans leur dimensions, mais aussi dans leur revêtement et leur dentelure. C'est ainsi qu'elles peuvent être à côte seule pubescente, à côte et à nervures pubescentes sans poils interposés entre celles-ci, à côtes, à nervures secondaires et à parenchyme plus ou moins abondamment glanduleux. Cette glandulosité de la face inférieure qui est fréquente, n'a pas été remarquée par les auteurs qui ont décrit l'espèce, ou du moins ils n'en ont pas parlé. La présence ou l'absence de glandulosité s'observe également dans les stipules et les bractées. Les dents foliaires sont ordinairement simples, mais elles peuvent être composées-glanduleuses.

La pubescence et la glandulosité varient beaucoup sur les pétioles, qui sont aiguillonnés ou inermes.

Les pédicelles peuvent être velus-glanduleux ou glabres et glanduleux ; généralement ils sont longs.

Les réceptacles florifères, dans cette espèce, sont ordinairement allongés et étroits ; ordinairement ils sont étroitement ellipsoïdes, longuement étranglés au sommet ; tantôt ils sont très-grêles, tantôt ils sont assez épaissis.

Les réceptacles fructifères sont gros ou petits, mais ils

deviennent ordinairement pyriformes et sont couronnés par les longs sépales persistants et convergents. Ils sont ordinairement un peu penchés.

D'après les détails qui précèdent, on peut prévoir qu'il est facile de constituer, avec les nombreuses formes du *R. macrophylla,* plusieurs variétés basées sur la figure et le revêtement des feuilles, et sur les variations de la fleur et du fruit.

Wallich (loc. cit.) a distingué deux variétés, plus la forme typique: l'une, la var. β. *minor,* est caractérisée par ses folioles petites, oblongues, aiguës aux deux bouts (parfois obtuses au sommet), à base entière, à fleurs solitaires; l'autre, la var. γ. *arguta,* est caractérisée par ses folioles oblongues, acuminées, à dents cuspidées, à pétioles aiguillonnés-glanduleux, à fleurs en corymbe.

Je ne m'arrêterai pas, soit pour discuter l'établissement de ces variétés, soit pour en proposer d'autres.

Bien que pour le *R. Webbiana,* j'aie moi-même décrit trois variétés, je crois que, dans l'état actuel de nos connaissances sur les Roses, il vaut mieux s'abstenir de dénommer et caractériser les variétés de certains types exotiques encore trop incomplétement représentés dans les herbiers, et attendre que les matériaux soient devenus plus abondants, plus riches, afin de pouvoir établir, pour ces espèces, des variétés parallèles et basées sur la même série d'organes.

La planche de Bertoloni représentant son *R. Hookeriana* semble ne pas pouvoir se rapporter au *R. macrophylla,* et convenir mieux à une forme du *R. Webbiana,* mais, d'après les échantillons que j'ai vus de la distribution de MM. Hooker f. et Thomson, je pense que c'est bien une forme microphylle du *R. macrophylla* assez incorrectement

figurée par le dessinateur. L'auteur, pour établir cette distinction spécifique, s'est uniquement basé sur les caractères assignés par Lindley au *R. macrophylla*, et il dit : « *Rosa macrophylla* (Lindl. *Ros. monogr.*, p. 35, tab. 6) habet ramos inermes, folia lanceolata, acuta, quadruplo longiora, subtus albida et pubescentia quae res satis superque demonstrant diversitatem ejus a Rosae Hookerianae nostrae (loc. cit.). » Or nous savons actuellement que le *R. macrophylla* se présente sous des formes microphylles, avec des folioles à peu près complétement glabres, et avec des axes plus ou moins abondamment aiguillonnés.

Remarquons ici que Wallich a distribué, sous le n° 691, une forme du *R. macrophylla* avec le nom de *R. Hookeriana* Wall. (*R. torulosa* Wall. olim) et que cette forme est différente du *R. Hookeriana* Bert.

Le *R. Hoffmeisteri* Kltz. n'est aussi rien autre qu'une forme du *R. macrophylla*. Son auteur l'avait tout d'abord rapporté à celui-ci, mais, se basant sur la description de Lindley, il a fini par y voir un type distinct de celui du monographe anglais.

Quoique le *R. macrophylla* appartienne à une autre section que le *R. Webbiana*, je ne crois pas inutile de marquer les caractères principaux qui distinguent ces deux types. Dans le premier, les folioles, qu'elles soient petites ou grandes, sont *ovales-elliptiques*, ord. *assez longuement atténuées-aiguës au sommet*, à dents descendant bas dans la partie inférieure du limbe, qui est atténué inférieurement d'une autre façon que dans le *R. Webbiana*. Dans celui-ci, les folioles sont presque toujours *obovales, brusquement arrondies au sommet et même tronquées*, à base ord. fortement atténuée et à bords entiers dans leur tiers inférieur ; en outre, elles sont plus coriaces, d'un

vert plus clair, à dents plus courtes et non acuminées. Le réceptacle florifère est moins étroit, moins allongé, dans le *R. Webbiana;* les sépales n'ont pas la pointe aussi longue et aussi dilatée; les stipules ne sont pas aussi larges; l'inflorescence est ord. uniflore, tandis que dans le *R. macrophylla* l'état normal de l'inflorescence est d'être pluriflore; le réceptacle fructifère contient plus d'akènes que celui du *R. macrophylla* et il est d'ordinaire moins étranglé au sommet.

Lindley a placé le *R. macrophylla* dans sa division des *Cinnamomeae*. Je n'oserais encore me prononcer sur la place que doit occuper cette belle espèce dans la série des espèces. Par ses aiguillons géminés dans la partie supérieure des tiges ou des branches, par ses stipules et ses bractées ord. dilatées, par son inflorescence pluriflore, par ses sépales entiers, persistants et couronnant le fruit à la maturité, cette espèce partage les caractères de plusieurs espèces rangées dans la section des Cinnamomées, groupe dans lequel elle pourrait peut-être bien rester.

Aire de dispersion. Lindley signale le *R. macrophylla* dans Gossain Than, d'après Wallich; celui-ci (loc. cit.) le signale dans les provinces de Kamaan, Garwal, Sirmor et dans le Gossain Than; MM. Hooker f. et Thomson l'ont distribué de la province de Sikkim (8-10000 pieds) et de la partie nord-occidentale de l'Himalaya (8-10000 pieds). Les localités que j'ai relevées de l'herbier de M. von Schlagintweit sont les suivantes : Tibet. *Province de Spiti :* Northern foot of Tari Pass via Mud to southern foot of Parang Pass. 7500 to 11300 eng. f. Western Himalaya. *Province de Kulu :* Kot on the southern slopes of the Chellori Pass (north of the Satley, 7678 engl. f. *Province de Kamaan :* Roghas up the Milum glacier to Bitterguar. 14000 to 14600 engl. f. Environs of Babe (on the southern slopes of the Tary Pass. 11,200 to 11,800 engl. f. *Province de Simla :* Environs of Simla, 6000 to 7300 engl. f. *Province de Garwal :* Sukhi across the Bamsuru and Chaia Pass to Kharsali Passes between the Bhargiralti

and Jamna Valleys.9,000 to 15,400 engl. f. — D'après ces données, le *R. macrophylla* semble, dans la chaîne de l'Himalaya, s'avancer plus à l'est que le *R. Webbiana*.

Primitiae Monographiae Rosarum.

TROISIÈME FASCICULE.

(*Suite.*)(1)

Au mois de décembre dernier, deux motifs m'ont fait interrompre la publication de mes études sur quelques Roses asiatiques : le premier est un voyage que j'ai fait à Paris, où j'ai été examiner les Roses conservées dans l'herbier du Muséum et le second est l'arrivée des Roses des herbiers de l'Académie des sciences de St-Pétersbourg et d'une partie de celles du Jardin botanique de la même ville. L'examen que j'ai fait des Roses du Muséum d'histoire naturelle de Paris et l'étude approfondie de celles des herbiers de St-Pétersbourg m'ont fourni des observations nombreuses, qui sont venues compléter celles que j'avais recueillies antérieurement dans d'autres collections.

Dans les herbiers de Paris, les Roses asiatiques sont richement représentées en ce qui concerne les espèces de l'Asie mineure, de l'Orient, de l'Himalaya, de la Mongolie et de quelques parties de la Chine. Pendant mon séjour au Muséum, j'ai même eu la bonne fortune de pouvoir étudier quelques Roses des derniers envois de M. l'abbé David qu'on était en train de classer, et de beaux spécimens du *Rosa Davidi* m'ont complètement convaincu que cette espèce nouvelle est parfaitement distincte et restera l'une des plus belles et des meilleures acquisitions du

---

(1) *Bulletin*, t. XIV, séance du 2 mai 1875.

genre. Ses styles sont normalement saillants et la rangent, sans laisser le moindre doute, dans la section des *Synstylae*. Les collections du Muséum ont été mises à ma disposition avec une grande bienveillance et j'ai à témoigner à MM. Brongniart et Bureau ma profonde reconnaissance pour les facilités qu'ils m'ont accordées dans le vaste établissement qu'ils ont sous leur direction. Je dois aussi remercier MM. Poisson, Hérincq et Verlot pour l'empressement qu'ils ont mis à me réunir toutes les Roses des divers herbiers.

Par l'entremise bienveillante de M. le Dr Maximowicz, auquel je ne saurais trop marquer ma reconnaissance, l'Académie des Sciences de St-Pétersbourg a bien voulu me confier, pendant six mois, ses précieuses collections de Roses. Celles-ci renferment de grandes richesses et des provenances les plus diverses; elles contiennent les types du mémoire de C.-A. Meyer(1), ceux du *Flora Taurico-Caucasica* de Marschall von Bieberstein, les espèces recueillies dans le Caucase par Ruprecht et qu'a récemment décrites M. Boissier dans son *Flora Orientalis*, celles récoltées par un grand nombre de voyageurs dans l'immense domaine de l'empire russe, dans l'extrême Orient et le centre de l'Asie. Avec les Roses de l'herbier de l'Académie, M. Maximowicz m'avait communiqué deux gros fascicules des Roses de l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg.

Grâce aux matériaux des herbiers de St-Pétersbourg et de Paris, j'ai pu modifier d'une façon avantageuse la première rédaction de la suite de mon travail.

---

(1) *Ueber die Zimmtrosen.*

12. **Rosa acicularis** Lindl.

Le *R. acicularis* a été décrit pour la première fois comme espèce distincte par Lindley en 1820 (*Rosar. Monogr.*, p. 44, tab. 8). Antérieurement, Pallas (*Flora Rossica*, 1784) l'avait rapporté au *R. alpina*. La description qu'en avait faite Lindley ayant principalement été rédigée sur des pieds cultivés et la figure qu'il en a donnée étant assez mauvaise, il en est résulté que certains auteurs russes n'ont pas reconnu le type de ce botaniste dans la plante si répandue dans le nord de l'Asie. C'est ainsi que M. de Bunge, dans le *Flora Altaica* de Ledebour (1830), le décrit sous le nom de *R. Gmelini* et que dans une note il dit : « Certe non *R. acicularis*, quae affinis, sed differt petiolis inermibus, foliolis glabris, pedunculis inermibus, sepalis angustissimis. » A son tour, M. Turczaninow l'a distribué sous le nom de *R. baicalensis*. Enfin, pour une de ses formes occidentales, M. Fries, en 1846 (*Summa vegetabilium Scandinaviae*, p. 171), lui donne le nom de *R. carelica*.

L'identité spécifique des formes désignées sous ces divers noms a été reconnue en 1846 par C.-A. Meyer, dans son remarquable mémoire intitulé : *Ueber die Zimmtrosen insbesondere über die, in Russland wildwachsenden Arten derselben* (Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg, 6e série, t. VI).

Meyer distingue deux variétés : α *hypoleuca* : foliolis subtus evidenter glaucis ; β *Gmelini* : foliolis subtus pallidioribus non vel vix glaucescentibus.

On ne doit pas être étonné qu'un type spécifique distribué sur une vaste étendue des régions du nord et qui, peut-être, fait le tour de l'hémisphère boréal, soit assez variable. Les deux variétés décrites par Meyer sont deux états des folioles qui passent insensiblement de l'un à l'autre, et, sous ces deux états, il se présente un assez grand nombre de variétés qui diffèrent entre-elles par des caractères offerts par les divers organes : tige, rameaux, feuilles, fleurs et fruits. Il n'entre pas dans mes intentions de décrire actuellement toutes les variétés et d'en démontrer l'identité spécifique. Plusieurs d'entre elles peuvent facilement en imposer au botaniste qui n'a pas fait une étude approfondie de l'espèce sur de riches matériaux, et moi-même, avant que j'eusse suivi pas à pas le *R. acicularis* dans son immense aire de distribution, j'ai été tenté d'élever au rang d'espèce plusieurs variétés. C'est ainsi que j'avais désigné, dans l'herbier royal de Berlin, sous le nom de *R. discolor,* une forme recueillie par M. Maximowicz en Mandschourie le long de l'Amour, forme que j'ai revue dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg provenant de la même région et récoltée par le même voyageur, ainsi que par M. Glehn. Une autre forme, également recueillie en Mandschourie par M. Maximowicz, a été désignée par moi, dans l'herbier royal de Berlin, sous le nom de *R. amurensis.*

Jusqu'ici, on n'avait point signalé au Japon, soit le *R. acicularis,* soit une espèce voisine de ce type ; or dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, j'ai vu une magnifique série d'échantillons en fleurs et en fruits d'une forme sinon spécifiquement identique avec le *R. acicularis,* du moins très-voisine. Elle a été recueillie en 1864 par M. Tschonoski, à Fudzi jama (Nippon). En 1871,

M. Lange, de Copenhague, m'en a envoyé des échantillons provenant de graines distribuées par le Jardin botanique de St-Pétersbourg. Dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, j'ai réuni cette forme au *R. acicularis*, mais, depuis lors, il m'est venu des doutes sur cette assimilation. La plante japonaise présente bien les principaux caractères de l'espèce sibérienne ; elle a peut-être pour souche cette dernière ou toutes deux ont peut-être le même type ancestral, mais, au point de vue systématique, on devra probablement les tenir séparées et les considérer comme deux espèces. De même que dans la forme sibérienne, la forme japonaise a des axes sétigères, mais les aiguillons sétacés sont généralement un peu moins délicats ; les sépales sont entiers et persistants et le mode d'inflorescence est le même. D'un autre côté et ce qui me paraît important, c'est que les feuilles des ramuscules florifères sont 3-5-7-foliolées dans la plante japonaise et que les pousses radicales stériles ont des feuilles 9-11-foliolées, tandis que dans la plante sibérienne, les feuilles des ramuscules florifères sont 3-5-foliolées, rarement 7-foliolées et que les pousses stériles ont des feuilles 7-foliolées. Je me propose donc de désigner provisoirement la plante du Japon sous le nom de *R. nipponensis*.

Meyer a rangé le *R. acicularis* dans la section des *Cinnamomeae*, qu'il divise de la façon suivante :

Series I. SUBINERMES.
R. alpina L.
R. blanda Ait.

Series II. ACICULARES.
R. stricta Donn.
R. acicularis Lindl.

SERIES III. DIACANTHAE.

R. Woodsii Lindl.
R. californica Cham. et Schlecht.
R. laxa Retz.
R. cinnamomea L.
R. amblyotis Meyer.

SERIES IV. LASIOCLADAE.

R. rugosa Thunb.

Tenant compte des affinités naturelles, le *R. acicularis* se rapproche plus du *R. alpina* que de *R. blanda*, espèce qui doit être rangée dans le voisinage immédiat du *R. cinnamomea*. La forme du *R. alpina* désignée habituellement sous le nom de *R. pyrenaica*, a la tige et parfois les rameaux sétigères, mais toutefois beaucoup moins que le *R. acicularis ;* dans ce dernier état, la Rose des Alpes se distingue facilement par ses feuilles qui sont 7-9 ~~3-4~~-foliolées et non pas ~~2-3~~-foliolées. Il existe encore 5-7 d'autres caractères distinctifs entre ces deux types.

On peut maintenant se demander si le *R. acicularis* n'est pas un type circumpolaire et ne passe pas dans les régions septentrionales de l'Amérique en se modifiant plus ou moins ? Ce fait n'aurait rien d'étrange et ne serait point isolé, car on connaît bon nombre de types plus ou moins boréaux qui habitent le cercle entier de notre hémisphère, soit en conservant exactement les mêmes caractères spécifiques, soit en se modifiant plus ou moins. Je crois donc qu'on peut répondre affirmativement à la question. En effet, j'ai vu dans l'herbier de Kunth, conservé dans l'herbier royal de Berlin, un échantillon étiqueté de la façon suivante : « *Rosa acicularis*. Terra Hudsonica (W.-J. Hooker misit). Dr Grisebach ded. 1837 » qu'on peut rapporter au *R. acicularis*. Celui-ci n'est point

signalé dans le *Flora Boreali-Americana* de Hooker, mais il est possible qu'il a été confondu, dans cet ouvrage, avec le *R. blanda*. En second lieu, M. Bourgeau a recueilli dans le bassin du Saskatchawan une Rose sétigère que j'ai désignée, dans l'herbier royal de Berlin, sous le nom de *R. Bourgeauiana* et que maintenant je crois pouvoir rapporter au *R. acicularis*. Cette plante présente bien quelques différences avec les formes sibériennes, mais j'estime que ces différences ne constituent pas des caractères spécifiques.

Il y a donc tout lieu de croire que le *R. acicularis* est répandu dans le nord de l'Amérique, comme il l'est dans le nord de l'Asie et de l'Europe.

---

13. **Rosa oxyacantha** MB.

Le *R. oxyacantha* a été décrit en 1819 dans le tome 3e du *Flora Taurico-Caucasica*. Marschall von Bieberstein n'ayant pas indiqué sa patrie, quelques botanistes, croyant qu'il était originaire du Caucase, ont cru retrouver le type de cet auteur dans certaines formes du *R. pimpinellifolia* du Caucase. M. de Bunge, à en juger d'après les échantillons de son herbier (herbier Cosson), a décrit pour le *R. oxyacantha* (*Flora Altaica*, II, p. 228) une variété du *R. acicularis*.

Pour reconnaître quelle forme pouvait être le *R. oxyacantha*, il fallait consulter l'herbier de Marschall von Bieberstein, car la description de cet auteur ne permet pas de se faire une juste idée de cette Rose. L'herbier de Marschall von Bieberstein contient deux spécimens du *R. oxyacantha* avec l'indication : « Ex Sibiria, Salesow. »

D'après les étiquettes, ces spécimens avaient tout d'abord été rapportés au *R. pimpinellifolia.*

A première vue, le *R. oxyacantha* paraît constituer une simple variété du *R. pimpinellifolia*, mais quand on l'examine attentivement, on lui reconnaît plusieurs caractères particuliers qui le distinguent. C'est ainsi que les stipules supérieures des ramuscules florifères sont dilatées, à oreillettes courtes et larges, que le pédicelle florifère est ordinairement accompagné à sa base d'une bractée plus ou moins dilatée, que les fleurs sont longuement pédicellées et que la corolle est d'un rose vif. L'absence d'un cachet spécial, d'un habitus en quelque sorte spécifique, et, d'autre part, l'existence de caractères intermédiaires, me font soupçonner que nous sommes en présence d'un produit hybride, dont les ascendants sont probablement les *R. pimpinellifolia* et *R. acicularis.* Le premier de ceux-ci aurait laissé à l'hybride son facies général et le second lui aurait donné plus ou moins la forme de ses stipules, une bractée florale et la teinte de sa corolle.

Dans le *R. oxyacantha,* les feuilles sont fréquemment 9-foliolées, ce qui le rapproche du *R. pimpinellifolia* et l'éloigne du *R. acicularis*, dont le nombre de paires de folioles atteint rarement 3 et jamais 4. Les deux échantillons de l'herbier de Marschall von Bieberstein présentent des folioles à dents simples, de même qu'un échantillon de cette Rose conservé dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg et ne portant pour toute indication que « *Rosa spinosissima.* »

L'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg renferme de beaux échantillons d'une forme voisine du *R. oxyacantha* recueillis par M. F. Schmidt, en 1862, dans la province de

l'Amour. Ces échantillons, tout d'abord rapportés au *R. alpina aculeatissima*, puis au *R. pimpinellifolia*, me paraissent devoir être considérés comme produits par le croisement des *R. pimpinellifolia* et *R. acicularis*. Ils diffèrent du *R. oxyacantha*, par des folioles plus amples, plus ovales, à dents composées, par des pédicelles florifères plus courts et lisses, par des réceptacles florifères plus petits et elliptiques. Il est à remarquer que les réceptacles semblent très-peu grossir après l'anthèse, ce qui indiquerait que la fructification ne se fait pas ou se fait incomplètement. Une chose m'embarrasse pour l'interprétation de cette forme, ce sont les dents foliaires qui sont composées ; or il est à noter que le *R. acicularis* a des folioles à dents simples et que les *R. pimpinellifolia* que j'ai vus jusqu'à présent de la région de l'Amour ont également les dents foliaires simples.

L'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg renferme, à son tour, un échantillon d'une rose recueillie par M. Maximowicz à St-Olga en Mandschourie (1860), qui est à peu près identique avec les échantillons récoltés par M. Schmidt.

Ce qui précède vient certainement enrichir nos connaissances sur le *R. oxyacantha*, mais celui-ci doit faire l'objet de nouvelles observations dans sa patrie. C'est aux voyageurs à rechercher dans quelles conditions il végète, à voir s'il croît en compagnie des *R. pimpinellifolia* et *R. acicularis*, s'il se montre par pieds isolés ou en colonies, comment il fructifie, si son pollen est bien ou mal conformé, si enfin il ne présente pas, dans son voisinage, des formes en retour vers l'une ou l'autre des espèces que je prends pour ses ascendants.

Voir VI page 671

14. Rosa oxyodon Boiss.

Ruprecht, dans l'exploration qu'il fit dans les montagnes du Caucase en 1860 et 1861, rechercha d'une façon toute spéciale les Roses de cette région et en récolta une riche série, qui est actuellement conservée dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg. Parmi les formes recueillies, il est une espèce fort intéressante, nouvelle pour la science et qui enrichit le Caucase d'un représentant du genre analogue au *R. macrophylla* de l'Himalaya et au *R. alpina* des montagnes d'Europe, je veux parler du *R. oxyodon*, dont l'une des variétés avait été rapportée par Ruprecht à notre *R. rubrifolia* d'Europe.

Ayant étudié les matériaux du *R. oxyodon* que M. Boissier a eus à sa disposition, ainsi que ceux des *R. oplisthes* et *R. haematodes* créés par ce savant, je suis arrivé à découvrir que ces trois espèces ne constituent en réalité qu'un seul type spécifique.

Dans le *Flora Orientalis*, les *R. oxyodon* et *R. oplisthes* sont rangés dans la section des *Pimpinellifoliae*, qui comprend en outre les *R. pimpinellifolia*, *R. tuschetica* Boiss., *R. alpina*, *R. djimilensis* et *R. armena*. Telle que la comprend M. Boissier, cette section est composée d'éléments bien hétérogènes. C'est ainsi que sa var. *tomentella* du *R. pimpinellifolia* ne peut être rapportée spécifiquement à ce type, que le *R. tuschetica* est incontestablement une variété de *R. glutinosa* Sibth. et Sm. Quant aux *R. oxyodon* et *R. oplisthes*, ils ne peuvent, selon moi, être associés au *R. pimpinellifolia*. Ce qui a provoqué l'association faite par M. Boissier, c'est l'aspect de certains

spécimens de son *R. oxyodon*, dont la tige offre d'assez nombreux aiguillons grêles et sétacés; mais la présence de ces aiguillons sétacés n'est peut-être qu'accidentelle ou bien ceux-ci ne se produisent qu'à la partie inférieure des tiges. Ce qui peut encore arriver, comme on le voit dans le *R. cinnamomea* et dans d'autres types, c'est que les aiguillons sétacés envahissent toute la tige des arbustes grêles et chétifs. Je crois donc qu'on ne doit donner qu'une valeur secondaire à la présence de ces aiguillons sétacés et que dans le *R. oxyodon*, les aiguillons appartiennent normalement au type faiblement arqué, parfois presque droit, tel qu'on l'observe chez les *R. rubrifolia* Vill. et *R. montana* Chaix.

M. Boissier distingue son *R. oplisthes* du *R. oxyodon*, par des aiguillons tous conformes, par des folioles à dents simples, par un réceptacle chargé de longues soies glanduleuses et enfin par des sépales pinnulés. J'ai déjà dit qu'il fallait tenir peu compte des aiguillons sétacés du *R. oxyodon*, en sorte que le caractère distinctif qu'ils ont fourni disparaît ; quant à la dentelure des folioles, on sait combien elle est variable dans le même type et, du reste, il est à remarquer que les dents, chez le *R. oxydon*, sont bien composées et non pas « subbiserratis » et que chez le *R. oplisthes*, elles sont doubles dans les feuilles inférieures des ramuscules florifères et seulement simples dans les feuilles supérieures. Un sépale du *R. oxyodon* m'a montré deux pinnules à sa base et, au surplus, le rameau fructifère qui a servi à M. Boissier pour décrire le fruit de son *R. oplisthes* appartient bien à la forme qu'il désigne sous le nom de *R. oxyodon*, et les sépales y sont bien pinnulés. On le voit, il reste assez peu de chose pour distinguer ces deux formes, dont M. Boissier soupçonnait déjà les étroites

affinités, et, à moins de tomber dans les créations de types secondaires, il faut les réunir spécifiquement.

En voyant le *R. haematodes* classé loin des *R. oxyodon* et *R. oplisthes* dans la section des *Caninae*, on pourrait croire qu'il offre de profondes différences avec ces derniers ; il n'en est absolument rien et il ne peut s'élever le moindre doute, à mon avis, sur l'identité spécifique de cette forme avec les deux autres. M. Boissier a été trompé par des apparences individuelles qui, dans ce genre, répétons-le, peuvent en imposer aux plus habiles observateurs. Les sépales dans le *R. haematodes* ne sont pas à la fin réfléchis et caducs, mais bien redressés, couronnant le fruit jusqu'à sa maturité complète et persistants.

Si l'on voulait tenir compte des différences présentées par les échantillons de l'herbier de Ruprecht qui ont servi à établir le *R. haematodes*, on pourrait subdiviser cette forme en plusieurs espèces secondaires.

A la suite du *R. haematodes*, M. Boissier a décrit un *R. didoensis*, qui appartient peut-être encore au même type spécifique que les *R. oxyodon*, *R. oplisthes* et *R. haematodes*, mais les matériaux qui le représentent, dans l'herbier de Ruprecht, ne sont pas suffisamment nombreux pour que j'aie pu me former une conviction à cet égard.

Le *R. oxyodon* (incl. *R. oplisthes* et *R. haematodes*) est un type qui paraît jusqu'ici propre aux régions orientales du Caucase, type offrant des variations parallèles à celles d'autres types similaires. Sa place naturelle est marquée entre le *R. alpina* et le *R. rubrifolia*, mais il se rapproche, semble-t-il, plus de ce dernier et constitue un passage vers la section des *Caninae*.

Pour terminer, j'ajouterai que ce type est actuellement cultivé chez M. Lavallée, à Segrais, où il a été élevé de

graines provenant directement du Caucase. A en juger d'après les échantillons qu'en a rapportés tout récemment M. Marchal et qu'il doit à l'obligeance de M. Hérincq, c'est une forme à dents simples dans les feuilles des ramuscules florifères, à dents irrégulièrement doubles dans les feuilles inférieures des pousses radicales. Celles-ci sont chargées, du moins dans leur partie inférieure, de nombreux aiguillons sétacés épars. Il semblerait donc que les pousses stériles, au moins dans leur portion inférieure, sont sétigères, mais il reste à voir si cette particularité est bien constante. Dans la plante cultivée à Segrais, les pédicelles et les réceptacles sont lisses et les sépales ne sont pas pinnulés.

---

15. **Rosa Beggeriana** Schrenk.

Le *R. Beggeriana* est resté, jusqu'à présent, un type mal apprécié et classé dans une section à laquelle il n'appartient pas. Il a été décrit par Schrenk, dont la description ne m'est connue que par le *Repertorium botanices systematicae* de Walpers et le *Flora Rossica* de Ledebour. Walpers classe l'espèce dans la section *Synstylae* DC., et Ledebour, dans la section *Nobiles* de Koch à la suite du *R. arvensis* Huds. Schrenk, trompé par les apparences, a cru voir des styles soudés en une colonne courte et velue; or rien de semblable n'existe normalement dans les nombreux spécimens authentiques que j'ai étudiés dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg et dans celui de M. de Bunge. Les styles sont parfaitement inclus et les stigmates forment un capitule sessile au-dessus du disque. Le créateur de l'espèce aura sans doute vu, sur certains

échantillons desséchés, les styles devenus exserts par la contraction du réceptacle florifère ou fructifère, chose qui se présente dans d'autres types à styles inclus. C'est là une remarque dont on doit tenir compte quand on examine des Roses desséchées.

Le facies du *R. Beggeriana* n'est du reste pas celui des vraies Synstylées ; cette espèce constitue un type à part qui ne peut rentrer dans aucune des anciennes sections établies par les monographes. Avant d'exposer quels sont les caractères de cette curieuse plante, je dois lui réunir diverses formes que de bons phytographes, nullement imbus des principes de subdivisions, ont cru devoir élever au rang d'espèce. C'est ainsi qu'une étude approfondie des riches matériaux des herbiers de St-Pétersbourg, de Paris, de Berlin et de M. Cosson, m'a démontré l'identité spécifique des *R. Beggeriana*, *R. Silverhjelmii* Schrenk, *R. Lehmannia* Bunge et *R. Regelii* Reuter. Je puis ajouter à cette liste une cinquième Rose cultivée au Jardin des plantes de Paris, élevée de graines recueillies par M. l'abbé David en Chine, et à laquelle M. Decaisne applique le nom de *R. coriosma*.

La forme *Beggeriana*, que je considère comme le type, a les folioles à dents simples, ainsi que le *R. Regelii*, qui devient un simple synonyme ; la forme *Silverhjelmii* a les folioles à dents généralement doubles, ce qui existe aussi dans le *R. coriosma;* enfin la forme *Lehmanniana* a les folioles glanduleuses en dessous, à dents composées-glanduleuses. Entre ces trois états, il existe des transitions qui ne laissent aucun doute sur la parfaite identité spécifique de ces cinq prétendues espèces.

Nous avons vu que le *R. Beggeriana* avait été classé parmi les *Synstylae;* le *R. Silverhjelmii* a été rangé dans

la section des *Cinnamomeae;* le *R. Lehmanniana* a été rapporté avec doute aux *Cinnamomeae;* Reuter rangeait son *R. Regelii* dans une section inédite, celle des *Pisocarpae* Boiss. Fl. Or. mss. (*Catalogue des graines recueillies en* 1867 *au Jardin botanique de Genève,* p. 4) ; enfin M. Boissier (*Flora Orientalis,* II, p. 678) classe le *R. Lehmanniana* dans la section des *Diacanthae* Godet, section qui comprend, dans une première subdivision, le *R. cinnamomea* et dans une seconde, les *R. anserinaefolia* Boiss., *R. lacerans* Boiss., *R. Lehmanniana* et *R. cabulica* Boiss. Ainsi que nous le verrons tantôt, le savant auteur de la Flore d'Orient eut bien fait de persister dans ses premières idées au sujet de la deuxième division de ses *Diacanthae* et de maintenir son groupe des *Pisocarpae* qui est bien distinct de celui des *Cinnamomeae,* auquel il ne peut en aucune façon être associé. Toutefois, si je critique cette association, je dois dire que M. Boissier a bien jugé les affinités qui unissent les espèces du second groupe de ses *Diacanthae.*

Dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg, j'ai réuni dans une même section, que je désigne sous le nom de *Microcarpae,* les *R. Beggeriana* (incl. *R. Silverhjelmii, R. Lehmanniana*) et *R. anserinaefolia* (incl. *R. lacerans*).

En comparant les descriptions qui ont été données des *R. Beggeriana, R. Regelii, R. Silverhjelmii* et *R. Lehmanniana,* on pourrait croire que les caractères de l'inflorescence et des stipules sont assez différents dans ces cinq formes ; cela provient de ce que les descripteurs n'ont pas tenu compte et n'ont pas apprécié à sa valeur une particularité très-curieuse du *R. Beggeriana,* celle d'avoir ses rameaux foliifères fréquemment couronnés par des fleurs. Ces rameaux foliifères peuvent être d'assez longues

pousses ou de prompts bourgeons naissant dans le voisinage des inflorescences normales. Les longues pousses ou branches foliifères peuvent se terminer par une inflorescence très-multiflore, portant même jusque 50 fleurs. C'est sur ces longues pousses que M. de Bunge a décrit son *R. Lehmanniana*. Dans ces rameaux foliifères transformés en ramuscules florifères, toutes les stipules sont semblables ou à peu près : ce sont des stipules de rameaux foliifères, à ailes étroites, à oreillettes petites et divergentes ; d'autre part, dans les inflorescences, les bractées et les bractéoles sont étroites et petites. Au contraire, dans les ramuscules florifères normaux, les stipules vont en se dilatant plus ou moins de la base au sommet des axes, à oreillettes plus larges et dressées ; les bractées et bractéoles sont plus ou moins dilatées; les inflorescences sont moins multiflores que les autres. En second lieu, dans les rameaux et ramuscules foliifères devenus florifères, les feuilles sont généralement 9-foliolées, tandis que dans les ramuscules florifères normaux, elles sont 5-7-foliolées. Il résulte de ces faits que l'aspect général de ces deux sortes de rameaux ou ramuscules florifères est assez différent et peut facilement en imposer à l'observateur qui méconnaît le phénomène dont il vient d'être question.

Avant de m'étendre sur d'autres particularités du *R. Beggeriana*, je vais en faire une description établie sur les riches matériaux que j'ai eus à ma disposition.

Rosa Beggeriana Schrenk *Enum. pl. novar.*, p. 73; Walp. *Repert. bot. syst.*, II, p. 11; Ledeb. *Fl. Ross.*, II, p. 82; *R. Silverhjelmii* Schrenk *Bull. de la classe phys. et math. de l'Acad. de St-Pétersb.*, II, p. 195; *R. Lehmanniana* Bunge *Pl. Lehm.*, p. 287; Boiss. *Fl. Or.*, II, p. 678; *R. Regelii* Reuter *Cat. gr. Jard. Gen.*, 1867, p. 4; *R. coriosma* Dene *Hort. Paris.*

Arbrisseau. Arbrisseau de taille moyenne et ne paraissant pas dépasser ord. un mètre de hauteur, à tiges tantôt roides, érigées, tantôt grêles et plus ou moins décombantes.

Tiges. Tiges et rameaux à écorce d'un vert clair et glaucescent, brunissant par l'âge. *Aiguillons* jaunâtres, épars dans la partie inférieure des tiges, les uns très-grêles, un peu arqués, presque sétacés, les autres plus robustes et plus fortement arqués, devenant régulièrement géminés, plus robustes, plus fortement arqués dans la partie supérieure des tiges et sur les rameaux.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères normaux ord. courts, à écorce d'un vert clair et glaucescent, aiguillonnés, à aiguillons régulièrement géminés et semblables à ceux des rameaux.

Feuilles. Feuilles des tiges et des rameaux foliifères ord. 9-foliolées; celles des ramuscules florifères, 5-7-foliolées. *Stipules* assez petites et assez courtes, glabres, pubescentes ou pubescentes-glanduleuses en dessous, finement denticulées aux bords, à ailes étroites dans celles des rameaux foliifères et celles de la base des ramuscules florifères, à oreillettes petites, étroites et divergentes, à ailes devenant plus larges dans celles du sommet des ramuscules florifères, à oreillettes ovales-triangulaires et dressées. *Pétioles* glabres, pubescents ou pubescents-glanduleux, ord. aiguillonnés, à aiguillons petits et jaunâtres. *Folioles* ord. petites, d'un vert gai, plus ou moins glaucescentes, pubescentes ou glabres sur les deux faces, plus rarement glanduleuses à la face inférieure, simplement ou doublement dentées ou à dents composées-glanduleuses, ord. ovales-elliptiques, un peu atténuées-arrondies à la base, brièvement pétiolulées, assez brusquement aiguës au sommet, dentées jusqu'au tiers inférieur ou jusqu'à la base.

Inflorescence. Fleurs en corymbe plus ou moins multiflore (3-12 fleurs) dans les ramuscules florifères normaux, parfois très-multiflores dans les ramuscules anomaux (jusque 50 fleurs). *Bractées* ovales-lancéolées, acuminées (plus étroites et plus petites dans les ramuscules anomaux), les secondaires égalant le sommet ou les deux tiers des pédicelles, glabres, pubescentes ou glanduleuses. *Pédicelles* grêles, lisses ou modérément hispides-glanduleux, de longueur variable, tantôt assez longs, tantôt courts, dressés ou un peu recourbés à la maturité. *Réceptacle florifère* très-petit (1-2 mill. de larg.), ellipsoïde, ovoïde, ou subglobuleux, devenant promptement globuleux après l'anthèse. *Sépales* petits, entiers, ovales-lancéolés, terminés par une pointe effilée plus ou moins allongée,

lisses ou plus ou moins glanduleux sur le dos, étalés après l'anthèse et plus ou moins promptement caducs. *Corolle* petite (25-30 mill. de diamètre), à pétales blancs, étroitement obovales, plus ou moins échancrés au sommet, dépassant un peu les sépales. *Styles* velus-laineux, à stigmates formant un capitule sessile. *Réceptacle fructifère* très-petit (en moyenne 5 mill. de long. et de larg.), globuleux, à parois très-minces, devenant à la maturité d'un rouge-noirâtre. *Akènes* très-petits et nombreux dans chaque réceptacle.

Var. α. *genuina* (*R. Beggeriana* Schrenk ; *R. Regelii* Reuter). Folioles à dents simples.

Var. β. *Silverhjelmii* (*R. Silverhjelmii* Schrenk ; *R. coriosma* Dene mss.). Folioles à dents la plupart doubles.

Var. γ. *Lehmanniana* (*R. Lehmanniana* Bunge). Foliolés glanduleuses en dessous, à dents composées-glanduleuses.

Floraison. D'après les indications recueillies sur les étiquettes d'herbiers, cette espèce fleurit et fructifie en juillet et août. Au Jardin botanique de Genève, les fruits sont déjà mûrs au mois de juillet, tandis qu'à Copenhague et à Berlin, la fructification ne paraît avoir lieu qu'en septembre. En considérant la production fréquente de prompts bourgeons florifères et la transformation de rameaux foliifères en rameaux florifères, je suis porté à croire que cette espèce fleurit longtemps et peut avoir sur le même pied et en même temps des fleurs et des fruits.

Aire de dispersion. Schrenk indique son *R. Beggeriana* dans la vallée du Koksu, c'est-à-dire vers la latitude du 45e degré et vers le 92e degré de longitude ; il signale son *R. Silverhjelmii* dans la vallée du Tschu ; M. de Bunge indique son *R. Lehmanniana* dans le bassin du Sarafschan au-dessus de Samarkand. Ces trois localités sont échelonnées dans le Turkestan, du sud-ouest au nord-est, entre le 85e et le 92e degrés de longitude. D'après les nombreux échantillons recueillis par Schrenk que j'ai vus dans divers herbiers, les variétés α. *genuina*, β. *Silverhjelmii* et γ. *Lehmanniana* ne sont pas isolées sur des points différents du Turkestan, mais se rencontrent toutes trois dans les mêmes régions. Le *R. coriosma* proviendrait de la Chine et peut-être des régions nord-ouest de cet empire. D'après une indication de l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, les graines du *R. Regelii* élevé au Jardin botanique de Genève auraient été recueillies en Mandschourie par M. Maximowicz. Il résulterait de ces indications que le *R. Beggeriana* occuperait, en longitude, une aire extrêmement étendue de dispersion.

Cette aire de dispersion est cependant dépassée par celle du *R pimpinellifolia* qui de l'Islande s'étend à la Mandschourie, et par celle du *R. acicularis* qui paraît être circumpolaire.

Le *R. Beggeriana* ne peut, je le répète, se confondre avec aucune autre espèce étrangère à la section des *Microcarpae*. Ses petites fleurs blanches, son réceptacle florifère très-petit, son fruit de la grosseur d'un petit pois, la teinte de son écorce, de ses folioles et de ses aiguillons, lui donnent un cachet tout spécial et bien remarquable.

Pour terminer, je dois faire quelques observations sur le fruit. Celui-ci paraît mûrir très-vite, et j'ai vu, dans la même frutescence, des fruits parfaitement mûrs à côté de réceptacles encore verts et couronnés par les sépales. Son enveloppe est mince et tellement délicate que sur tous les échantillons fructifères desséchés que j'ai examinés, les sépales ont disparu des fruits mûrs en emportant avec eux le disque et le col du réceptacle et de façon à mettre à nu l'extrémité des akènes supérieurs. Jusqu'ici, à l'exception du *R. anserinaefolia* Boiss., aucune autre espèce ne m'a présenté cette singulière et bien curieuse particularité.

---

16. **Rosa anserinaefolia** Boiss.

Le *R. anserinaefolia* a de très-étroites affinités avec le *R. Beggeriana* et on est assez porté à voir, dans ces deux espèces, deux races provenant d'un même type ancestral, l'une occupant toutes les régions qui entourent l'Altaï, l'autre peuplant la Perse et le Belutschistan. Mais avant de marquer les différences et les ressemblances qui existent entre ces deux espèces, il s'agit de faire connaître ce que j'entends par le *R. anserinaefolia*.

Le *R. anserinaefolia* a été pour la première fois décrit par M. Boissier dans le fascicule IV de ses *Diagnoses plantarum orientalium* et rapporté à la section des *Cinnamomeae* de Koch.

Postérieurement, le même savant a décrit avec M. Buhse (*Aufzählung der auf einer Reise durch Transkaucasien und Persien,* etc., pp. 84 et 85) deux autres Roses, les *R. lacerans* et *R. mitis,* que je considère comme des variétés du *R. anserinaefolia.*

Ce n'est que peu à peu que j'ai pu étudier complètement ces diverses formes, qui sont assez parcimonieusement distribuées dans les herbiers; mais ayant examiné successivement les herbiers de MM. Boissier et Cosson, des Musées de Paris, de Berlin et de St-Pétersbourg, je suis arrivé à une connaissance suffisante du type qui fait l'objet de cet article.

M. Boissier distingue le *R. anserinaefolia* du *R. lacerans* par ses folioles plus larges, plus ou moins glanduleuses sur l'une ou sur les deux faces, à dents plus ou moins doubles et glanduleuses. Comme on le voit, ce sont là des caractères que nous constatons entre les diverses variétés du *R. Beggeriana* et qui du reste se reproduisent dans les diverses variétés d'un grand nombre de types. Ces caractères ne peuvent servir à distinguer de vraies espèces, mais seulement à délimiter des variétés dont le parallélisme témoigne bien de leur valeur secondaire.

Une autre forme de la même section est le *R. cabulica,* que M. Boissier a décrit dans son *Flora Orientalis* et qui me paraît n'être au fond qu'une variété du *R. anserinaefolia.* Je n'affirme cependant rien d'une façon absolue, parce que je n'ai vu, dans l'herbier de M. Boissier, qu'un seul échantillon de la variété β. *latispina.* L'auteur marque

du reste l'affinité de cette forme avec le *R. lacerans* et la distingue de celui-ci par ses feuilles non glanduleuses, et des trois autres espèces de la seconde division de ses *Diacanthae,* par des aiguillons de deux sortes : les uns grêles, subulés et droits, les autres, surtout les stipulaires, plus robustes, comprimés et récurvés. Cette différence n'a pas, selon moi, une très-grande valeur, parce que j'ai vu, dans l'herbier du Muséum de Paris, un échantillon du vrai *R. anserinaefolia* recueilli en Perse par Aucher-Eloy, portant le n° 4485, dont les axes offrent des aiguillons sétuliformes épars et des soies et même des glandes pédiculées. Ainsi que j'ai pu le remarquer, le *R. anserinaefolia* Boiss. (incl. *R. lacerans*) est sujet à de nombreuses variations dans ses aiguillons, selon que les axes sont plus ou moins grêles ou plus ou moins robustes et épais. C'est au surplus ce que l'on observe dans le type voisin, le *R. Beggeriana* et qu'on observe dans une foule d'autres types. Il est probable, je le répète, que le *R. cabulica* avec sa var. β. *latispina* n'est qu'une variété du *R. anserinaefolia.*

Quant au *R. mitis* Boiss. et Buhse, il a été établi sur des rameaux inermes de la variété glanduleuse du *R. anserinaefolia.*

Si le *R. anserinaefolia* est variable dans ses aiguillons, il l'est aussi dans ses folioles, qui peuvent être petites ou assez grandes. Les dents foliaires, ordinairement superficielles, peuvent devenir profondes. C'est ainsi que les échantillons distribués par Kotschy sous le n° 622 (herbier Cosson et herbiers du Muséum de Paris et de l'Académie de St-Pétersbourg) ont des dents profondes et qui donnent aux folioles un aspect tout particulier. Des variations analogues s'observent dans la variété glanduleuse (*R. lacerans*).

Je proposerai la synonymie suivante pour le *R. anserinaefolia,* que je divise provisoirement en deux variétés.

Rosa anserinaefolia Boiss. *Diagn.,* Ser. I, 6, p. 51 et *Fl. Or.,* II, p. 677; *R. lacerans* Boiss. et Buhse *Aufz.,* p. 85; Boiss. *Fl. Or.,* II, p. 677; *R. mitis* Boiss. et Buhse *loc. cit.,* p. 84; *R. cabulica* Boiss. *loc. cit.,* II, p. 678; *R. latispina* Boiss. *Diagn.,* Ser. II, 2, p. 49.

Var. α. *genuina* (*R. anserinaefolia* Boiss., *R. cabulica* Boiss.). Folioles pubescentes sur les deux faces, à dents simples non glanduleuses.

Var. β. *lacerans* (*R. lacerans* Boiss. et Buhse, *R. mitis* Boiss. et Buhse). Folioles pubescentes sur les deux faces, glanduleuses sur les deux faces ou seulement à la face inférieure, à dents composées-glanduleuses.

Un échantillon que j'ai vu dans l'herbier du Muséum de Paris, recueilli par Bélanger avec le n° 641, pourrait donner lieu à la création d'une troisième variété, caractérisée par des *folioles glabres* à dents simples. J'ai vu dans l'herbier de M. Cosson un échantillon provenant du mont Elbrus et distribué par Kotschy sans n° dont les folioles, non glanduleuses sur les faces, avaient des dents composées-glanduleuses. Cette quatrième variété forme un passage de la variété *genuina* à la variété *lacerans.* Il est enfin une variété que, jusqu'à présent, les auteurs ne paraissent pas avoir signalée, celle à fleurs plus ou moins doubles et qui est sans doute cultivée. Bélanger l'a recueillie en Perse et distribuée sous le n° 554 (herbier du Muséum de Paris). Le réceptable florifère est grossi et campanulé. M. C. Koch a recueilli une forme également à corolle doublée dans son voyage en Arménie. J'en ai vu un échantillon dans l'herbier royal de Berlin avec l'étiquette de *R. moschata* L.

Au lieu de rédiger une longue description du *R. anserinaefolia,* je vais me borner à le comparer au *R. Beggeriana,* avec lequel il est étroitement uni.

Dans les deux espèces, les feuilles paraissent présenter le même nombre de folioles; celles-ci se ressemblent beaucoup dans leurs contours, mais dans le *R. anserinaefolia*, elles ont une villosité plus douce, plus dense et qui donne aux deux faces un aspect plus ou moins soyeux, surtout dans la variété *genuina*.

Les aiguillons se ressemblent beaucoup, mais généralement dans le *R. anserinaefolia* ils sont plus épais et plus robustes. Dans l'une et l'autre espèce, ils sont régulièrement géminés dans les ramuscules et dans la partie supérieure des axes principaux.

Dans les ramuscules florifères du *R. anserinaefolia*, les stipules supérieures sont aussi étroites ou presque aussi étroites que les inférieures, et les bractées et bractéoles sont étroites, tandis que dans le *R. Beggeriana*, du moins dans les ramuscules florifères normaux, les stipules vont en s'élargissant un peu de bas en haut des axes et les bractées et bractéoles sont un peu dilatées. Si ce caractère d'étroitesse est constant chez le *R. anserinaefolia*, la forme des stipules supérieures avec des oreillettes divergentes et la présence de bractéoles étroites constitueront le caractère le plus saillant pour distinguer cette espèce du *R. Beggeriana*. Je ferai remarquer que la non-dilatation des stipules supérieures chez les espèces à fleurs en corymbe autres que les *Synstylae* est un fait rare et exceptionnel.

Le mode d'inflorescence est le même dans les deux types, dont le corymbe peut être pauciflore ou très-multiflore. La forme et la grosseur des réceptacles florifères et fructifères, la forme des sépales et leur mode de développement, la corolle, les styles, et les akènes ne présentent pas de différences essentielles. Seulement dans le *R. anserinaefolia*, la pubescence envahit presque toujours les

pédicelles et le réceptacle, qui sont glabres dans le *R. Beggeriana*. Enfin, dans celui-ci, l'écorce brunit moins vite, reste plus souvent et plus longtemps verte.

Comme on le voit, à part les stipules et bractées qui semblent différentes, je ne découvre pas d'autres caractères bien saillants pour délimiter ces deux types, qui sont incontestablement très-voisins.

D'après M. Boissier et d'après les étiquettes des échantillons que j'ai eus sous les yeux, le *R. anserinaefolia* habiterait la Perse, le Belutschistan et l'Afghanistan. Peut-être n'existe-t-il en Arménie qu'à l'état cultivé et du reste il peut se faire que M. Koch l'ait recueilli dans cette contrée vers les frontières de la Perse.

Ainsi que je l'ai vu dans l'herbier du Muséum de Paris et dans celui de M. Cosson, Bélanger et Aucher-Eloy l'avaient observé en Perse antérieurement à Kotchy. Les n°s 554, 641 et 703 de Bélanger se rapportent à ce type, de même que les n°s 1437 et 4485 d'Aucher-Eloy.

---

17. **Rosa laxa** Retz.

Le *R. laxa* de Retzius, qu'il ne faut pas confondre avec le *R. laxa* de Lindley (1820), a été décrit pour la première fois en 1803 (Hoffm. *Phytogr. Beitr.*, p. 39). En 1820, J.-E. Wikström (*Nagra arter af Växtslägtet Rosa* in *Kongl. Vetenskaps academiens Handlingar*, 1820, p. 267) le décrivait à son tour en lui ajoutant une variété β. *incana*. Trattinnink, en 1823 (*Rosac. Monogr.*, II, p. 13), reproduisait la description de Retzius en attribuant la paternité de l'espèce à Thunberg. Ce monographe qui n'avait sans doute pas vu d'échantillons de l'espèce, range le *R. laxa* dans sa série VI intitulée *Rauiana*, série comprenant le *R. canina*

avec ses nombreuses variétés décrites comme espèces. En 1825, Sprengel (*Syst. veget.*, II, p. 548) range ce type dans la section des *Cinnamomeae;* la même année, Seringe (*Prodr.*, II, p. 605), copiant Sprengel, le classe entre le *R. carolina* L. et le *R. cinnamomea* L. Enfin, en 1844, Ledebourg (*Fl. Ross.*, II, p. 75) rapporte le *R. laxa* comme un simple synonyme à son *R. alpina.* Cet auteur marque qu'il a établi cette synonymie en se basant sur l'examen qu'il avait fait d'un spécimen du *R. laxa* étiqueté par Swartz et conservé dans l'herbier royal de Berlin; or j'ai vu ce spécimen qui appartient bien au *R. laxa* CULTIVÉ ou SUBSPONTANÉ en Suède et qui ne peut en aucune façon être rapporté au *R. alpina.*

En 1846, nous trouvons heureusement, dans les auteurs, des documents nouveaux et plus clairs sur le type de Retzius, qui jusqu'alors avait été méconnu. C'est ainsi que M. Fries (*Summ. veget. Scand.*, p. 172) décrit avec soin le *R. laxa*, toutefois encore à l'*état cultivé*, et le classe dans sa division des *Spinosissimae*, groupe des *Cinnamomeae.* La même année, C.-A. Meyer (*Ueber die Zimmtrosen*, p. 20) nous fournit d'amples détails sur le *R. laxa* indigène. Ce botaniste voyageur avait lui-même recueilli la plante en Sibérie et avait eu sous les yeux des échantillons récoltés par Schrenk, Karelin et Kiriloff.

L'ignorance dans laquelle on était généralement resté des vrais caractères du *R. laxa* a fait que les spécimens distribués par les voyageurs ont souvent été mal déterminés et ont reçu, tantôt le nom de *R. canina* var., tantôt ceux de *R. Gmelini* ou *R. cinnamomea.*

La description publiée par Meyer est suffisamment complète et permet d'y puiser les éléments nécessaires pour distinguer le *R. laxa* des espèces voisines,

Meyer distingue deux variétés, dont voici les diagnoses :

α. *pubescens :* foliolis subtus petiolisque tenuissime pubescentibus; stipularum auriculis plerumque divergentibus.

β. *glabra :* foliolis subglaberrimis; stipularum auriculis adscendentibus subparallelis.

La direction des oreillettes étant reconnue comme ayant quelque valeur au point de vue de la distinction des espèces, si une différence existait bien dans cette direction entre les deux variétés, ce caractère correspondant à un autre tiré de la pubescence ou de la glabréité des feuilles, il y aurait là une concomitance qui pourrait faire penser à deux espèces distinctes confondues. Mais il n'existe pas réellement de différence dans la direction des oreillettes ou du moins il n'y a pas concomitance entre cette direction et la pubescence ou la glabréité des feuilles. Meyer a été trompé par une particularité déjà signalée précédemment pour le *R. Beggeriana* et qui paraît fréquente dans le *R. laxa,* celle de *prompts bourgeons ou de ramuscules foliifères se développant en ramuscules florifères et dont les stipules des feuilles supérieures restent ordinairement étroites comme celles des branches ou ramuscules foliifères, à oreillettes plus ou moins fortement divergentes.* Dans ces ramuscules devenus accidentellement florifères, les bractées et bractéoles sont beaucoup plus étroites que dans les ramuscules florifères normaux. Dans ceux-ci, les stipules vont en s'élargissant de la base au sommet des axes, et les oreillettes des supérieures sont dressées, à bords plus ou moins parallèles.

Dans le *R. laxa,* type que l'on doit ranger à côté du *R. cinnamomea,* les aiguillons les plus robustes sont géminés dans la partie supérieure des axes comme dans

cette dernière espèce, mais ils le sont plus régulièrement et, en outre, ils sont ordinairement plus forts et plus arqués. Sur les axes délicats, ces aiguillons peuvent toutefois devenir droits ou presque droits et même très-grêles. A la base des tiges, il peut y avoir (cas peut-être général) des aiguillons épars et sétacés. L'écorce est presque toujours verte et glaucescente et ne devient pas purpurescente comme dans le *R. cinnamomea*. Les folioles sont généralement plus petites et plus nombreuses dans chaque feuille; les stipules ont une autre forme; l'inflorescence est différente et plus multiflore, du moins dans les ramuscules florifères normaux; la corolle est blanche ou presque toujours blanche et plus petite; enfin son facies est différent de celui du *R. cinnamomea*. Remarquons que dans les deux espèces les sépales sont bien persistants et couronnent le fruit à la maturité.

Le *R. laxa* ayant été peu ou très-mal connu jusque vers 1846, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait reçu plusieurs dénominations. C'est ainsi qu'en 1830, M. de Bunge (*Flora Altaica*, II, p. 12) lui a donné le nom de *R. soongorica*; toutefois l'auteur faisait quelques reserves en disant : « Affinis videtur *R. laxae*, sed folia glaberrima et pedunculi saepissime armati. An species propria? » Meyer rapporte le *R. soongorica* à sa var. β. *glabra*. Schrenk, qui avait souvent observé le *R. laxa* et qui en a récolté de nombreux échantillons de diverses variétés, a établi sur l'une de celles-ci son *R. Gleberiana*. Celui-ci a été rangé par Ledebour (*Fl. Ross.*, II, p. 76) à la suite du *R. cinnamomea*, ce qui est bien; mais Meyer qui connaissait suffisamment le *R. laxa*, a complètement méconnu le *R. Gleberiana*, puisque dans sa monographie des *Cinnamomeae* (*Ueber die Zimmtrosen*, p. 36) il exclut cette forme de la section des

Gebleriana

Gebleriana

Cinnamomeae en disant : « *Rosa Gleberiana* Schrenk melius inter Rosas caninas inserenda. » Après avoir vu les échantillons sur lesquels Schrenk a établi son espèce, je m'explique parfaitement la singulière confusion qu'a faite Meyer. Ces échantillons que j'ai étudiés dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg et dans celui de M. de Bunge (herbier Cosson), sont pour la plupart de longs et robustes rameaux foliifères couronnés par une inflorescence et dont l'aspect peut aisément tromper sur l'identité du type auquel ils appartiennent. MM. Karelin et Kiriloff ont, selon Meyer (*loc. cit.*, p. 21), distribué le *R. laxa* var. β. *glabra* sous le nom de *R. oxyacantha* (n° 325); je n'ai pas vu le n° 325 distribué par ces voyageurs, mais j'ai étudié (herbier de Berlin) deux spécimens qu'ils ont étiquetés *R. cinnamomea*, n° 560, et qui sont des variétés du *R. laxa*. C'est ce même n° 560 dans lequel M. Déséglise (*Notes extraites de l'énumération des Rosiers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique*, in *Journal of Botany*, juin 1874) a cru voir une espèce inédite, qu'il a désignée sous le nom de *R. dissimilis*.

Meyer (*loc. cit.*, p. 29) attribue au *R. cinnamomea* une var. β. *microcarpa*, subdivisée en deux sous-variétés. A la première, a. *puberula*, il rapporte le *R. microcarpa* Retz. et à la seconde, b. *glabra*, il rapporte le *R. laxa* β. *incana* Wickstr. Après avoir bien étudié (herbier de l'Académie de St-Pétersbourg) les échantillons de cette variété *microcarpa* qui se trouvent dans l'herbier de Meyer et qui proviennent du Jardin botanique de Dorpat et après comparaison attentive de la description et de la figure du *R. microcarpa* publiées par Wickström (*loc. cit.*, p. 277, fig. 4), je suis à peu près convaincu que la var. *microcarpa* appartient non pas au *R. cinnamomea*,

mais bien au *R. laxa* tel qu'il est cultivé ou subspontané en Suède.

---

18. **Rosa Schrenkiana** Crép.

J'ai vu tout d'abord dans l'herbier royal de Berlin, puis dans celui du Muséum de Paris, des échantillons d'un Rosa, étiquetés de la façon suivante : « Ex herbario horti Petropolitani. *Rosa canina* L. var. *collina* Koch teste Trautv. Songarei. Leg. Schrenk., » que je considère comme appartenant à un type spécifique nouveau. Dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg, j'ai vu un échantillon de la même forme accompagné de cette étiquette : « Songaria. In promontor. m. Ala Tau. 25 aug. 1860. »

Depuis plusieurs années, cette espèce est décrite dans mes cahiers de notes sous le nom de *R. Schrenkiana*, en l'honneur de l'infatigable botaniste-voyageur qui l'a découverte.

Après en avoir fait une description détaillée, je marquerai quels sont les caractères essentiels qui la distinguent.

Rosa Schrenkiana Crép.

Arbrisseau. D'après les branches ou tiges que j'ai étudiées, il paraît être un arbrisseau peu élevé.

Tiges. Tiges assez roides, un peu flexueuses, à écorce d'un vert glaucescent, devenant d'un brun violacé du côté exposé au soleil, à aiguillons géminés, d'un gris blanchâtre, assez grêles, à pointe toujours un peu arquée, soit étalée horizontalement, soit relevée, peu comprimés, mais non épaissis à la base, laissant une cicatrice ovale ou elliptique.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères courts ou assez courts (1 à 7 centimètres, non compris l'inflorescence), flexueux ou arqués,

plus rarement droits, à écorce comme celle des tiges, les plus courts inermes ou presque inermes, les autres aiguillonnés, à aiguillons stipulaires régulièrement ou irrégulièrement géminés, plus petits que les aiguillons caulinaires, mais à peu près de même forme, à entrenœuds portant un certain nombre d'aiguillons épars plus petits ou dégénérant en acicules non glanduleux.

Feuilles. Feuilles des ramuscules florifères et des petits ramuscules foliifères 3-5-foliolées. *Stipules* courtes (9-13 mill. y compris les oreillettes), à ailes modérément dilatées (2-3 mill.), mais s'élargissant un peu (très-peu) dans les stipules supérieures, entières, à bords finement ciliés-glanduleux, à oreillettes lancéolées ou lancéolées-triangulaires, aiguës et divergentes. *Pétioles* glabres, à l'exception des points d'où naissent les folioles qui présentent quelques poils, églanduleux, ord. complètement inermes, rarement pourvus d'un acicule. *Folioles* assez petites, parfaitement glabres, d'un vert opaque en dessus (sur le sec), blanchâtres-glaucescentes en dessous, visiblement pétiolulées (1/2-2/3 mill.), celles des feuilles inférieures ovales, obtuses, un tiers plus longues que larges, celles des feuilles moyennes et supérieures ovales-arrondies, presque aussi larges que longues, obtuses ou obtusiuscules, les latérales larges et arrondies à la base et ayant une légère tendance à devenir cordées, la terminale également large et arrondie, mais un peu décurrente au sommet du pétiolule, à dents simples, la terminale plus courte ou dépassant peu les deux latérales supérieures.

Inflorescence. Fleurs solitaires, à pédicelles accompagnés d'une ou deux bractées, ou naissant par 2-4. *Bractées* inférieures largement ovales, brièvement aiguës-cuspidées, finement ciliées-glanduleuses, une fois plus courtes que les pédicelles, les supérieures opposées à la base des pédicelles, de même forme que les inférieures, deux fois plus courtes que les pédicelles. *Pédicelles* longs, flexueux en S ou arqués, à la fin penchés-recourbés, abondamment glanduleux, à glandes pédiculées assez fines et égalant l'épaisseur des pédicelles. *Réceptacle florifère* ovoïde, plus ou moins arrondi à la base, atténué au sommet, très-abondamment hispide-glanduleux. *Sépales* entiers, abondamment hispides-glanduleux, assez longs, à pointe modérément élargie, se relevant promptement après l'anthèse et probablement persistants. *Corolle* paraissant assez petite. *Styles* velus-laineux jusque sous les stigmates qui forment un assez gros capitule sessile. *Réceptacle fructifère* (encore vert) ovoïde.

Aire de dispersion. D'après l'indication citée ci-dessus, cette espèce

aurait été recueillie par Schrenk dans la petite chaîne montagneuse de l'Ala Tau qui sépare le Turkestan de la Songarie.

Autant que j'ai pu en juger par quelques spécimens, cette Rose a un facies bien tranché qui me fait croire à un type spécifique distinct de tous ceux connus jusqu'ici. Sa place naturelle me paraît être dans la section des *Cinnamomeae* à côté du *R. laxa*. Le *R. Schrenkiana* se distingue du *R. laxa* par ses feuilles des ramuscules florifères 3-5-foliolées et non 5-9-foliolées, caractère fort important, par ses folioles d'une autre forme, par ses pédicelles plus allongés. Il est probable qu'il existe d'autres caractères différentiels, mais pour les saisir il aurait fallu pouvoir étudier une belle série d'échantillons de cette nouvelle espèce. Elle semble avoir quelques traits de ressemblance avec le *R. Webbiana*, mais on peut facilement la distinguer de celui-ci par le nombre de paires de folioles dans les feuilles, par ses stipules et ses bractées plus dilatées, par ses aiguillons qui sont d'une autre forme.

---

19. **Rosa davurica** Pallas.

C'est Pallas qui, vers la fin du siècle dernier (*Flora Rossica*, II, p. 61), a le premier décrit cette Rose. Lindley (*Rosar. Monogr.*, p. 32) en reproduisant la diagnose de Pallas, nous dit que les spécimens qui se trouvent dans l'herbier de ce botaniste ne correspondent pas avec cette diagnose et paraissent être une variété du *R. reversa*. Nous verrons plus loin, en étudiant les variétés du *R. davurica* que les spécimens de l'herbier de Pallas ont pu appartenir au *R. davurica*. Trattinnick (*Rosac. Monogr.*, II, p. 170) a reproduit, à son tour, la diagnose et la

description de Pallas, et quoique ne paraissant pas avoir vu la plante, il la range à côté du *R. cinnamomea;* il dit : « Sine dubio *R. cinnamomeae* proxima et quasi media inter *fastuosam* et *cinnamomeam.* » Sprengel (*Syst. veget.*, II, p. 548), de même que Ledebour (*Fl. Ross.*, II, p. 76), considère le *R. davurica* comme un synonyme du *R. cinnamomea.* Seringe (*Prodr.*, II, p. 606) qui n'a pas vu l'espèce, range celle-ci non loin du *R. cinnamomea* et dit : « Aff. *R. cinnamomeae*, sed stipulae angustae et aculei patentes longi. »

Ces différents auteurs ne nous apprenaient donc rien de nouveau sur la plante de Dahourie et ce n'est qu'en 1846 que Meyer (*Ueber die Zimmtrosen*, pp. 27-29) nous renseigne amplement sur le *R. davurica.* Ce monographe considère la plante de Pallas comme une variété du *R. cinnamomea*, qu'il décrit sous le nom de *daurica;* il divise cette variété en deux sous-variétés : a. *lancifolia*, à laquelle il rapporte le *R. davurica*, b. *microphylla*, à laquelle il donne pour synonyme les *R. Willdenowii* Spr., *R. arenaria* Sievers et *R. microphylla* Willd. Meyer dit : « *R. daurica* a reliquis *R. cinnamomeae varietatibus* differt foliolis septenis angustioribus obscure serratis subtus glandulosis. » Il caractérise de la façon suivante ses deux sous-variétés :

a. *lancifolia :* foliolis majoribus 10-15 lin. circ. longis.

b. *microphylla :* foliolis parvis 5-7 lin. longis margine recurvatis.

Lorsque j'ai vu pour la première fois des échantillons du *R. davurica* (herbier royal de Berlin), je crus avoir affaire à une espèce inédite, que je décrivis, dans mes cahiers de notes, sous le nom de *R. Maximowicziana.* Ce nom s'appliquait à des échantillons recueillis par M. Maximowicz, en 1851, dans la province de l'Amour près de

Kisi, où la plante est commune. Dans le même herbier de Berlin, un échantillon de la même espèce recueilli par C. Wilford en 1859 sur les côtes de la Mandschourie, fut étiqueté par moi sous le nom de *R. Wilfordii*. A cette époque, j'étais loin de soupçonner la polymorphie du *R. davurica* et, me basant sur des caractères en apparence très-marqués, j'avais cru pouvoir admettre comme espèces des formes qui ne sont réellement que des variétés. Plus tard, l'examen que j'ai fait des matériaux des herbiers du Muséum de Paris et de M. Cosson et surtout des herbiers de St-Pétersbourg qui sont extrêmement riches en Roses du nord de l'Asie, m'a démontré surabondamment l'inanité de mes deux créations provisoires.

Il est à remarquer que cette espèce varie beaucoup dans sa taille et que selon la vigueur des pieds, les aiguillons affectent des formes plus ou moins différentes. Comme dans le *R. cinnamomea* et plusieurs autres types de la section des *Cinnamomeae*, les pousses dites radicales ou plutôt les tiges sont chargées, sur une étendue plus ou moins considérable, d'aiguillons sétacés nombreux. Si l'arbrisseau reste grêle et petit, il peut arriver que certains ramuscules florifères soient envahis par des aiguillons grêles, plus ou moins sétacés et épars. C'est le cas qui m'a été offert par la forme que j'avais désignée sous le nom de *R. Wilfordii*. D'autre part, les aiguillons stipulaires sont soumis à une assez grande variabilité, qui paraît tenir à l'âge ou à la vigueur des axes. Tout en restant grêles dans leurs diverses formes, ils sont très-petits et courts, ou bien ils sont allongés ; ils peuvent avoir la pointe plus ou moins arquée ou droite, un peu dirigée vers le bas, horizontale ou même relevée.

Quant aux folioles, leur forme est également sujette à

des variations, comme on doit s'y attendre du reste, d'une espèce assez largement dispersée. Dans les échantillons de la forme que j'avais appelée *R. Maximowicziana*, les folioles des feuilles inférieures des ramuscules florifères sont obovales, à dents larges et ne commençant que vers la moitié ou les deux tiers supérieurs, à dent terminale dépassée par les deux dents latérales supérieures. C'est cette forme singulière que Pallas a eu en vue dans plusieurs passages de la phrase suivante : « Foliola.... lanceolata, basi integerrima, a medio versus apicem sensim profondius serrata, quaedam fere *Spireae chamaedrifolia* similia, subretuso-crenata, pleraque acuta. » Les folioles peuvent être assez amples et passer par une suite de transitions aux presque microscopiques dimensions de la variété microphylle que Sprengel a appelée *R. Willdenowii* et que j'ai décrite dans le 2e fascicule de ces *Primitiae*, pp. 49-51.

Maintenant se pose la question d'autonomie. Le *R. davurica* constitue-t-il bien un type spécifique distinct, ou n'est-il qu'une variété, une race orientale du *R. cinnamomea ?* Il est incontestable qu'il y a entre ces deux plantes beaucoup de traits de ressemblance qui semblent, en tous cas, dénoter une origine commune ; mais, d'un autre côté, il existe des différences qui paraissent justifier la séparation spécifique des deux formes, dont le facies général est assez différent.

Dans le *R. davurica*, les feuilles des ramuscules florifères sont ordinairement 5-7-foliolées, rarement 9-foliolées et celles des tiges, 7-11-foliolées, rarement 13-foliolées, tandis que dans le *R. cinnamomea*, les feuilles des ramuscules florifères sont 3-5-foliolées, très-rarement 7-foliolées et celles des tiges 5-7-foliolées. Les stipules ne sont pas

aussi dilatées que dans le *R. cinnamomea*. Il faut aussi tenir compte de la glandulosité des folioles, qui est générale ou presque générale dans le *R. davurica*, tandis qu'elle n'est que très-exceptionnelle dans le *R. cinnamomea*. Il existe encore d'autres différences d'un ordre secondaire.

Je suis actuellement disposé à conserver le *R. davurica* comme une espèce distincte du *R. cinnamomea*. Plus tard, quand j'aurai l'occasion de traiter celui-ci dont l'étude approfondie reste à faire, je reviendrai sur les caractères qui le séparent du type de Pallas.

A cause de la ressemblance générale de ces deux espèces et de la confusion qu'en ont faite les voyageurs et certains auteurs, il est difficile de dire où se termine l'aire de dispersion du *R. cinnamomea* et si cette aire envahit celle du *R. davurica*. Meyer signale encore le *R. cinnamomea* var. *intermedia* sous-var. *serrata* aux bords de l'Irtysch près de Semipalatinsk, et plus à l'est près d'Irkutzk, et la sous-var. *serrulata*, « in sylvis cis et trans baicalensis. » M. de Bunge (*Fl. Alt.*, II, p. 227) indique également le *R. cinnamomea* près de Semipalatinsk. Quant à cette dernière localité, je n'ai vu, ni dans l'herbier de Meyer, ni dans celui de l'Académie de St-Pétersbourg, d'échantillons du vrai *R. cinnamomea* qui en proviennent ; peut-être Meyer s'est-il simplement appuyé sur le témoignage de M. de Bunge, ou peut-être a-t-il considéré comme *R. cinnamomea* le n° 560 de la distribution de Karelin et Kiriloff que nous savons appartenir au *R. laxa* et non au *R. cinnamomea*. Je suis porté à croire que M. de Bunge a pris une forme du *R. laxa* pour le vrai *R. cinnamomea*. L'habitation d'Irkutzk me paraît également suspecte, attendu que des échantillons conservés dans l'herbier de

l'Académie de St-Pétersbourg recueillis par Turczaninow à Irkutzk et auxquels Meyer semble faire allusion, me paraissent appartenir à une forme du *R. davurica.*

D'après ce que j'ai vu, il est probable que le vrai *R. cinnamomea* ne dépasse guère à l'est la chaîne de l'Oural, si ce n'est vers ses parties les plus septentrionales et qu'un intervalle assez considérable le sépare du *R. davurica.*

D'après Meyer, le *R. davurica* habite « in Dauriae et Mongoliae transalpinae locis apricis et betulis ubique (Pall.); ad fluvium Argun (Turcz.), prope Nertschinsk (Sosnin). » Dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg, j'en ai vu de nombreux échantillons provenant de la Mandschourie et de l'île Sachalin. Dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, certains échantillons qui me laissent toutefois quelques doutes me font croire que cette espèce s'étend jusqu'au Kamtschatka; elle existe à Ochotsk. M. l'abbé David l'a recueillie aux environs de Gehol (Schehol), dans la Mongolie orientale. Sur l'étiquette qui accompagnait les échantillons envoyés au Muséum de Paris, M. David avait écrit : « Tiges d'un mètre, dressées ; fleurs d'un rose foncé, odorantes. C'est la seule espèce du pays. »

19bis. **Rosa amblyotis** Meyer.

Le *R. amblyotis* a été distingué par Meyer dans sa monographie des *Cinnamomeae.* Erman l'avait recueilli au Kamtschatka et l'avait signalé sous le nom de *R. camtschatica.* D'après Meyer, Pallas (*Fl. Ross.*, II, p. 76) l'avait désigné sous le nom de *R. cinnamomea Kamtscha-*

tica spontanea ramis glabris. Son créateur dit : « Species certe bene distincta, inter *R. cinnamomeam* et *R. rugosam* media; a *priore* stipulis bracteisque tenuissimis membranaceo-scariosis decoloribus obtusissimis optime dignoscitur; a *posteriore* facillime distinguitur ramis aculeisque glabris, foliolis mollibus tenuibus planis aliisque notis. » (*Ueber die Zimmtrosen,* p. 31). Il lui assigne pour habitation : « In Kamtschatka, ut videtur frequens prope Petropawlowsk (Mertens), ad fluvium Tagil, nec non in planitie inter Chartschinsk et Schiwelutsch (Erman). »

Avant de discuter la valeur de cette forme, je dois dire que j'ai vu non-seulement les matériaux étudiés par Meyer, mais encore d'autres dont il n'est pas fait mention dans sa monographie. C'est ainsi que dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg, j'ai étudié des échantillons du *R. amblyotis* recueillis dans l'île Sachalin par M. F. Schmidt en 1860, et dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, des spécimens récoltés au Kamtschatka par Peters et Stewart sous le nom de *R. Kamtschatica.*

Notons que Meyer a réuni le *R. davurica* au *R. cinnamomea,* de façon que les caractères différentiels qu'il fait valoir pour son *R. amblyotis* sont aussi bien opposés au *R. davurica* qu'au *R. cinnamomea.*

Meyer assigne à son *R. amblyotis* des aiguillons stipulaires (des ramuscules florifères) subulés, *droits à pointe redressée,* tandis qu'il attribue à son *R. cinnamomea* (incl. *R. davurica*) des aiguillons subulés, *recourbés;* or, dans le *R. davurica,* il existe des formes à aiguillons stipulaires à pointe droite et redressée, et du reste dans le *R. amblyotis,* il se trouve que les aiguillons peuvent ne pas avoir la pointe relevée et même les aiguillons peuvent faire

complètement défaut sur les ramuscules florifères. J'ajouterai que dans un échantillon du *R. amblyotis* récolté par Peters au Kamtschatka (herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg), l'axe de la branche porte de fins aiguillons sétacés épars.

Quant aux stipules, le caractère de membraneux n'est pas constant et il existe des formes du *R. davurica* dans lesquelles on pourrait dire des stipules qu'elles sont membraneuses.

Meyer dit que les folioles sont pubescentes en dessous, mais il ne parle pas de glandes ; or il est à remarquer que très-souvent les folioles du *R. amblyotis* sont glanduleuses en dessous, toutefois à glandes difficiles à découvrir. C'est encore là une particularité qui le rapproche du *R. davurica.*

Autant que j'en puis juger, je suis porté à croire que le *R. amblyotis* n'est pas un type distinct et que ce n'est au fond qu'une variété remarquable du *R. davurica,* à folioles ordinairement plus amples et à bractées plus dilatées. Le *R. davurica* est du reste une espèce assez variable, et, avec les matériaux que j'ai eus à l'examen, j'aurais pu le subdiviser en plusieurs variétés assez tranchées et autres que les sous-variétés a. *lancifolia* et b. *microphylla* de Meyer.

Avant d'abandonner l'article consacré au *R. amblyotis,* je crois devoir poser une question assez curieuse et qui est celle-ci : Le *R. davurica* passe-t-il en Amérique? J'ai vu, dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, un bel échantillon (tige avec souche) d'un *Rosa* recueilli dans l'île d'Unalaschka et qui semble avoir les plus grands rapports avec le *R. amblyotis.* La souche est longuement rampante et les tiges qui en naissent, mesurant environ 3 décimètres, sont complètement inermes, ainsi que les ramuscules florifères. Les feuilles sont 5-7-foliolées, à folioles

moins allongées que dans les *R. amblyotis* et *R. davurica*, à dents composées-glanduleuses et non à dents simples ou presque simples bordées de glandes, à face inférieure glanduleuse. Les stipules ont les ailes très-dilatées. Dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, j'ai désigné provisoirement cette forme sous le nom de *R. aleutensis*. Peut-être n'est-elle qu'une nouvelle variété du *R. davurica*, et c'est cette supposition qui m'a fait poser la question précédente. Mais, pour se prononcer sur ce point, des matériaux plus nombreux doivent être examinés avec beaucoup de soin.

---

20. **Rosa rugosa** Thunb.

Dans le 2me fascicule des *Primitiae* (pp. 51-57), je me suis étendu longuement sur le *R. rugosa*, mais les nouvelles observations que j'ai faites sur les riches matériaux des herbiers de St-Pétersbourg et, d'autre part, la création d'une nouvelle espèce établie sur une forme de ce beau type, me font une obligation d'ajouter quelques remarques à celles que j'ai déjà faites en 1872. A cette époque, je n'avais pas encore eu l'occasion de consulter l'intéressante monographie de Meyer, dans laquelle le *R. rugosa* est traité avec d'amples développements. J'ai été heureux de constater que mes premières idées sur la valeur des formes du *R. rugosa* étaient confirmées par le monographe russe, qui, mieux que tout autre, avait été mis à même de bien étudier l'espèce dans ses nombreuses variations. En effet, aucun herbier n'est aussi riche en Roses du nord de l'Asie que ceux de St-Pétersbourg et le *R. rugosa*, entre autres types, y est représenté par un grand nombre d'échantillons provenant des localités les plus variées.

Jusqu'à présent, j'ai presque passé sous silence la manière dont Meyer entend sa section des *Cinnamomeae*, mais avant d'exposer de nouvelles remarques sur le *R. rugosa*, qui sera la dernière Cinnamomée traitée dans ce fascicule, je dois faire connaître le cadre dans lequel le monographe russe range ses *Cinnamomeae*. Celles-ci sont classées en quatre séries, distribuées de la façon suivante :

SERIES I. — **Subinermes.**

Trunci adulti ramique floriferi glabri, plerumque penitus inermes, rarissime aculeolo uno alterove setaceo vel setis raris instructi.

1. *R. alpina* L.; 2. *R. blanda* Ait.; 3. *R. macrophylla* Wall.

SERIES II. — **Aciculares.**

Trunci adulti ramique floriferi glabri, aculeis setaceis vel acicularibus (in *R. macrophylla* Wall. compressis latissimis) confertis vel sparsis setisque armati ; aculei stipulares distincti nulli.

4. *R. stricta* Donn ; 5. *R. acicularis* Lindl.

SERIES III. — **Diacanthae.**

Trunci hornatini aculeis setaceis saepissime instructi. Trunci adulti ramique glabri superne ad stipularum basin aculeis geminatis (stipularibus) subulatis insigniti et interdum aculeis aliis minoribus gracilioribus armati.

6. *R. Woodsii* Lindl.; 7. *R. californica* Cham. et Schlecht.; 8. *R. laxa* Retz.; 9. *R. cinnamomea* L.; 10. *R. amblyotis* Meyer.

SERIES IV. — **Lasiocladae.**

Rami floriferi densissime tomentosi, aculeis setaceis subulatisque conformibus, interdum aculeis stipularibus distinctis setisque armati, vel subinermes.

11. *R. rugosa* Thunb.

Meyer attribue à son *R. rugosa* six variétés, qui sont les suivantes :

α. *Thunbergiana :* ramis aculeis subconformibus subaequilongis rectis setaceo-subulatis, paucis validioribus sparsis horridis ; aculeis stipu-

aribus nullis; stipulis acutis acuminatisve. — Hab. in Japonia. Plantam non vidi. Descriptio ex iconibus et descriptionibus citatis.

β. *ferox :* ramis aculeis plerumque copiosissimis subconformibus inaequalibus rectis setaceis subulatisque aliis elongatis validioribus sparsis horridis; aculeis stipularibus distinctis haud ullis; setis glandulosis in ramis raris; stipulis saepissime latissimis obtusis.—Ab antecedente aculeis pro parte validioribus et stipulis saepissime obtusis differt. Sed planta culta interdum inter varietates α et β ludit. — Hab. in Kamtschatka.

γ. *Lindleyana :* ramis aculeis validis conico-subulatis rectis vel leviter recurvatis stipularibus saepe verticillatis et aliis raris per totum ramum dispersis atque aculeis setaceis paucis armatis setisque glandulosis copiosis instructis; stipulis obtusis acutis acuminatisve. — Aculeis, praeter stipulares, plerisque suppressis ab antecedente differt; sed altera in alteram transit. — Specimina spontanea non vidi.

δ. *Chamissoniana :* ramis aculeis stipularibus validis conico-subulatis rectis vel leviter recurvatis armatis, aculeis setaceis setisque glandulosis in ramo paucis vel vix ullis; stipulis obtusis acuminatisve. — Haec varietas a var. γ fere omnium setarum atque aculeorum abortu, praeter aculeos stipulares, diversa est. — Specimina kamtschatica et alia chinensia in promtu habeo, quae paululum inter se diversa sunt.

ε. *Ventenatiana :* ramis aculeis setaceis brevibus raris sparsis setisque hispidis et setulis glandulosis copiosis obtectis, aculeis stipularibus validis nullis; stipulis latis obtusis. — Est *R. rugosae* mutatio aculeis validis subulatis omnibus suppressis, et solummodo aculeis setaceis setisque acutis capitatisque copiosis hispida. — Hab. in Kamtschatka. Vidi specimina spontanea et culta.

ζ. *subinermis :* aculeis setisque acutis subnullis, setis glandulosis longioribus brevioribusque copiosis; stipulis vel latissimis obtusis vel acutis acuminatisve. — Est quasi var. ε aculeis omnibus orbata. — Hab. in Kamtschatka et culta in China.

Comme on le voit, Meyer a établi ses variétés sur la forme, l'abondance, la rareté ou l'avortement des aiguillons; or, comme nous allons le voir et du reste comme lui-même donne à l'entendre, ces variétés passent de l'une à

bouteille fleur d'oranger
1/2 livre café et une boite allumettes. } 9x
Macaroni Gruyère sucre
bistek. journal amande
lacet souliers moutarde 3x60
Pieds de cochons hachi, 3x20

3.e fasc. – Rugosa page 338 et
2 – – d° 171

l'autre et ne sont souvent que des variations individuelles. Le *R. rugosa* offre d'autres variétés qui sont ou qui paraissent être plus constantes et dont les caractères peuvent être tirés de plusieurs organes.

La var. α. *Thunbergiana* que Meyer a décrite sur les figures publiées par Lindley, Redouté et von Siebold, n'est pas, selon moi, autre chose que la var. β. *ferox :* les dessinateurs ont plus ou moins égalisé les aiguillons qui sont plus ou moins inégaux et se sont contentés de rendre l'aspect général de l'armature des axes.

La var. β. *ferox* habite non-seulement le Kamtschatka, où elle paraît répandue, mais l'île Sachalin et le Japon. Cette variété est celle qui représente la forme typique à folioles fortement plissées en réseau et rugueuses ; c'est celle qui est le plus ordinairement cultivée dans nos jardins d'Europe, qui a reçu, dans ces derniers temps, le nom de *R. Regeliana* André et Linden (Conf. *Primitiae Monographiae Rosarum,* fasc. II, pp. 55-57) et que tout récemment M. Lange (*Index seminum hort. bot. Hauniae,* 1874, p. 23) a décrite sous le nom de *R. Andreae.* Des échantillons (herbier de l'Académie de St-Pétersbourg) recueillis par M. Brylkin en 1860, dans l'île de Sachalin (rivage occidental près de Kussanai), se rapportent exactement à la forme décrite par M. Lange. Cette même variété, mais à fleurs blanches, est actuellement cultivée à Segrais chez M. Lavallée.

La var. γ. *Lindleyana* est un acheminement vers la var. *Chamissoniana.* Elle est représentée vraisemblablement par des ramuscules florifères de pieds cultivés ayant atteint, par la culture, une taille plus élevée que la var. β. *ferox.* Cette taille plus élevée, comme nous le verrons à propos de la var. γ. *subinermis,* doit avoir entraîné des

modifications sensibles dans l'armature des axes. Quand les buissons restent bas, comme dans la variété *ferox*, les aiguillons sont plus nombreux et les stipulaires ressemblent beaucoup aux autres, mais à mesure que les axes s'allongent avec leurs entrenœuds, les aiguillons sétacés épars diminuent en taille, deviennent plus petits ou se transforment en glandes pédiculées et, d'autre part, les aiguillons stipulaires, par une loi de balancement, deviennent plus robustes. C'est du reste, un fait assez fréquent dans les espèces à tiges sétigères.

Cette observation peut s'appliquer aux variétés *Chamissoniana* et *Ventenatiana*, qui nous présentent des axes plus grêles et plus allongés que dans la variété *ferox*. Ces variétés *Chamissoniana* et *Ventenatiana* s'observent non-seulement au Kamtschatka, mais aussi en Mandschourie et au Japon.

Quant à la variété *subinermis*, elle est représentée, dans l'herbier de Meyer, par : 1° deux ramuscules fructifères et un fragment de tige recueillis au Kamtschatka et chez lesquels les axes, qui sont poilus, ne portent que de fines soies glandulifères ; 2° de longs ramuscules florifères d'une forme à fleurs doubles cultivée en Chine. Dans celle-ci, les axes, qui sont à entrenœuds allongés et qui doivent avoir été recueillis sur des pieds élevés, présentent de très-fines soies glandulifères ; mais, chose que ne paraît pas avoir remarquée Meyer, ils ont porté des aiguillons stipulaires assez robustes qui ont été enlevés avec soin et dont il ne reste que les cicatrices. Ces échantillons ne peuvent donc se rapporter à la variété *subinermis*, mais se rapprochent beaucoup de la variété *Lindleyana*.

Des variétés décrites par Meyer, je ne conserverais que deux d'entre-elles : la var. *ferox*, qui est la forme typique,

à tiges fortement hérissées et poilues, à folioles assez larges, fortement ridées-rugueuses, et à grande corolle, et la var. *Ventenatiana,* à laquelle j'appliquerais le nom de *kamtschatica* (*R. kamtschatica* Vent.) comme étant le nom le plus ancien donné à cette forme, à tiges plus grêles, moins velues-hérissées, à folioles plus petites et relativement plus étroites, moins ridées, à corolle de grandeur moyenne. Il est presque superflu de faire remarquer qu'entre ces deux variétés il se produit des formes intermédiaires.

Outre ces deux variétés, il en existe une troisième que dans les herbiers du Jardin botanique et de l'Académie de St-Pétersbourg, j'ai désignée sous le nom de *glabrata*, mais qu'on pourrait ne considérer que comme une variation, variation bien remarquable sans doute, qui se présente dans l'une et l'autre des deux variétés précédentes, et qui consiste dans la glabréité parfaite des axes. Cette variation a été recueillie par MM. Brylkin et F. Schmidt dans l'île Sachalin et par M. Tschonoski dans la province de Nambu au Japon.

R. coruscans

Dans le 2me fascicule, pp. 54 et 55, j'ai fait allusion au *R. coruscans* Waitz que je considérais comme une variété *glabriuscula* du *R. rugosa*. Tel est encore mon opinion sur cette forme, dont M. Marchal m'a rapporté un bel échantillon en fruits provenant de Segrais, où cette curieuse forme est cultivée dans le vaste arboretum de M. Lavallée. La plante de Segrais correspond d'une façon complète à l'échantillon de *R. coruscans* que j'ai vu dans l'herbier royal de Berlin.

PRIMITIAE MONOGRAPHIAE ROSARUM. — *Matériaux pour servir à l'Histoire des Roses,* par François Crépin.

TROISIÈME FASCICULE (*Suite*).

Au mois de septembre dernier, ayant été appelé à remplir une mission scientifique en Angleterre, j'ai dû interrompre brusquement la publication de la suite de ce troisième fascicule. Cette interruption a été fort heureuse, car, pendant mon séjour à Londres, j'ai pu recueillir de nombreuses observations dans les herbiers du British Museum, de la Société Linnéenne et de Kew. L'herbier du British Museum, que M. Carruthers, avec une rare complaisance, m'a permis de consulter, renferme un assez bon nombre de types authentiques décrits par Lindley dans son *Rosarum Monographia;* à la Société Linnéenne, j'ai pu examiner les Roses de l'herbier de Linné; enfin à Kew, j'ai étudié les riches séries de Roses de l'herbier général. Le conservateur de celui-ci, M. Oliver, a été pour moi d'une inépuisable obligeance dans les recherches que j'ai dû faire, tant dans les collections que dans la bibliothèque.

---

21. Rosa bracteata Wendl.

Le *R. bracteata* a été décrit et figuré par Wendland vers la fin du siècle dernier (*Verzeichniss der Pflanzen zu Herrenhausen,* 1797-1798 et *Hortus Herrenhusanus,* 1798-1801). Depuis lors, cette remarquable espèce a été l'objet de descriptions et de figures nouvelles qui sont citées en majeure partie dans la monographie de Lindley.

Ce type est éminemment caractéristique et appartient à

une section bien tranchée que Lindley a désignée sous le nom de *Bracteatae*. Cette section, très-naturelle du reste, n'a été qu'imparfaitement délimitée par le monographe anglais, qui la caractérisait par la phrase diagnostique suivante : « Rami fructusque tomentoso persistente vestiti. » Le caractère tiré de la pubescence ne manque pas de valeur, mais comme une pubescence, moindre il est vrai, s'observe sur les axes florifères, sur les pédicelles et les réceptacles d'autres espèces appartenant à diverses sections, il est nécessaire que la diagnose de la section des *Bracteatae* soit enrichie d'autres notes distinctives. Celles-ci pourront être tirées des aiguillons régulièrement géminés sous les stipules, des stipules profondément laciniées, des bractées laciniées, des pédicelles très-courts, du très-grand nombre d'étamines, etc. Lindley avait du reste appuyé sur les principales particularités qui distinguent cette remarquable section.

Le botaniste anglais avait distingué deux variétés, dont l'une, constituant le type, est à ramuscules non sétigères, à aiguillons géminés plus ou moins robustes et crochus, et l'autre, β. *scabricaulis*, présente des entre-nœuds chargés de soies glanduleuses, à aiguillons géminés plus délicats et droits. Le type se produit surtout dans les jardins, où la plante devient plus vigoureuse, à tiges et branches plus allongées. Ce sont surtout des échantillons provenant de la plante cultivée que l'on voit dans les herbiers. Remarquons que la forme typique peut croître dans la patrie de l'espèce en compagnie de la variété *scabricaulis* et d'une variation intermédiaire offrant des aiguillons plus grêles que dans le type, un peu arqués ou presque droits et sans soies glandulifères sur les entre-nœuds.

Lindley fait des réserves au sujet de la var. *scabricaulis*

et dit que des observations nouvelles pourraient bien y faire découvrir des caractères suffisants pour l'élever au rang d'espèce distincte. Depuis que cet auteur a écrit sa monographie, de nouveaux matériaux sont venus enrichir nos herbiers, et ces matériaux, étudiés avec soin, établissent la complète identité spécifique des deux variétés.

A l'île Formose et dans les régions chinoises voisines, la variété *scabricaulis* se présente parfois sous une forme microphylle bien curieuse à cause de la petitesse des folioles, qui peuvent être jusqu'à 5 ou 10 fois plus petites que celles de la variété constituant le type.

D'après ce que j'ai constaté dans les herbiers, le *R. bracteata* est une espèce qui habite le sud-est de la Chine, (provinces de Kuang-Tung et de Fu-kian), l'île Formose et le groupe d'îles compris entre cette dernière et la côte chinoise. Lindley signale sa variété β. *scabricaulis* dans la province de Tsche-Kiang, d'après un échantillon recueilli par Sir Stauton que j'ai vu dans l'herbier du British Museum. Quant à l'existence de la variété type dans le nord-est de l'Inde anglaise (prov. de Bhotan), où l'indique Lindley, elle est peut-être bien douteuse, du moins à l'état indigène. Roxburgh, sur la foi duquel s'est reposé Lindley, avait tout d'abord confondu le *R. involucrata* avec le *R. bracteata*; or, il est bien possible que c'est une confusion d'espèces qui a donné lieu à l'indication rapportée par Lindley. Roxburgh n'est du reste pas le seul qui ait fait confusion entre les *R. bracteata* et *R. involucrata*, et des voyageurs modernes ont tantôt pris le *R. bracteata* pour le *R. involucrata*, et vice-versâ, confusion qui pourrait donner lieu à de graves erreurs de géographie botanique. Je suis donc porté à croire que le *R. bracteata* n'existe pas dans l'Inde, où il est remplacé par le *R. involucrata*. Roxb. ou R. chinophylla

22. **Rosa involucrata** Roxb.

Le *R. involucrata* a été décrit par Lindley en 1820 (*Ros. Monogr.*, p. 10). Cet auteur a pris le nom d'*involucrata* dans la Flore manuscrite de Roxburgh. Le Dr Buchanam, qui semble avoir été le premier inventeur de cette espèce, lui avait donné le nom de *R. palustris* (herbier du British Museum).

Le *R. involucrata* a été admirablement représenté dans les *Icones plantarum Indiae orientalis* de Robert Wight (1820).

Cette Rose présente des affinités extrêmement étroites avec le *R. bracteata,* et, si l'on admet la doctrine du transformisme, on peut dire que ces deux formes ont une origine commune et que leur isolement géographique n'a pas encore produit entre elles des différences très-profondes.

Voici comment Lindley les différencie :

(*R. bracteata*) R. foliolis oblongis obtusis glaberrimis, bracteis appressis pectinatis.

(*R. involucrata*) R. foliolis lanceolato-ellipticis, infra tomentosis, bracteis contiguis pectinatis.

Cet auteur ajoute que le *R. involucrata* se distingue en outre par ses rameaux longs et grêles.

L'étude des matériaux d'herbiers m'a permis de constater les différences déjà signalées par Lindley.

Les folioles, dans le *R. involucrata,* sont relativement plus étroites que dans le *R. bracteata;* elles sont plus allongées et on peut les dire *lancéolées-elliptiques, à sommet plus ou moins atténué,* tandis que celles du *R. bracteata* sont *obovales, ordinairement arrondies-obtuses*

au sommet. Dans le *R. involucrata,* les folioles ne paraissent pas aussi épaisses ni aussi nerveuses que dans le *R. bracteata;* elles sont ordinairement velues-tomenteuses sur toute la face inférieure, tandis que dans le *R. bracteata,* elles n'ont que la côte velue.

Les stipules sont, me semble-t-il, un peu différentes dans les deux types. Dans le *R. involucrata,* les ailes sont plus longues et par conséquent plus longuement adhérentes au pétiole.

Ainsi que l'avait fait remarquer Lindley, les pédicelles florifères sont moins courts dans le *R. involucrata,* de façon que les fleurs sont moins rapprochées des bractées.

J'ai cru remarquer qu'en général la fleur, dans ses différents organes, est moins forte dans le *R. involucrata* et que, toutes conditions égales d'ailleurs, le fruit devient plus gros dans le *R. bracteata.*

Comme l'avait du reste marqué Lindley, les divers axes du *R. involucrata* semblent être plus allongés ; ils sont moins contournés en zigzag.

Dans le *R. involucrata,* du moins si j'en juge par les matériaux d'herbiers, l'écorce devient noirâtre avec l'âge, ce qui ne paraît pas se produire d'une façon aussi marquée dans le *R. bracteata.*

Enfin dans le *R. involucrata*, les aiguillons sont toujours *à pointe droite et plus ou moins relevée*, tandis que dans le *R. bracteata*, *la pointe est ordinairement plus ou moins arquée ou crochue* et ce n'est guère que sur les axes florifères délicats que les aiguillons ont parfois la pointe droite, tantôt étalée horizontalement, tantôt un peu relevée.

Pour bien apprécier les différences qui séparent ces deux types, il me reste à les étudier sur le vivant, chose que je n'ai encore pu faire jusqu'ici.

Lindley, postérieurement à la publication de sa monographie, a distingué les variétés suivantes du *R. involucrata* : β. *burmana*, γ. *parvifolia*, δ. *glabra*, ε. *acutifolia*.

Dans le *R. involucrata*, j'ai observé une particularité qui lui est commune avec le *R. bracteata*, c'est de produire à l'aisselle des feuilles, sur les branches de l'année, des ramuscules florifères. Cette production d'au moins deux générations d'axes, la même année, a-t-elle pour cause le climat ? Est-elle commune à des arbrisseaux appartenant à d'autres familles ? ou bien est-elle une particularité spécifique ? J'ai remarqué que le *R. bracteata* peut produire, dans nos jardins d'Europe, plusieurs générations d'axes la même année.

C'est, ainsi que je l'ai déjà dit ci-dessus, le Dr Buchanam qui, le premier, a découvert cette Rose ; il l'avait observée dans le Népaul et, semble-t-il, dans des stations marécageuses. Si cette espèce végète dans de telles conditions, elle nous offrirait ainsi une nouvelle note pour la distinguer du *R. bracteata*, qui paraît habiter les collines et probablement des lieux secs. On a observé en outre le *R. involucrata* dans les provinces de Kamaan, Sikkin, Assam, dans le district de Silhet, sur les bords de l'Irawaddi dans le Birma anglais. Lindley, se basant sur un dessin chinois, le signale en Chine. Dans le recueil de planches publié sous le titre de : *Icones plantarum sponte China nascentium, e bibliotheca Braamiana excerptae* (London, 1821), il existe une planche représentant le *R. involucrata*, ce qui paraîtrait donc dénoter que cette espèce existe bien en Chine. Reste à rechercher dans quelle partie de ce vaste empire. C'est probablement dans la région sudo-occidentale, vers les régions montagneuses qui touchent à l'Himalaya. Je dois ajouter que j'ai vu,

dans l'herbier de l'Académie de St-Pétersbourg, un échantillon du *R. involucrata* provenant de l'herbier Chamisso, portant l'indication : « China. »

---

23. **Rosa Lyellii** Lindl.

Le *R. Lyellii* a été décrit par Lindley en 1820 (*Ros. Monogr.*, p. 12, tab. 1). Postérieurement, Trattinnick, Sprengel et Seringe l'ont, à leur tour, décrit, mais sans rien ajouter à nos connaissances sur cette curieuse forme. Avec Lindley, Trattinnick et Sprengel l'associent aux *R. bracteata* et *R. involucrata*, mais Seringe l'éloigne un peu de ces deux derniers types, en l'associant aux *R. Banksiae* et *R. microcarpa*.

Lindley caractérise cette forme de la façon suivante :

« R. foliolis oblongo-lanceolatis glabris, bracteis distantibus integris, floribus cymosis. »

Il ajoute que les bractées étroites et entières, très-écartées des fleurs, distinguent, à première vue, cette forme des autres espèces de la section des *Bracteatae*, et que, à part cette particularité, elle présente les caractères de la section. La figure publiée par cet auteur (loc. cit., tab. 1) correspond avec la description.

Avant d'avoir vu les matériaux représentant cette forme dans le riche herbier de Kew, je croyais que le *R. Lyellii* constituait un type spécifique bien distinct, se rapprochant beaucoup du *R. involucrata* par la forme de ses stipules et de ses folioles et un peu par la forme de ses fleurs. J'avais cependant déjà reconnu que les caractères assignés à cette forme par Lindley n'étaient pas tous constants. C'est ainsi que des échantillons de l'herbier royal de Berlin et

de mon propre herbier m'ont offert les entre-nœuds de leurs branches et de leurs ramuscules florifères chargés de nombreuses soies glanduleuses. Dans ces spécimens, les stipules sont moins profondément pectinées que dans la figure de Lindley; les pédicelles sont chargés de glandes pédiculées, glandes qui se retrouvent en plus ou moins grande abondance sur le réceptacle et les sépales; les réceptacles sont plus petits et moins arrondis que dans la forme décrite par Lindley; les sépales extérieurs (2 ou 3) sont munis en dessous de leur moitié inférieure de 1 ou 2 petites pinnules; enfin les bractées inférieures présentent quelques laciniures qui, dans les bractées supérieures ou bractéoles, sont à peu près transformées en glandes pédiculées.

Je n'ai pas vu, dans l'herbier de Kew, de spécimens se rapportant exactement à la description et à la figure de Lindley, mais cet herbier renferme une série de formes qui me font suspecter la légitimité de l'espèce créée par Lindley. C'est ainsi que les échantillons distribués dans l'Herbier des Indes orientales de MM. Hooker et Thomson, présentent le facies général du *R. moschata*. Ce sont de mêmes échantillons que j'ai pris dans l'herbier du Muséum de Paris et dans celui de St-Pétersbourg, pour une variété du *R. moschata*. L'inflorescence et les feuilles diffèrent assez peu de celles du *R. moschata;* les sépales sont pinnatifides, les bractées sont laciniées, et les axes sont glanduleux.

Deux autres échantillons recueillis par M. Stocks présentent des sépales extérieurs un peu pinnulés, des bractées laciniées et des axes sétigères-glanduleux; la corolle paraît être simple; les sépales, les réceptacles et les pédicelles sont hispides-glanduleux.

Trois longs ramuscules florifères provenant de l'herbier de Royle et recueillis dans la partie nord-ouest de l'Inde, ont la corolle doublée, le réceptacle assez gros et des sépales pinnulés ; des glandes recouvrent les pédicelles, les réceptacles et les sépales.

Des échantillons provenant du Népaul distribués par Wallich (1829 H. I., 682) ont les fleurs presque pleines, les pédicelles glanduleux et les axes sétigères-glanduleux.

Il existe encore d'autres échantillons et ceux-ci présentent à peu près les caractères des spécimens que je viens de décrire brièvement.

Quoique les styles ne paraissent pas être saillants et semblent avoir leurs stigmates sessiles au-dessus du disque, comme dans le *R. involucrata,* je suis porté à voir dans le *R. Lyellii* une hybride des *R. moschata* et *R. involucrata,* produite peut-être spontanément, mais plus probablement dans les cultures, ainsi que semble le témoigner la duplicature de la corolle de la plupart des échantillons conservés dans les herbiers.

J'ajouterai que les aiguillons du *R. Lyellii* ne sont pas régulièrement géminés comme dans le *R. involucrata.*

Avant de se prononcer d'une façon définitive sur la nature de cette Rose, il est nécessaire que les voyageurs ou que les botanistes habitant l'Inde nous fassent connaître dans quelles conditions végète cette plante, si elle croît en compagnie des *R. moschata* et *R. involucrata,* si elle ne se produit pas parfois dans les cultures et si son pollen est bien ou mal conformé.

A propos de l'opinion que j'émets ci-dessus, je dois me défendre contre l'accusation d'*hybridomanie* qu'on pourrait porter contre moi. Il me paraît incontestable qu'il se produit des hybrides entre de vraies espèces de Roses,

par exemple entre les *R. alpina* et *R. pimpinellifolia*, entre le *R. gallica* et diverses espèces, que le *R. iwara* est sans aucun doute le produit d'un croisement entre le *R. multiflora* et une autre espèce qui très-probablement est le *R. rugosa*. Ayant fait une étude approfondie du genre, ayant longtemps médité sur la valeur des caractères spécifiques des types de ce groupe ardu, ce n'est qu'après mûres réflexions que j'invoque l'hybridité pour juger de la valeur de certaines formes obscures qui, par leurs caractères vacillants, ressemblent tantôt à un type spécifique et tantôt à un autre type, sans qu'il soit permis de voir en elles un type intermédiaire ou une variété établissant une transition.

Si le *R. Lyellii* vient à disparaître comme espèce légitime, la section des *Bracteatae* ne pourra plus se composer que de deux types : *R. bracteata* et *R. involucrata*.

---

24. **Rosa microphylla** Roxb.

Le *R. microphylla* a été décrit pour la première fois par Lindley en 1820 (*Ros. Monogr.*, p. 9) d'après une figure chinoise, et son nom a été extrait de la Flore inédite de Roxburgh. Le monographe anglais avait tout d'abord classé cette forme dans la section des *Bracteatae*, entre les *R. involucrata* et *R. bracteata*; mais pendant le cours de l'impression de son ouvrage, ayant été mis à même d'étudier la plante sur des échantillons secs, il reconnut que celle-ci devait être rangée dans le voisinage du *R. sericea*, et page 146 il en donne une nouvelle description.

Trattinnick, qui ne paraît pas avoir vu l'espèce, influencé par l'opinion de Lindley, constitue avec le *R. sericea*, qu'il appelle *R. Wallichii*, et le *R. microphylla*, une section sous le nom de *Lindleyana* (*Rosac. Monogr.*, II, p. 192). Seringe, qui a cependant vu des spécimens, maintient le *R. microphylla* dans la section du *R. bracteata* (*Prodr.*, II, p. 602).

Nous allons voir que les auteurs cités ci-dessus n'ont pas apprécié à leur juste valeur les caractères de cette espèce et l'ont comprise dans des sections auxquelles elle n'appartient en aucune façon.

Le *R. microphylla* est une des espèces les mieux caractérisées du genre et on ne peut la confondre avec aucun autre type.

Lindley et Seringe n'avaient pu l'étudier que sur des échantillons provenant de pieds cultivés dans l'Inde; j'ai été plus heureux, car, outre des échantillons provenant de pieds cultivés en Europe, dans l'Inde, en Chine et au Japon, j'ai pu étudier de beaux spécimens de la plante spontanée, recueillis aux bords du lac Hakone (Japon central) par MM. les Docteurs Savatier et Maximowicz. Les bords du lac Hakone sont encore jusqu'ici la seule habitation connue où le *R. microphylla* ait été observé à l'état sauvage. Dans les cultures, soit en Europe, soit dans l'Inde, en Chine ou au Japon, ce type perd un peu de son cachet original : l'arbrisseau devient plus élevé, et les fleurs, au lieu d'être solitaires, sont assez souvent groupées par 2 ou 3.

Je crois bien faire en rédigeant ici une nouvelle description sur des matériaux de la plante spontanée.

Rosa microphylla Roxb. in Lindl. *Ros. Monogr.*, pp. 9 et 146.

Arbrisseau. « Arbrisseau dressé, très-rameux, pouvant atteindre

jusqu'à 8 pieds, à tige (probablement partie inférieure) épaisse de 2 pouces. » (Dr Maximowicz, in litt.).

Tiges. Tiges rameuses, un peu flexueuses en zigzag, à écorce devenant brunâtre, lisse, finissant par s'effeuiller, aiguillonnées, à aiguillons tous géminés, épaissis à la base, les uns à pointe un peu arquée, horizontale ou un peu inclinée, les autres (et c'est le plus grand nombre) à pointe droite, relevée et formant un angle ouvert avec l'axe de la tige.

Ramuscules florifères. Ramuscules florifères souvent courts, flexueux en zigzag, à écorce glabre, à aiguillons tous géminés, à pointe droite et relevée.

Feuilles. Feuilles 9-15-foliolées. *Stipules* courtes, toutes à ailes très-étroites et presque nulles et n'étant en quelque sorte formées que par une étroite décurrence des oreillettes, bordées de quelques rares cils glanduleux, à oreillettes étroites, lancéolées-linéaires, ciliées-glanduleuses, étalées ou divergentes. *Pétioles* velus, finement aiguillonnés. *Folioles* tantôt très-petites, tantôt de dimension moyenne, ovales-elliptiques, plus ou moins atténuées à la base, plus ou moins longuement atténuées-aiguës au sommet, plus ou moins velues à la face inférieure, glabrescentes en dessus, à dents fines, cuspidées et simples.

Inflorescence. Fleurs ordinairement solitaires et dépourvues de bractées. *Pédicelles* courts (10-15 mill.), portant à leur base une feuille multifoliolée, chargés de nombreux petits aiguillons jaunâtres, ord. étalés horizontalement. *Réceptacle* florifère (probablement globuleux ou subglobuleux). *Sépales* (à la maturité ou pendant la maturation) redressés sur le fruit et persistants, formant une cupule foliacée rappelant le sommet de l'involucre de la noisette, épais et coriaces, muriqués sur le dos par de petits aiguillons jaunâtres, les 3 extérieurs découpés sur les bords en larges expansions foliacées irrégulières et incisées, les deux intérieurs largement spatulés, entiers, terminés brusquement par une assez longue pointe filiforme, blanchâtres-tomenteux aux bords. *Corolle*..... *Disque* large, un peu relevé autour de l'ouverture qui est assez étroite, portant à son pourtour une large ceinture marquant sans doute la place de nombreuses étamines. *Capitule stigmatique* velu, sessile, assez petit, quoique composé de nombreux stigmates. *Réceptacle fructifère* gros, suborbiculaire-déprimé, plus large que haut, plus ou moins incliné, chargé de nombreux petits aiguillons jaunâtres aplatis. *Floraison*..... (La maturité paraît se faire en septembre et octobre.)

Aire de dispersion. Comme localités certaines, je ne connais que les bords du lac Hakone dans le Japon central, où M. le Dr Maximowicz a recueilli l'espèce en 1862 et M. le Dr Savatier, en 1871. Les échantillons que j'ai vus dans les herbiers et provenant de la Chine, de l'Inde, et même du Japon, mais d'autres localités que le lac Hakone, sont tous à fleurs plus ou moins pleines et proviennent des cultures. Il est donc probable que ce type intéressant est propre au Japon, où il pourrait bien être localisé dans les régions montagneuses.

Voici ce que M. le Dr Savatier avait écrit sur ce Rosier à son ami M. Franchet : « je ne l'ai pas vu en fleurs. Le fruit est acidule et les Japonais le mangent. Je l'ai goûté moi-même et je ne l'ai pas trouvé mauvais. Les fruits étaient verts quand je les ai cueillis. Je ne crois pas qu'ils changent beaucoup de couleur en mûrissant, mais je ne puis l'affirmer. »

Quant à la couleur des fruits, à voir ceux des échantillons desséchés par M. Savatier, on dirait qu'ils deviennent ou peuvent devenir rougeâtres, mais il est cependant probable que le fruit reste longtemps verdâtre, car M. le Dr Maximowicz, qui croyait l'espèce inédite, a désigné (in Herb. hort. bot. Petrop.) celle-ci sous le nom de *R. chlorocarpa*. Parmi les échantillons récoltés par ce dernier botaniste, il en est un, du 30 octobre, qui porte un gros fruit mûr, plus ou moins comprimé par la dessiccation (ce qui semble dénoter un état mou ou pulpeux), qui est devenu rougeâtre. Reste maintenant à voir si la teinte rougeâtre ne se produit que bien tard dans la saison ou ne se produit que par la dessiccation.

Sur l'étiquette qui accompagnait les échantillons du *R. chlorocarpa* Maxim. mss., M. Maximowicz a écrit : « Fl. sulfureus. » Ai-je mal lu ou bien les fleurs sont-elles réellement jaunâtres ? Lindley attribue cependant à son

espèce, qui est certainement celle que j'ai décrite ci-dessus, des fleurs roses (pale red).

A l'état sauvage, les feuilles de ce type sont plus ou moins velues, mais j'ai remarqué que dans les cultures, elles peuvent devenir tout à fait glabres.

Roxburgh n'avait sans doute vu que la variété microphylle, quand il a appliqué le nom de *R. microphylla,* nom qui est loin d'être toujours juste, car dans les cultures, comme aux bords du lac Hakone, les folioles de l'espèce sont souvent d'une dimension qui ne justifie pas le nom de *microphylla.*

Se présente maintenant la question de classification. Il ne faut certes pas songer à rapprocher le *R. microphylla* du *R. sericea,* type isolé dans le genre par ses caractères et qui constitue à lui seul une section bien tranchée, que j'ai appelée *Ebracteatae;* il ne peut pas non plus être rapproché des *R. bracteata* et *R. involucrata,* dont il diffère par de vrais caractères de section et dont il ne rappelle en rien le facies. On peut dire qu'à la façon des *R. laevigata, R. Banksiae* et *R. sericea,* il forme une section à part, une section jusqu'ici monotype et dont la diagnose sera en quelque sorte formée par les caractères spécifiques : aiguillons géminés, feuilles 9-15-foliolées, stipules toutes à ailes très-étroites, longuement adhérentes au pétiole, à oreillettes étroites et divergentes, réceptacle fructifère chargé d'aiguillons aplatis, sépales persistants, les extérieurs profondément déchiquetés sur les bords et probablement étamines extrêmement nombreuses.

C'est l'espèce dans laquelle les feuilles comptent le plus grand nombre de folioles.

Le fruit est extrêmement remarquable par ses petits aiguillons, très-roides et piquants, aplatis de bas en haut

et qui ressemblent à de petits dards fermement implantés dans l'écorce du réceptacle.

---

25. **Rosa sericea** Lindl.

C'est encore Lindley qui a eu l'honneur d'établir (*Ros. Monogr.*, p. 105, tab. 12) cette curieuse espèce. Celle-ci ne doit pas être rangée dans la section des *Caninae* comme l'avait fait le monographe anglais, car elle constitue à elle seule une section bien distincte de toutes les autres et qui n'a, au surplus, aucun rapport avec celle des *Caninae*.

Outre d'assez nombreux caractères morphologiques qui lui sont propres, ce type nous présente une particularité biologique des plus curieuses. C'est ainsi que le long des tiges et des branches, il se développe *presque toujours*, à l'aisselle des feuilles, un bourgeon qui donne naissance à une ou deux feuilles entourées d'écailles à leur base. A l'aisselle de la feuille supérieure ou de la feuille unique, se produit *une seule fleur*, ou bien, ce qui est plus rare, se trouve le rudiment d'un bourgeon. Dans ce dernier cas, pendant l'été, ce bourgeon développe ses feuilles qui forment bientôt rosette. Remarquons que rarement le bourgeon de première génération s'allonge en branche à entre-nœuds plus ou moins allongés.

Mais revenons au bourgeon florifère. Celui-ci développe donc une ou deux feuilles et se termine, sans bractée, par une fleur unique. Entre celle-ci et la feuille unique ou la supérieure, se montre un bourgeon qui, pendant *le même été*, se développe en une rosette de feuilles. C'est ce bourgeon qui prolonge l'axe florifère, et celui-ci ne

s'allonge d'ordinaire que très-lentement et par une suite d'entre-nœuds extrêmements courts et, pourrait-on dire, presque nuls. Au temps de la floraison, la fleur paraît bien terminale, comme du reste elle l'est en réalité, mais bientôt le bourgeon axillaire, en se développant, rejette le pédicelle sur le côté. A la maturité, celui-ci plus ou moins flexueux et réfléchi, semble être né, par une sorte de partition de l'axe, en face d'une feuille et n'a à sa base ni feuille, ni bractée. La fleur occupe alors une position semblable à celles des cymes unipares feuillées. La succession ininterrompue de bourgeons continuant les ramuscules florifères, rend, comme je l'ai dit, ceux-ci très-ridés, plus ou moins incurvés et ceux d'entr'eux qui mesurent de 25 à 30 millimètres de longueur sont déjà fort âgés et ont pu fleurir 10 ou 12 fois.

Diverses espèces à fleurs dépourvues normalement de bractées comme le *R. pimpinellifolia,* entre autres, nous offrent parfois l'exemple de ce singulier développement, mais il n'est qu'exceptionnel. Ainsi dans ce dernier type, il se montre entre le pédicelle et sa feuille un bourgeon ou un rudiment de bourgeon, mais ce n'est que très-rarement qu'on voit celui-ci se développer la même année et rejeter le pédicelle sur le côté; encore ce bourgeon développe-t-il des entre-nœuds plus ou moins allongés, et on ne peut méconnaître, à première vue, sa nature axillaire. On peut ajouter que ce bourgeon, qu'il se développe la même année ou l'année suivante, est souvent florifère, et que les ramusculès auxquels il donne naissance s'épuisent ou s'atrophient après un petit nombre de générations.

Sous le point de vue du développement des axes florifères, on peut dire que le *R. sericea* présente quelques

rapports avec le *R. pimpinellifolia;* quelques autres points de contact existent encore entre ces deux types. C'est ainsi que les feuilles du *R. sericea* sont à nombreuses paires de folioles, comme dans le *R. pimpinellifolia,* que les folioles sont petites et rappellent beaucoup la forme de celles de ce dernier; les stipules ont, comme dans celui-ci, les oreillettes d'ordinaire dilatées brusquement et très-divergentes; les axes sont souvent abondamment sétigères; enfin le col du réceptacle est dépassé par une collerette de poils.

Mais à côté des ressemblances, il existe des différences très-caractéristiques. Les aiguillons du *R. sericea* sont régulièrement géminés et ont une forme ordinairement bien différente de ceux du *R. pimpinellifolia,* et ce qui est propre au *R. sericea,* c'est d'avoir une *fleur tétramère,* exemple unique dans tout le genre. C'est ce caractère singulier qui avait fait donner par Roxburgh le nom de *tetrapetala* à ce type. Lindley, décrivant pour la première fois celui-ci sur des échantillons d'herbier et ne soupçonnant sans doute pas qu'un *Rosa* pût être tétramère, lui a assigné une fleur pentamère. Il paraîtrait cependant que la fleur peut se présenter sous le type pentamère, mais ce doit être très-rarement, car les nombreux spécimens que j'ai étudiés ne m'ont offert aucune fleur pentamère. Quelles que soient les différences existant entre le *R. sericea* et le *R. pimpinellifolia,* la place naturelle du premier est à côté du second ou du moins dans son voisinage.

Ainsi que je l'ai développé amplement dans le 2e fascicule, le *R. sericea* est un type précieux pour démontrer d'une façon péremptoire que le démembrement à l'infini de nos types européens n'a pas sa raison d'être. En ce qui

concerne le genre *Rosa*, la notion de l'espèce s'est peu à peu pervertie en présence des travaux des botanistes qui se sont bornés à envisager et à décrire les formes de leur canton, de leur province ou de leur pays. Pour revenir au sentiment du vrai, il faut nécessairement que les auteurs de monographies partielles quittent le champ européen, laissent momentanément de côté toutes ces formes secondaires dont la valeur a été exagérée par des auteurs n'ayant pu exercer leur activité que dans un champ restreint, et qu'ils étudient, sur de riches séries, les espèces bien caractérisées que nous offre surtout l'Asie. Ils découvriront bientôt que la forme du fruit, que les dents des folioles, que la glandulosité des feuilles, etc., ne peuvent guère offrir de caractères solides pour l'établissement des espèces. Je ne reviendrai donc pas sur les variations affectées par les divers organes du *R. sericea* et je renvoie le lecteur au 2e fascicule des *Primitiae*.

Avant d'aborder les détails concernant la distribution géographique du *R. sericea*, je dois dire un mot d'un magnifique pied de l'espèce que j'ai vu cultivé contre un mur dans le Jardin de Kew. Ce pied atteignait près de 4 mètres de hauteur et couvrait une large superficie du mur. Il est probable que ce développement extraordinaire est dû en grande partie à un sol fertile et au palissage, et que, dans sa patrie, le *R. sericea*, du moins si j'en juge par les échantillons d'herbier, forme un buisson peu élevé, à croissance assez lente et dans le genre du *R. pimpinellifolia*.

Lindley, d'après des échantillons envoyés par Wallich, signalait le *R. sericea* dans le Gossain Than. Depuis cette époque, les montagnes de l'Himalaya ayant été explorées par d'intrépides botanistes, le *R. sericea* a été constaté

dans diverses provinces de cette région montagneuse. Je vais tout d'abord renseigner les localités que m'a fourni l'herbier de M. von Schlagintweit. *Province de Garwal :* Kharsali via Rana down the Jamna Valley to Kutnor. 8900 to 6100 eng. f. Gaurikund via Trijugi Narain and Maser Tal to Bilung. 6500 to 7217 eng. f. Sukki across the Bamsuru and Chaia Pass to Karsali (Passes between the Bhargiratti and Jamna Valleys. (9000-15400 eng. f. *Provincede Kamaan :* Bageser to Munshari via Kathi and Namik. 5000 to 7800 eng. f. Environs of Milum (chief place of the district of Johar) 11200 to 12100 eng. f. *Province de Sikkim* : Environs of Darjiling. 6000 to 8000 eng. f. Singhalila ridge from Tonglo to Falut. 9000 to 12000 eng. f. MM. Strachey et Winterbottom ont distribué l'espèce provenant de Milam ou Malam et de Jola (Kamaan. 11500 feet), et MM. Hooker et Thomson l'ont distribuée de la province de Sikkim (9000 to 14000 feet). D'après ces indications, l'espèce occuperait une aire étendue dans l'Himalaya. L'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg en renferme des échantillons recueillis en 1872 par M. Przewalski en Chine (partie boréo-occidentale), dans la région boisée du bassin du Tetung (province de Kansu).

---

26. **Rosa laevigata** Michaux.

Le *R. laevigata,* malgré ses caractères très-tranchés et qui ne peuvent le faire confondre avec une autre espèce, possède néanmoins une synonymie bien confuse.

M'appuyant sur Lindley, j'avais cru qu'on pouvait adopter pour cette curieuse espèce de la Chine et du

GRATUIT

Japon le nom de *R. sinica,* mais ayant étudié plus attentivement la description d'Aiton (*Hortus Kewensis,* ed. 2, III, p. 261, 1811), je ne puis plus admettre que cet auteur ait eu sous les yeux le *R. laevigata.* Sa diagnose porte : « R. fr. subglobosis glabris, ped. aculeatis hispidis, caule petiolisque aculeatis, calycinis foliolis lanceolatis subpetiolatis. »

Tout d'abord, le fruit ou réceptacle fructifère n'est jamais, d'après les nombreux matériaux que j'ai vus, subglobuleux, mais bien subpyriforme, avec un col très-élargi ; jamais je ne l'ai vu lisse (*glaber*), mais toujours fortement hispide, et remarquons ici que par le mot *glabris* Aiton n'entend pas dire dépourvu de poils, car il emploie bien, à propos des espèces à réceptacle glabre et chargé de soies, le mot de *hispidus.* A part le caractère de sépales subpétiolés que je ne comprends pas, les autres termes de la diagnose peuvent s'appliquer à certaines formes du *R. indica.* Il y a tout lieu de croire que cet auteur a eu en vue une Rose de la section des *Indicae* à réceptacle subglobuleux. C'est probablement à une forme de cette section que Murray (*Syst. Veget.*) a donné également le nom de *R. sinica.* Dans l'herbier de Linné, je n'ai trouvé aucune trace du *R. laevigata.*

Le nom de *R. sinica* étant devenu inapplicable et de plus n'étant pas le nom princeps, il faut adopter celui de *R. laevigata* donné par Michaux en 1803 (*Flora Boreali-Americana,* I, 295). La description de Michaux est loin d'être bien claire, mais il n'y a pas à douter que cet auteur n'ait eu en vue la plante de la Chine et du Japon. Un an après, Poiret a décrit l'espèce sous le nom de *R. ternata* (*Encyclopédie méthodique. — Botanique,* VI, p. 284). Selon ce botaniste (*loc. cit.* Suppl., IV, p. 709),

Bosc avait nommé ce type *R. trifoliata*. Donn l'a nommé *R. cherokeensis* (*Hortus Cantabrigiensis*, ed. 8, p. 170, 1815).

En 1813, De Candolle (*Catalogus plantarum Horti botanici Monspeliensis*, p. 137) a décrit un *R. nivea* qui est le même que le *R. laevigata;* la diagnose laisse planer un peu d'obscurité sur l'identité spécifique, mais la description qu'en a faite postérieusement Seringe sur des échantillons authentiques ne permet plus de douter.

Chose assez étrange, ce type si distinct, si reconnaissable, fournit à Lindley, à Seringe et à Trattinnick matière à la création de plusieurs espèces.

Lindley admet tout d'abord le *R. laevigata* Mx comme une espèce distincte : il en avait vu des échantillons dans l'herbier de Sabine ; d'après un dessin chinois qu'il a reproduit et d'après des plantes vivantes et des échantillons d'herbier, il admet, en second lieu, un *R. sinica;* et enfin avec une forme sétigère, il constitue son *R. hystrix* qu'il figure tab. 17. J'ai vu dans l'herbier du British Museum l'échantillon qui a servi de type à cette dernière prétendue espèce, échantillon recueilli par Sir Stauton dans le province de Kiang-si en Chine.

A son tour, Seringe admet comme espèce les *R. hystrix, R. nivea* et *R. laevigata* et de plus, interprétant très-mal une figure du *R. laevigata* donnée dans le recueil de planches publié sous le titre de : *Icones plantarum sponte China,* etc., il en fait son *R. amygdalifolia*. Je dois toutefois ajouter que cet auteur dit du *R. hystrix* : « An *R. niveae* var.? »

Trattinnick adopte, de son côté, les *R. hystrix, R. nivea* et *R. laevigata* et crée, avec la figure chinoise du *R. laevigata* dont il vient d'être question, son *R. cucumerina*. Cet

auteur décrivant le dessin chinois attribue à son espèce des « styli in columellam longam, gracilem coaliti; » or le cône qui surmonte le disque du fruit représenté dans la planche chinoise n'est qu'une grossière représentation du capitule stigmatique qui a été exagéré et mal rendu.

Il est fort probable que le *R. triphylla* de Roxburgh est identique avec le *R. laevigata,* quoique certains botanistes aient voulu voir le *R. triphylla* dans cette forme cultivée qui a reçu récemment le nom de *R.* ~~*Fortunei*~~ monophylla.

En 1828, W.-J. Hooker (*Botanical Magazine*, New Ser., II, n° 2847) a décrit l'espèce avec beaucoup de détails en lui attribuant une partie des synonymes que j'ai rappelés ci-dessus, et sa description est accompagnée d'une bonne figure. Cette nouvelle description laisse peu de chose à ajouter en ce qui concerne la variété non sétigère à l'état florifère.

Dans cette planche n° 2847, l'une des feuilles du ramuscule florifère est 5-foliolée, ce qui, d'après ce que j'ai vu, paraît bien rare, du moins dans la patrie de l'espèce. Déjà Michaux attribuait à son *R. laevigata* des feuilles 3-5-foliolées, et en effet, dans une belle collection de planches peintes par Madame Van Bruyssel représentant des plantes du midi des États-Unis, j'ai vu le *R. laevigata* portant des feuilles 5-foliolées.

Remarquons que, dans sa patrie, le *R. laevigata* est assez fréquemment sétigère sur ses ramuscules florifères, et que les sétules peuvent envahir les branches. Entre la forme abondamment sétigère et la forme lisse, il existe des transitions qui ne laissent aucun doute sur l'identité spécifique de la variété *laevigata* (*R. laevigata* Mx) et la variété *hystrix* (*R. hystrix* Lindl.).

La corolle est décrite par tous les auteurs comme étant

d'un blanc pur, ce qui a fait donner à l'espèce le nom de *R. nivea* par De Candolle, mais M. Maximowicz a vu, à Jokohama, une variété cultivée à fleurs *roses* et inodores. Dans cette variété, la corolle est très-grande et mesure près de 9 centimètres de diamètre, et, chose assez singulière, les stipules, même les supérieures, ont leurs ailes longuement adhérentes au pétiole. Malgré la couleur tout à fait exceptionnelle de la corolle et l'espèce d'anomalie présentée par les stipules, je ne pense pas qu'il soit besoin d'invoquer l'hybridité pour expliquer ces deux accidents, probablement dus à la culture.

Lindley avait rangé le *R. laevigata* dans sa section des *Banksiae ;* celle-ci, selon cet auteur, comprend en outre les espèces suivantes : *R. sinica* Ait., *R. recurva* Roxb., *R. setigera* Mx, *R. hystrix* Lindl., *R. microcarpa* Lindl. et *R. Banksiae*. Ainsi que je l'ai démontré précédemment, les *R. laevigata, R. sinica* et *R. hystrix* représentent le même type spécifique ; d'autre part, le *R. setigera,* dont j'ai vu l'échantillon type dans l'herbier de Michaux, est identique avec le *R. rubifolia* R. Br., qui est une espèce de la tribu des *Synstylae,* comme l'est du reste le *R. microcarpa;* de sorte que la section des *Banksiae* se réduirait à trois espèces, et même à deux : le *R. recurva* n'étant qu'un type obscur et qui n'est jusqu'ici connu que par une description très-vague. Reste maintenant à voir si le *R. laevigata* peut rester associé au *R. Banksiae*. Ces deux types n'ont en commun que des stipules plus ou moins libres et plus ou moins caduques et, en dehors de cela, ils présentent de telles dissemblances, qu'il n'est pas possible de les tenir rapprochés dans la même section naturelle.

Le *R. laevigata* est fortement aiguillonné, tandis que

le *R. Banksiae* est ordinairement inerme ; le premier a les feuilles presque toujours 3-foliolées et non ordinairement 5-foliolées comme dans le *R. Banksiae ;* ses fleurs sont solitaires et non réunies en une espèce d'ombelle simple ; son réceptacle fructifère devient gros en prenant une forme toute spéciale et est couronné par les sépales persistants, tandis que dans le *R. Banksiae,* le réceptacle fructifère est très-petit et dénudé au sommet par la chute des sépales, qui restent réfléchis après l'anthèse.

Il est pour moi hors de doute que le *R. laevigata* constitue un type à part et qu'il doit donner lieu à la création d'une nouvelle section. On pourra assigner à celle-ci, qui jusqu'à présent serait monotype, le nom de *Sinicae,* afin de rappeler ainsi le nom de *R. sinica,* appliqué si généralement à l'espèce en question.

La véritable patrie du *R. laevigata* est incontestablement l'extrême Orient.

Michaux croyait que cette espèce était indigène en Amérique ; mais depuis cet auteur des doutes se sont élevés, et malgré la rapide propagation de ce type en Géorgie, dans l'Alabama, la Floride, la Caroline du Sud, la Louisane et la Jamaïque, la plupart des auteurs américains le considèrent comme étant d'origine étrangère. Remarquons du reste que cette magnifique Rose s'est également naturalisée au Cap de Bonne-Espérance, où MM. Kuhl et v. Hass l'ont observée entre 100 et 150 pieds d'altitude (Herbier du Musée de Leyde).

Au Japon, elle est fréquemment cultivée dans quelques localités, de façon qu'il n'est guère facile de distinguer quand les échantillons d'herbier à fleurs simples ont été recueillis dans les jardins ou dans le voisinage de ceux-ci. Von Siebold la cultivait au Japon sous le nom de

R. Camellia. M. le Dr Maximowicz, qui l'a récoltée à Nagasaki et à Jokohama, dit, sur l'une des étiquettes accompagnant des échantillons de la première localité : « In sepibus et muris frequens, vix non semper culta. » Outre les localités de Nagasaki et de Jokohama, j'en ai vu des spécimens récoltés par M. de Brandt à Hakodadi, mais je ne sais s'ils proviennent des jardins ou s'ils sont indigènes. En présence du témoignage de M. Maximowicz, il est permis de concevoir quelques doutes sur l'indigénat de l'espèce au Japon.

M. Oldham l'a recueillie à Tamsuy, dans l'île Formose, où elle est peut-être indigène.

Voici maintenant les localités chinoises qui me sont connues par des échantillons : Chusan. Com. M. de Montigny, 1855 (Herb. Hort. Paris.). — Province de Kouy-Tcheou. Com. Perny, 1858 (Ibidem). Shanghai. Com. Helol et d'Argy, 1865 (Ibidem). Whampoa. Coll. Hance, 1860 et 1872. Province de Kiang-si. Coll. Sir Stauton (Herb. Brit. Mus.).

J'ai en outre vu des spécimens recueillis dans le nord de la Chine par Fortune, en 1845 et 1847 (Herb. Mus. Paris. et Hort. bot. Petrop.).

M. Bentham (*Flora Hongkongensis,* p. 106) la signale, d'après M. Harland, à Hongkong.

En somme, il est certain que cette espèce habite bien la partie sudo-orientale de la Chine et peut-être une partie de la région boréo-orientale du même empire, qu'elle s'étend dans les îles Chusan et qu'elle atteint Formose. Il restera à s'assurer si elle n'a pas été introduite au Japon.

---

27. Rosa Banksiae R. Br.

Le *R. Banksiae* a été décrit pour la première fois en 1811 (*Hortus Kewensis,* ed. II, p. 258), et la description en fut faite sur la plante cultivée introduite par William Ker en 1807. L'espèce était dite originaire de la Chine.

Depuis R. Brown, tous les auteurs qui ont donné une description de l'espèce ne l'avaient vue qu'à fleurs pleines. Moi-même, jusqu'à ces derniers temps, je ne l'avais connue également qu'à fleurs pleines et c'est seulement à partir de 1872 que je pus l'étudier à fleurs simples. Ce fut tout d'abord sur de beaux spécimens que m'avait envoyés le regretté Hanbury. Ces spécimens, qui provenaient du jardin du palais Orengo, à la Mortola près de Mentone, m'ont permis de bien me rendre compte de la forme normale des réceptacles florifère et fructifère qui n'était pas connue. Enfin, l'année dernière, il m'a été donné d'étudier, au Jardin des Plantes de Paris, des échantillons spontanés à fleurs simples que M. l'abbé David a recueillis en Chine, dans le Shensi meridional en 1873.

A part la forme normale des réceptacles florifère et fructifère qu'on n'avait pu décrire, les caractères de l'espèce ont été suffisamment décrits pour qu'il ne soit pas besoin d'en parler ici longuement.

Les axes sont presque toujours inermes et je n'ai vu d'aiguillons que sur un grand échantillon à *fleurs simples* récolté par M. Kirilow près de Pékin en 1841 (Herb. Hort. bot. Petrop.). Les aiguillons n'existent que sur la branche ou tige ; ils sont rares, un par entre-nœud, petits, assez courts et crochus à la façon de ceux du *R. arvensis.*

Les réceptacles florifères des fleurs simples sont très-petits, larges de 1 1/2-2 mill., ovoïdes-arrondis, assez fortement contractés au sommet. Dans la forme à fleurs pleines, ils sont beaucoup plus gros et largement campanulés.

Les sépales restent réfléchis après l'anthèse et tombent avant la maturité du réceptacle.

Les styles sont inclus et leurs stigmates forment un petit capitule sessile.

Le réceptacle fructifère est de la grosseur d'un petit pois, de forme globuleuse ou subglobuleuse.

Le *R. Banksiae* reste jusqu'ici seul pour composer la section des *Banksiae*.

Ainsi que je l'ai déjà marqué ci-dessus, à part les échantillons à fleurs simples recueillis par M. l'abbé David et qui paraissent provenir de pieds spontanés, tous ceux que j'ai vus dans les herbiers ont été récoltés dans les jardins. Voici la liste des pays ou localités de l'extrême Orient qui ont fourni des échantillons à fleurs pleines que j'ai étudiés : Japon (sub nom. *R. Viola*). Coll. von Siebold. Japon. Coll. Bürger. Nagasaki. Coll. Maximowicz. Pékin. Coll. Skatschkoff. Sung kiang. Com. M. de Montigny.

D'après ce qui précède, il n'est guère possible de marquer l'aire de dispersion de cette curieuse espèce et on ne peut lui assigner jusqu'ici pour patrie que le Shensi méridional d'après M. l'abbé David.

Observations supplémentaires.

L'étude que j'ai faite dans les herbiers du Jardin des plantes de Paris, de St-Pétersbourg, de Kew et de

Londres, m'a fourni des éclaircissements et des renseignements nouveaux qui me permettent de compléter ou de corriger les descriptions ou les indications concernant quelques-unes des espèces traitées dans les deux premières parties de ce 3e fascicule.

Je vais reprendre ces espèces d'après l'ordre de leurs numéros, et, en outre, j'ajouterai quelques remarques sur diverses formes que j'avais passées sous silence.

Rosa microcarpa Lindl.

Dans l'herbier du British Museum, j'ai vu l'échantillon sur lequel Lindley a décrit son espèce. Cet échantillon recueilli par Stauton dans la province de Quang Tung, en Chine, est bien le type que j'ai décrit à mon tour.

La figure de Petiver (*Gazophylacium naturae et artis*, 57, t. 35, fig. 11) représentant son Rosa cheusan glabra, juniperi fructu, paraît bien représenter le *R. microcarpa*.

Les spécimens du *R. amoyensis* Hance n° 5690 conservés dans l'herbier de Kew sont des *R. microcarpa*. Dans ce même herbier, se trouvent d'autres échantillons du *R. microcarpa* envoyés par M. Hance avec cette étiquette : « N° 10223. *Rosa multiflora* Thbg(?). Hong-Kong. »

Dans l'herbier du British Museum, j'ai vu des échantillons du *R. microcarpa* recueillis par Lord Macartney en Chine, et dans l'herbier de Kew, j'en ai vu d'autres avec cette étiquette : « N° 48. *Rosa* sp. In hedges very abundant. 6/61 Near Ningpo. R. Oldham. » Enfin dans l'herbier du Jardin des plantes de Paris, se trouvent des spécimens récoltés par les pères Helol et d'Argy, en 1865, à Schanghai, et d'autres recueillis par M. l'abbé David, sans indication de localité (probablement du Shensi).

Les indications précédentes nous montrent donc que le *R. microcarpa* paraît être répandu sur une vaste étendue de l'empire chinois. Peut-être le trouvera-t-on dans l'île Formose.

Le *R. fragariaefolia* que Seringe (*Prodr.*, II, p. 601, n° 19) a décrit sur une figure chinoise publiée dans le recueil intitulé : *Icones plantarum sponte China nascentium*, etc., ne doit être rien autre que le *R. microcarpa*.

Rosa multiflora Thunb.

Depuis mes dernières études sur les *R. multiflora* et *R. Luciae*, j'ai examiné un grand nombre d'échantillons de ces deux formes et le résultat de mon examen fera l'objet d'une note qui sera publiée dans le prochain fascicule et dans laquelle j'aurai à m'étendre longuement sur ces deux espèces et sur le *R. moschata*.

Rosa platyacantha Schrenk.

L'étude d'une forme extrêmement curieuse du *R. pimpinellifolia* recueillie en Mongolie par M. Przewalski m'a amené à ne voir dans le *R. platyacantha* de Schrenk qu'une variété du *R. pimpinellifolia*, variété sans doute remarquable, mais qu'avec mes principes de spécification je ne puis séparer du type linnéen.

Cette variété, que j'appellerai *platyacantha*, poursuit son aire de dispersion à travers la Mongolie, toutefois en se modifiant un peu. C'est elle que M. Przewalski a recueillie en 1871, dans les monts Alaschan aux alen-

tours de Kalgan et entre cette ville et le mont Inschan (Mongolie).

A première vue, la forme récoltée par M. Przewalski et dont il existe une belle série d'échantillons florifères dans l'herbier du Jardin botanique de St-Pétersbourg, paraît constituer un type bien distinct du *R. pimpinellifolia*. Elle diffère du *R. platyacantha* par ses folioles souvent beaucoup plus petites, par ses rameaux florifères ordinairement chargés sur toute leur longueur de très-courts ramuscules florifères, plus ou moins pressés les uns contre les autres et formant une sorte de grappe continue. L'aspect de ces rameaux florifères m'avait fait donner à cette forme le nom de *R. pimpinellifolia* var. *densiflora* (in *Herb. Hort. bot. Petrop.*). Comme dans le *R. platyacantha*, les axes paraissent être complètement privés d'aiguillons sétacés ; les aiguillons sont, selon les axes, plus ou moins robustes ou plus ou moins délicats ; ils sont horizontaux d'ordinaire, mais vers le sommet de certaines branches, ils sont à pointe plus ou moins relevée. D'autre part, les folioles ont une consistance plus ou moins coriace comme dans le *R. platyacantha*.

Il semblerait que le *R. pimpinellifolia*, parvenu en Asie vers le 100e degré de longitude, poursuit sa marche vers l'extrême Orient en se subdivisant en deux races : l'une sétigère qui gagne l'Altaï et parvient jusqu'en Mandschourie, l'autre qui diverge un peu vers le midi pour traverser la Mongolie. De la Mandschourie, j'ai vu de beaux échantillons recueillis par M. Maximowicz, en 1860, dans le bassin supérieur de l'Usuri.

Il est à remarquer que la Rose pimprenelle que l'on cultive à Pékin et qui est semi-pleine, appartient à la variété *densiflora* dont il vient d'être question.

Rosa macrophylla Lindl.

Jusqu'à présent, le *R. macrophylla* n'avait pas été signalé en dehors de l'Himalaya et du Thibet occidental. Aujourd'hui, je puis mentionner l'existence de cette espèce en Chine, en m'appuyant sur les découvertes faites par M. Przewalski et par M. l'abbé David. Le premier a recueilli le *R. macrophylla,* en 1872, dans la province de Kansu (Chine boréo-occidentale), et le second, à Ipehcachan, en 1863.

Les formes chinoises diffèrent des formes de l'Himalaya par plusieurs caractères, qui n'ont toutefois rien d'essentiel au point de vue spécifique. Le botaniste qui ne connaîtrait pas suffisamment les nombreuses variations de ce type, pourra prendre les échantillons récoltés en Chine par MM. David et Przewalski et qui sont conservés dans les herbiers du Muséum de Paris et du Jardin botanique de St-Pétersbourg, pour au moins deux types distincts de celui décrit par Lindley.

Rosa Beggeriana Schrenk.

Dans l'herbier de Kew, j'ai recueilli une nouvelle indication géographique concernant le *R. Beggeriana.* Sous le nom de *R. Brunonii,* j'ai vu dans cet herbier un échantillon de la variété *genuina* du *R. Beggeriana* récolté en 1870 par M. le Dr Henderson dans son expédition à Yarkand.

Rosa indica L.

La patrie du *R. indica* continue à rester à peu près inconnue. Les herbiers que j'ai étudiés jusqu'aujourd'hui ne m'ont pas offert de matériaux capables de me faire découvrir d'une façon certaine le lieu d'origine de cette Rose. Celle-ci est cultivée de temps immémorial en Chine, au Japon et dans l'Inde, d'où elle nous est venue en Europe sous d'assez nombreuses variétés à fleurs pleines, doubles et rarement à corolle presque simple. Tous ou à peu près tous les échantillons conservés dans les herbiers proviennent de pieds cultivés. J'ai dit tous ou *à peu près tous,* parce que j'ai vu, dans plusieurs herbiers, des spécimens d'une espèce de la section *Indicae* recueillis par MM. Hooker et Thomson dans le Nila-Girr (Péninsule de l'Inde) et qui ont l'air de provenir d'une plante spontanée. Je ne suis pas éloigné de croire que celle-ci est le type de plusieurs de nos Roses de Bengale cultivées.

Rosa viminea Lindl.

Dans l'herbier du British Museum, j'ai vu l'échantillon sur lequel Lindley a établi son *R. viminea.* Cet étantillon, recueilli dans un jardin et provenant de l'herbier de Pallas, ne peut laisser aucun doute sur son identité spécifique. C'est une simple forme du *R. pimpinellifolia,* à axes très-grêles et allongés, à pédicelles et réceptacles lisses. Le *R. viminea* ne représente donc plus qu'un simple synonyme.

Table des matières contenues dans cette fascicule.

Etudes sur quelques roses asiatiques 249
Observations supplément.res 367
Rosa acicularis . . . 299
= anserinaefolia . . 315
= amblyotis . . . 332
= Banksiae . . . 366
= Beggeriana . 309-371
= Bracteata 341
= Clymaitica . . . 285
= Davidi 260
= Davurica 327
= indica 372
= involucrata . . . 344
= Iwara 268
= laevigata . . . 359
= laxa 320
= Leschenaultiana . 266
= longicuspis . . . 262
Rosa Lyelli . . . 347.
= macrophylla . 290-371.
= maracandica . . 271.
= microcarpa . 251-368.
= microphylla . . 350.
= multiflora . 257-369.
= oxyacantha . . 303.
= oxyodon . 306.
= platyacantha 369-277.
= rugosa . . . 335.
= Schrenkiana . . 325.
= sericea . . 355.
= Webbiana . . . 280.
= viminea . . 372.

3e fascicule. (suite.) . . 297.
3e fascicule. (suite.) . . 341.
Rosa triphylla ou anemonaeflora . . 362.